

I - PALLI

P. S. 15. 27



· BIBLIOTECA ·
· LUCCHESI · PALLI ·

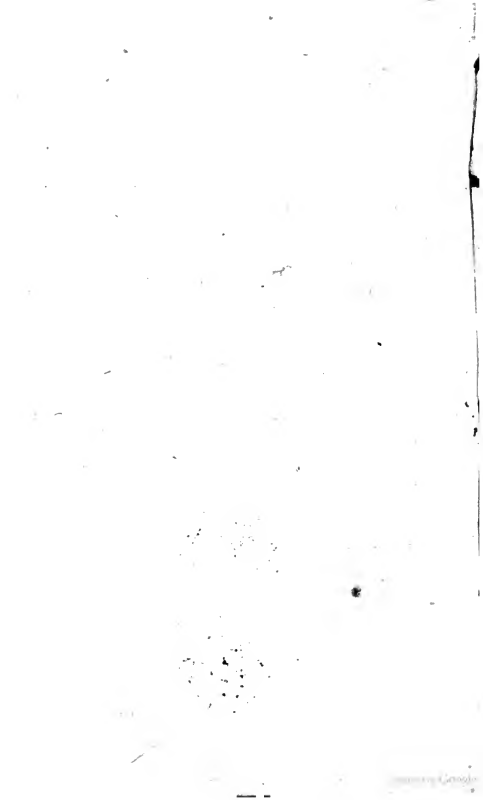


BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.^a SALA

SCAFFALE 15

PLUTEO 1

N.^o CATENA 27



P E T I T E
B I B L I O T H E Q U E
D E S
T H É A T R E S.



On peut souscrire chez BÉLIN, Libraire ,
rue S. Jacques ;

Et chez BRUNET, Libraire , rue de Mari-
vaux , Place du Théâtre Italien.

P E T I T E
I B L I O T H E Q U E
D E S
T H É A T R E S ,

*CONTENANT un Recueil des meilleures
Pièces du Théâtre François , Tragique ,
Comique , Lyrique et Bouffon , depuis
l'origine des Spectacles en France , jus-
qu'à nos jours.*



A P A R I S ,
au Bureau , rue des Moulins , butte Saint-
Roch , n^o. 11 , où l'on souscrit.

M. D C C. L X X X V I.

Avec Approbation , et Privilège du Roi.



J É R O M E 1

E T

FANCHONNETTE,

P A S T O R A L E

DE LA GRENOUILLERE,

EN UN ACTE, EN PROSE ET EN
VAUDEVILLES,

P A R V A D É.



A P A R I S ,

Au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres, .
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.

S U J E T

DE JÉRÔME ET FANCHONNETTE:

FANCHONNETTE, habitante de la Grenouillière, village attenant à Paris, au bord de la Seine, a résolu de ne point aimer, parce qu'elle craint de s'attacher à un inconstant. Cependant elle est fort aimée de Jérôme, maître Pêcheur du même village; mais elle refuse de l'écouter. Cadet, frère de Fanchonnette, l'engage à prouver si Jérôme l'aime véritablement; et, pour s'en assurer, il revêt un habit de soldat, torde Jérôme et se fait passer pour son rival. Jérôme veut se battre contre ce prétendu rival, lui disputer Fanchonnette; mais elle accourt effrayée d'avoir été poursuivie par un serpent. Jérôme se saisit du sabre de Cadet, et se jette au-devant du serpent, qu'il tue. Cette preuve de bravoure pour sauver Fanchonnette du danger qu'elle couroit, commence à la déter-

ij SUJET DE JÉRÔME, &c.

miner en faveur de Jérôme. Elle ne se rend pourtant pas encore , quoique Cadet l'en presse beaucoup. Voulant l'éprouver à son tour , Cadet et Jérôme conviennent ensemble que Cadet ira dire à Fanchonnette que Jérôme , désespéré de ses refus , s'est jetté dans la rivière , et Cadet vient en effet apprendre cette fâcheuse nouvelle à sa sœur , au moment où elle l'attendoit pour le prier d'aller chercher Jérôme , qu'elle se repentait d'avoir si mal traité , après ce qu'il venoit de faire pour elle. Fanchonnette montre enfin tout son amour par le chagrin que lui cause la prétendue mort de Jérôme , qui reparoît et obtient l'aveu si long-tems désiré , après lequel on ne songe plus qu'au mariage des deux amans.

JUGEMENS ET ANECDOTES

S U R

JÉRÔME ET FANCHONNETTE.

CETTE Pastorale , qui est toute écrite en style poissard , est la Parodie de l'Opéra de *Daphnis et Alcimadure* , dont les paroles et la musique ont été composées par Mondonville , et qui étoit d'abord en langage Languedocien , mais qu'il remit ensuite en François. La Pastorale de Mondonville eut du succès au grand Théâtre Lirique , et celle de Vadé en eut beaucoup aussi à celui de l'Opéra-Comique.

« Ce badinage a été universellement applaudi, et mérite de l'être , dit l'Auteur du *Mercur de France* , dans le volume du mois de Mars 1755. Il a ramené sur ce Théâtre la gaieté folle qui lui convient. Il fait rire aux éclats. Il est vrai qu'il est très-bien rendu par les Acteurs , et

iv JUGEMENS ET ANECDOTES.

sur-tout par Mademoiselle Rosalie Astraudi , qui a saisi parfaitement toutes les graces du genre. Il y avoit long-tems qu'on n'avoit ri de bonne-foi à aucun Spectacle. C'est un plaisir si doux qu'on doit franchement s'y livrer.... Nous avons l'obligation à Vadé de nous avoir donné une Pastorale qui n'est point une *moutonnade*. On ne lui reprochera point la fadeur , ni la vanité de vouloir être un émule sérieux du grand Opéra. Il a pris le ton convenable au Théâtre pour lequel il travaille. Une charge plaisante y est toujours préférable à une prévention ridicule , sans être risible. »

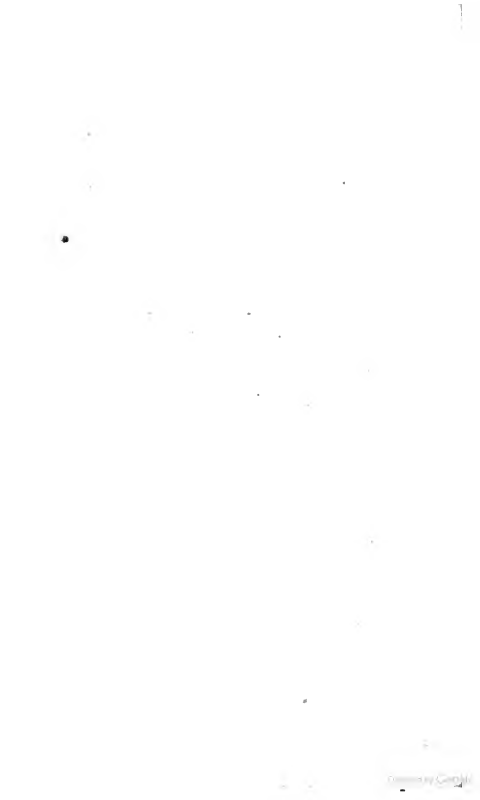
« Cette Parodie , dans sa nouveauté , étoit suivie d'un Ballet de Matelots , de la composition de M. Noverre , et il finissoit par une contre-danse qui renvoyoit tous les Spectateurs contens , » ajoute encore l'Auteur du Mercure.

Mademoiselle Rosalie Astraudi qui joua d'original le rôle de Fanchonnette , avoit débuté au Théâtre Italien par *Florine* , dans l'*Isle des Talens*. Elle joua pendant onze ans , avec succès , les Amoureuses et les Soubrettes , alternativement , tant dans les Pièces sans chant que dans

JUGEMENS ET ANECDOTES. ▼

les Parodies. Elle quitta le Théâtre à la clôture de 1755 , et épousa un homme de qualité. Elle avoit une sœur qui dansoit dans les Ballets à ce même Théâtre , et qui faisoit grand plaisir. C'est ce qui inspira le quatrain suivant , qu'un anonyme adressa aux deux sœurs :-

« Que d'attraits et de gentillesse
» Brillent dans les sœurs Astraudis !
» On croit voir Flore et la jeunesse
» Des Grâces disputer le prix. »



J É R O M E
E T
FANCHONNETTE,
P A S T O R A L E
DE LA GRENOUILLERE,
EN UN ACTE, EN PROSE ET EN
VAUDEVILLES,
P A R V A D É;

*Représentée, pour la première fois, sur le
Théâtre de l'Opéra Comique, le 18 Fé-
vrier 1755.*

PERSONNAGES.

JÉRÔME, amant de Fanchonnette.

FANCHONNETTE.

CADET, frere de Fanchonnette.

*La Scene est à la Grenouillere , au bord de
la Seine.*

J É R O M E
E T
FANCHONNETTE,
PASTORALE.

SCENE PREMIERE.

J É R O M E, *seul.*

AIR : *Quand tu battras la retraite , &c.*

Tout à la bonne franquette,
Je ne sais pus que d'venir,
Du d'puis qu'la bell' Fanchonnette
M'fait desirer du plaisir.
Pour l'oublier j'ons beau boire,
Ça n'empêche pas qu' l'amour
N'fasse, en son honneur et gloire,
De mon pauvre cœur zun four.

AIR : *Rosignolet du bois , &c.*

Yamour, qui fais brûler
La fille la pus sage,
Yapprends-moi ton langage,
A il

4 JÉROME ET FANCHONNETTE ;

Apprends-moi t'à parler ,
Afin qu' pour l' mariage
Je puissions l'enjoler.

AIR : *N'avez-vous pas vu l'horloge ! &c.*

Mais pour que ç't'amour m'acheve ,
Ne v'là-t'y pas qu'la voici !
M'est avis que l'soleil s'leve
Quand j'vois son minois genti.
All' pense à ce qu'alle rêve ...
Cachons-nous d'arriere ç't'âtre-ci.
(*Il se cache.*)

SCENE II.

FANCHONNETTE , *seule.*

AIR : *Ce ruisseau qui dans la plaine , &c.*

DÈS l' matin , sous ce feurliage ,
Je vians pour prendre le frais ;
Des oisiaux le gazouillage
M'y fait r'venir tout exprès.
J'n'avons pas d'goût pour les hommes.
Pourquoi ça , dira queuqu'zuns ?
C'est qu'dans le tems toù que j'sommes
Les trompeux sont ben communs.

ETTE;

PASTORALE.

5

On est farm', tant qu'on z'est libre;
Ça fait qu'on n'trebuche pas.
L'amour fait-pardr' l'équilibre :
V'là d'où viennent les faux pas. *Bis.*

/ &c.

ere,

SCENE III.

JÉRÔME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je ne suis pas si diable, &c.*

e.)

BON joux, Monsieur Jérôme.

JÉRÔME.

Bon joux, belle Fanchon.

FANCHONNETTE.

ule.

, &c.

Ha ! mon Dieu ! vous v'là comme
Un matineux garçon.

JÉRÔME.

c,

Je ne dors pus, ça m' seche.

FANCHONNETTE.

nes.

Pauvre petit mignon !
Quoi qui vous en empêche ?

mes

JÉRÔME.

C'est Cupidon.

A II)

6 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

AIR : *Les regards d'Hélène* , &c.

Avec une flèche,
Qui par l' p'tit bout avoit le fil,
Y m'a fait une brèche
Qu'en vaut ben mil.
D'puis ç'tems-là j'endure
Un chien d'mal qui redouble encor;
Faut qu'j'ai la vie dure,
Pour n'en êtr' pas mort.

AIR : *Buvons à nous quatre* , &c.

Une mariniere ,
D'un p'tit air malin ,
Pour ahider son dessein ,
Comm' ça , par derriere ,
Ly pousoit la main. *Bis.*

AIR : *Par un beau jour de Pentecôte* , &c.

Avec tout ça , ma parsonniere
N'sait pas mon amiquié d'ardeur.

FANCHONNETTE.

Oubliez-la , c'est la magnere
D'avoir pus d'bonheur que d'malheur.

JÉRÔME.

Oh ! quand on a vu les attraits d'ses appas ,
On a beau vouloir l'oublier.

Ça n'se peut pas. *Bis.*

PASTORALE.

7

FANCHONNETTE.

AIR : *Tarare , ponpon , &c.*

Selon l'goût d'vot' façon , alle est donc ben gentille ?

JÉRÔME.

Gentille comme un cœur : alle a les yeux si doux
Qu'drès qu'on la voit z'on grille
D'être son cher zépoux.

FANCHONNETTE.

Qui c'est donc que ç'te fille ?

JÉRÔME.

C'est vous.

FANCHONNETTE.

AIR : *Qui veut savoir l'histoire , &c.*

Ha ! vous gouaycz , Monsieu Jérôme :
Je n'suis pas bell'.

JÉRÔME.

Si fait , foi d'honnête homme.

T'nez , la beauté zet ma Fanchon
Sont taillé's sur le mêm' patron.

AIR : *L'Amour est un chien de vaurien , &c.*

L'Amour pour me rendre amoureux
N'a besoin que de vos deux yeux ,
Oui , pour ma Fanchonnette
Il met les fers au feu ;
Rendez-li ç'qu'il vous prête ,
En me donnant beau jeu.

3 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

FANCHONNETTE.

AIR : *Gardez vos moutons , &c.*

Croyez-moi , Monsieu , zotez-vous
Tous mes appas d'la tête :
L'amour a toujoux d' l'aigre doux ;
Et pour que ça s'arrête ,
Pêchez du goujon ,
Lirette , liron ,
Liron , liron , lirette.

JÉRÔME.

AIR : *Le Curé monte en chaire , &c.*

Mais ya deux ans que j'vous aim' ben ,
Et si j'vous aime encore.

FANCHONNETTE , *le raillant.*

Si ya deux ans que vous m'aimez ,
Hé ! ben , t'nez , Monsieu , zentre nous ,
Ça fait vingt-quat' mois ben comptés.

JÉRÔME.

AIR : *C'est dans la rue d'la Mortellerie , &c.*

Vous s'moquez d'noi , Mansell' Fanchon.
P'argué ! j'avons ben du guignon !

FANCHONNETTE.

Aimez putôt queuqu'autr' tendron.

JÉRÔME.

Queu réponse ! j'endève !
Vous voulez donc que j'crève ?

PASTORALE.

9

FANCHONNETTE.

AIR : *C'ti-là qu'a pincé Berg op-zoom , &c.*

Faut-y vous l'dire encore un coup ?
Monsieu , vous m'ostinez beaucoup ;
On n'gangne rien par violicence.

JÉRÔME.

J'm'absente donc de vot' présence.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

FANCHONNETTE , *seule.*

AIR : *Du Cantique de S. Hubert , &c.*

VRAIMENT , de ç't'amour-là ,
J'nous serions ben passée !

SCENE V.

CADET , FANCHONNETTE.

CADET.

Suite de l'air ci-dessus.

HÉ ! ma p'tit' sœur , te v'là !
Tu m'sembe embarrassée ?

10 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

FANCHONNETTE.

Je suis fort z'en colere.

CADET.

Ya cause de pourquoi ?

FANCHONNETTE.

C'est qu'Jérôm' , mon cher frere ,

Est z'amoureux de moi.

CADET,

AIR : *En mistico* , &c.

Tiens , j'te conseille de le prendre ,

En mistico , zen dardillon ,

En dar , dar , dar , dar , dar :

S'y t'épousoit , zon verroit pendre

Clavier d'argent à ton

Mistificoté ,

Côté.

FANCHONNETTE.

AIR : *Va , va , Manon* , &c.

Quoi donc , Cadet , est-ce tu veux qu'y m'enjcole ?

CADET.

Mais gn'a pas d'mal à recharcher son bien ;

Tu n'es pas vieille , et Jérôme est zun drôle

Qu'est jeune assez pour ne t'épargner rien.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je le veux de toute mon ame* , &c. , ou des *Insulaires*.

Ah ! j'aimons mieux , foi d'honnêt' fille ,

Le ragoût de la libarté

Que d'avoir de la famille :

Car, en verté d'Guieu ça vous abbat vot'e gaieté.

Toujours sautant,

Toujours chantant,

Fillette trouve en tout tems,

Le printems ;

Mais dans l'mariag' femme qui brille,

Brille toujours à ses dépens.

C A D E T.

A I R : *Si s'en mages , &c.*

Tiens , ma pauvr' sœur, tu n'as pas de raison ,

De rencarter zun aussi bon luron.

F A N C H O N N E T T E.

Crois tu donc pas que j'vas lâcher mon cœur ,

Et qu'tout brandi zy va t'êtr' mon vainqueur ?

C A D E T.

Tiens , moi j'te l'dis , j'vois ben que ça viendra.

F A N C H O N N E T T E.

Ha ! s'il en tâte , s'il en goûte , s'il en a !

C A D E T.

S'y t'aimoit ben faudroit passer par-là.

F A N C H O N N E T T E.

A I R : *Recevez donc ce beau bouquet , &c.*

Lui , m'aimer ! je n'donn' pas là-d'dans.

C A D E T.

Hé sarpejeu ! fais-en l'épreuve ,

Ou ben moi , tiens , par queuqu'godans ,

12 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

L'son amiquié j'aurons la preuve;
En façon d'rival je l'attends.

FANCHONNETTE.

Ça n'me f'ra pas mordre à la grappe.

CADET.

Mais s'y m'juroit...

FANCHONNETTE.

Bon ! les sermens

Des amans ,

C'est d'la graine d'attrappe.

CADET.

AIR : *C'ti-là qu'a pincé Berg-op-zoom , &c.*

Viens-t'en. Jérôm' n'sait pas mon nom ,

Pour le startagêm' ça s'ra bon ;

A l'hameçon si je l'vois morde ,

J'li baill'rons du fil à retorde.

(*Ils sortent.*)

S C E N E V I.

JÉRÔME, seul.

AIR : *La jeune beauté de nos bois , &c.*

MAIS d'mandez-moi pourquoi qu' je r'viens ?
Car je n'peux pus me traîner presque.
Hormis d'aimer, j'nons l'cœur à rien :
Voyez pourtant ç'que c'est que l'sesque !

Faudra-t'y

Faudra-t'y donc que je succumbe,
Moi qu'étoit fort comme un Samson ?
Si j'veux pêcher c'est que l'bras m'tumbe ;
Je n'vois qu'l'amour zau lieu d'poisson.

S C E N E . V I I .

CADÉT, *déguisé en Grassin* ; JÉRÔME.

CADÉT.

AIR : *En passant sur le Pont Neuf, &c.*

HÉ ! vivant , quoi qu'tu fais-là ?

JÉRÔME.

Queuqu'ça t'fait ?

CADÉT.

Queu drôle est-ça ?

Pour répondre de la sorte

Faut z'être ben incivil.

M'connois-tu ?

JÉRÔME.

Non , l'diabl' m'emporte !

CADÉT.

J'suis brave.

JÉRÔME.

Hé ! ben , qu'en est-il ?

B

14 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

C A D E T.

A I R : *Tredam , Monsieur Thomas ; &c.*

J'm'appell' Cadet l'ostiné.

J É R Ô M E.

Bon ! moi , j'm'appell' Taquin l'aîné.
Tiens , n'échauffe point z'un luron
A qui l'amour fiche guignon.

C A D E T.

Hé ! ben , voyons ; conte-nous ça :
Ça t'soulag'ra.

J É R Ô M E.

V'là c'qui s'appell' ben penser :
Quand on zaime on n'peut se r'fuser
Ya l'avantage d'en jaser.

A I R : *Babet , que t'es gentille , &c.*

Premièrement , d'abord ,
C'tella pour qui j'soupire
C'est zeune parle d'or.

C A D E T.

Parle d'or , c'est tout dire....
C'te parle ?

J É R Ô M E.

Morqué !

M'fait sécher sur pied.

C A D E T.

Qu'eu fin dénicheux d'maries !
Tiens , faut la brusquer sans façon.

PASTORALE.

15

JÉRÔME.

La douceur amorce un tendron.

CADET.

Hé! mais ici tu restes donc
Pour enfiler des paroles!

Bis.

JÉRÔME.

AIR : *Va, va, Fanchon, ne pleure pas, &c.*

Cependant, pourtant, ça m'fait souffrir.

CADET.

Hé! sarpejeu! pour te guérir
Faut z'aller d'Paris tà Pontoise,
D'Pontoise r'venir zà Paris.
L'amour ne nous charche plus noise
Quand on li fait voir du pays.

JÉRÔME.

AIR : *Vous faites les jours de fête, &c.*

Hé! quand j'courrois comme un Basque,
L'Dieu d'amour court zaussi bien.
Tout ç'qu'on fait contre c'p'tit masque
, Ne sart de rien.

L'autre jour, croyant qu'y m'quitt'roit,
J'm'enfoncis cheux un cabaret.
N'v'là-t-i pas que l'p'tit sorcier
Entre jusqu' dans mon d'misquier?

B ij

16 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

C A D E T.

AIR : *Ah! ça, v'là qu'est donc baclé , &c.*

Hé! ben, zau bruit du canon
Y gn'a pas d'amour qui tienne.
As-tu jamais vu ça?

J É R Ô M E.

Non.

C A D E T.

Hé! ben, faut que l'desir t'en vienne;
Mais pour faire un bon Seuldar,
Faut mett' ta tendresse au rencart. *Bis.*

AIR : *C'est la femme à tretous , &c.*

Oh! dam', c'est qu'une armée
Est zeune bell' chose, entre nous.
Quand all' est zanimée
C'est pire qu'un courroux.
On attaque tertin,
On les saboul' terti,
On les fait fuir tertous.

AIR : *De la Touriere , &c.*

Le Roi vous marche en avant ,
Comm' s'il alloit à queuqu'fête :
Tout' l'armée en fait autant ,
Et puis tout d'suite on entend ,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
Sus les bras et sus la tête ,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

AIR : *De la Contredanse du Billet Chinois.*

Tout en culbutant ,
Tout en culbutant
Les ennemis pêle
Mêle ,
Les uns en pestant ,
Les autres boitant ,
Ne s'en vont pas trop contens.

AIR : *Chantons à tour de bras , &c.*

Et tout en ch'min faisant ,
Pour les rachever d' peindre ,
Une ville a beau feindre
De s'défendre ch'nument ,
Le Seigneur de Versailles
Yentre pour s'amuser ,
Nous y donnant ripailles ,
Fait servir ses murailles
De pierre à réguser.

JÉRÔME.

AIR : *De M. de Catinat , &c.*

Si j'nous pas servi l'Roi , je n'l'en zaimons pas moins ;
Tout François ta pour lui des bras , ten cas d'besoins.
Il a d'quoi vivre , on l'sait ; mais s'il n'avoit pas d'bien.
Morgué ! je m'pass'rois de tout , pour qu'y n'manquât
de rien.

B ij

18 JÉRÔME ET FANCHONNETTE.

CADET.

AIR : *Adieu donc, cher la Tulipe, &c.*

C'est ben dit.

JÉRÔME.

Sus ç'te matiere
Y auroit d'quoi n'jamais finir.

CADET.

C'est vrai.

JÉRÔME.

Mais, pour revenir
A ç'qui r'garde not' affaire,
A ton tour, quoi qu'tu viens faire?

CADET.

Me marier,
Afin d'm'égayer.

JÉRÔME.

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs, &c.*

Ta maîtresse....

CADET.

M'donne du r'tour;
Et pour plaire à la belle,
Je fais la tour,
Je fais la tour,
Je fais la tourterelle.

AIR : *Sont les enfans du Port au bled, &c.*

Fanchonnette a mon amiquié.

JÉRÔME, à part.

O ! saquerguié !

(Haut.)

Dans ç't'allure, est-elle d'moiquié ?

CADÉT.

Vante-t-en, luron, lurette,

Flatte-t-en, luron, luré.

AIR : *Va, va, Fanchon, j'irons en salle, &c.*

On m'a dit qu'certain fareau l'aime ;

J'voudrois ben l'trouver, par ma foi !

JÉRÔME.

Oh ! tiens n'charch' pas tant, c'est moi-même.

CADÉT.

Toi ?

JÉRÔME.

Moi.

CADÉT.

Toi ?

JÉRÔME.

Moi.

CADÉT.

Qui, toi ?

JÉRÔME.

Oui, moi.

CADÉT, tirant son sabre recourbé.

AIR : *Aisément cela se peut croire, &c.*

Sais-tu que je suis t'un ch'napant,

Qui va te mettre l'ame au vent ?

20 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

JÉRÔME.

Vaisément cela n'peut pas s'croire :
Quand ton sabre auroit l'fil comme un canon ,
Je m'f'rois hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi , vaillant l'Cadet , rengaine ton zarc-en-
ciel de fer , et ne me fais pas têter ma veste ; car ,
moi , j'te l'dis d'un sang chaud....

J'veux t'être un chien ,
A coups d'pied , zà coups d'poing ,
J'te cass'rai la gueule et la mâchoite.

S C E N E V I I I .

FANCHONNETTE, CADET, JEROME.

FANCHONNETTE , *arrivant avec effroi.*

AIR : *Mariez-moi , maman , avec ce militaire , &c. , ou*
Marche ancienne des Gardes Françoises.

YAU s'cours , yau s'cours , yau s'cours !

JÉRÔME.

Quoi donc ! bell' Fanchonnette ?

FANCHONNETTE.

Yau s'cours , yau s'cours , yau s'cours !

JÉRÔME.

Quoi qu'y gn'a , mes amours ?

PASTORALE.

21

FANCHONNETTE.

Un gros vilain serpent
Me suit.... T'nez, v'là qui m'guette.

JÉRÔME, *prenant le sabre de Cadet.*

Tiens, prête-moi ça, prête;
J'm'en vas dans l'moment
Lui parler ch'nument.

(*Cadet voyant le serpent fuit, et Jérôme court pour le tuer.*)

S C E N E I X.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR : *D'une brune j'ai fait choix, &c., ou Cantique de Saint Louis.*

S'y zest mordu par ç't'animal,
Ça l'fra mourir.... Ha! mon Dieu! je m'trouv' mal.
Oui, tout douc'ment mon cœur décampe
Tout comm' la finition d'une lampe.
(*Elle s'évanouit.*)

S C E N E X.

JEROME, FANCHONNETTE, évanouie.

JÉRÔME.

AIR : *De nécessité nécessitante , &c.*

D' tous côtés me v'là donc misérable !
Et je tombe de scribe en syllabe.
Oui , morgué ! j'vois ben , sans mistrocope ,
Que v'là ma maîtresse en saintecope.

AIR : *De Manon Girou , &c.*

Mais pourtant comme un Jocrisse
Je n'dois pas m'tenir ;
Si j'li faisois queuqu'malice
Pour la fair' r'venir....
Mais non , j'suis trop z'honnête homme
Pour agir comm' ça ...
(*Il tire de sa poche une petite bouteille d'osier.*)
Baillons li z'un peu d'rogomme :
P'têtr' qu'all' reviendra.

AIR : *Eh ! riez donc , &c.*

(*Il la fait boire.*)
Ouvrez l'z'yeux , ma Fanchon ,
L'sarpant n'est pu de ç'monde.

(Il la fait boire encore.)

J'l'avons j'té par tronçon

Dans la rivier' de l'onde :

Hé ! r'venez , r'venez donc ;

C'est Jérôm' qui vous s'gonde.

(Il la fait boire une troisieme fois.)

Hé ! r'venez , r'venez donc.

FANCHONNETTE, *se léchant les lèvres.*

Mais ça m'semb' ben bon !

AIR : *Un soir que je chantions , &c.*

Monsieu , zen vous r'marciant ;

J'vous dois beaucoup , vrament.

JÉRÔME.

Si vous m'devenez ,

Payez-moi : vous l'pouvez ,

En m'aimant drès ce jour.

FANCHONNETTE.

J'suis fort er'connoissante ;

Mais pour d'amour ,

J'suis vot' très-humb' servante.

JÉRÔME.

AIR : *Mon p'tit cœur , vous n'm'aimez guere , &c.*

Après ce que j'avons fait ,

Sans r'proche , et pour vous plaire.

FANCHONNETTE.

J'vous plains !

24 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

JÉRÔME.

Encore un paquet !

T'nez , je n'vis plus , si j'n'espere ,
Et je m'en vas de ce pas.

FANCHONNETTE.

Hé ! quoi donc ? qu'allez-vous faire ?

JÉRÔME.

M'arranger avec l'trépas.

FANCHONNETTE.

Jérôm' , n'badinez pas.

AIR : *Car c'est comm' ci , &c.*

Ce que vous avez fait pour moi ,
Tout zun chacun l'saura , j'v'assure.
Ben obligée....

JÉRÔME , *dépité.*

Ho ! gn'a pas d'quoi.

FANCHONNETTE.

Mais t'nez , n'pensez pus t'à ma figure :
Car c'est comm' ci , car c'est comm' ça ,
Entendez-vous , Jérôme ?
Qu'on fait lan la , farlarira ,
Connoître qu'on est z'homme.

JÉRÔME.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir , &c.*

Et moi , j'vous dis qu'on n'est z'homme
Qu'en pensant zà vos appas ;
Car moi , t'nez , sans ça j's'rois comme
Un homme qui ne l'est pas.

AN

Au bout d'tout ça, quoiqu'j'enrage,
 J'n'ai pas t'à m'plaindre d'l'Amour,
 Puisque j'li dois l'avantage .
 De vous avoir sauvé l'jour.

FANCHONNETTE.

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer , &c.*

Yha ! vot' bravour' , brav' marignier ,
 Est zeune chos' qu'on n'peut z'oublier ;
 Yallez dir' ça.

JÉRÔME.

Qui , moi !

FANCHONNETTE.

Je l'veux.

JÉRÔME.

Quoique ç't'ordr'-là m'rachève ,
 En l'suivant je m'crois plus heureux
 Que si j'étois l'Roi d'la fève.

(Il sort.)

SCENE XI.

FANCHONNETTE, seule.

AIR : *A notre bonheur l'amour préside , &c.*

YAMOUR , tu voudrois que j't'écoutesse ;
 Oui , j'sens ben déjà qu'tu t'fais sentir.
 C'que j'en dis , ç'n'est pas que j'm'en soncisse ;

C

26 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

Car cheux toi la peïn' passe l'plaisir.
Dans l'abord c'qu'un amant vient vous dire ,
N'sart qu'à vous fair' rire ,
Et c'est ben l'inèyeur.
Par après il a l'himeur si douce
Qu'à la fin ça l'pousse
Dans l'fin fond d'not' cœur.

SCENE XII.

CADET , FANCHONNETTE.

CADET.

AIR : *Ça n'se fait pas , &c.*

HÉ ! ben , sœur , comment ça va-t-y ?

FANCHONNETTE.

Ben , Dieu merci.

CADET.

Ça , voyons tà quand la noce ?
C'jour-là comm' des bourgeois , jarni !
Faudra t'aller z'en carosse.

FANCHONNETTE.

T'iras donc za pied zen ç'cas-là.

CADET.

J'danse déjà ,
J'danse déjà.

PASTORALE.

27

AIR : *De la Contre-danse du Curé, &c.*

Yaprès l'Pass'pied, l'All'mande,
L'Cotillon s'demande.

(*Il danse grotesquement.*)

Balancez , la , la , la , la , la ;
L'pas d'gricotton , tla , tre , la , tra , la ,
Et puis , de bonn' grace ,

Le violon dit comm' ça : baisez , baisez. Queu
gaud !

Ensuit' tout l'mond' s'embrasse.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je n'en dirai pas davantage , &c.*

Ho ! tiens , d'tout ça t'as beau parler.

CADET.

Mais , mil z'yeux , tu n'peux pus r'culer.

FANCHONNETTE.

J'te dis , Cadet , que c'est zenutile ;
J'aim' mieux rester dans mon tranquille.

CADET.

AIR : *Ça n'vous va brin , &c.*

Quoi donc qu'y t'faut pour l'mariage ?
Jérôm' n'est-y pas courageux ?
Ça f'roit zun bon assortissage.
Sais-tu ben qu'y zest Maîtr' Pêcheux ?
Son onque est commis d'la Patache :
Dam' , ça fait zeune famill sans tache.

C ij

28 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

FANCHONNETTE.

Ho ! mais j'crains trop l'amour.

CADET.

Tu l'crain ,

Mais ça n'te va brin ,

Ca n'te va brin.

AIR : *Tourelouribo* , &c.

Quand l'amour zest zen colère....

FANCHONNETTE , *avec dérision*.

Ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

Y met tout sans d'avant derriere.

FANCHONNETTE.

Ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

Il renvarse la plus fiere.

FANCHONNETTE.

Et ho ! ho ! ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

AIR : *De la Saint Barnabé* , &c.

Avec ton zair , t'as beau fair' la gouayeuse ;

P'têtr' que bentôt tu seras t'amoureuse.

FANCHONNETTE.

Va , va , Cadet , tant qu'on z'a d'la raison ,

Une fille tient tête à Cupidon.

CADET.

AIR : *Te voilà revenu , mon ami la Feuillade , &c.*

Garre le pot au noir !
V'là Jérôme qu'arrive.
Ha ! ça , jusqu'au revoir.

FANCHONNETTE.

Reste-là.

CADET,

Non , j'm'esquive.

FANCHONNETTE.

Si tu me laiss' tout' seule ,
Je ne réponds pus d'moi.

CADET, *sortant.*

Tu fais trop la bégueule ;
Parguienn' accommod' toi.

SCENE XIII.

JÉRÔME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *Hélas ! tu t'en vas , &c.*

CADET, tu t'en vas !

JÉRÔME.

Quoi ! vous ap'lez Cadet ?

C ii}

30 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

FANCHONNETTE.

Y m'laiss'-là dans d'beaux draps.

Cadet, tu t'en vas !

JÉRÔME.

Hé ! mais n' l'ap'lez donc pas.

AIR : *Etant à l'Hôpital , &c.*

C'est moi qui suis l'suspect ;

Aussi , sus vot' respect ,

J'v'nons prend' congé d'la vie.

FANCHONNETTE.

Vot' bon sens test donc rabêti ?

Quand on s'porte ben ça convient-i

D'avoir c'te fantaisie ?

JÉRÔME.

AIR : *Hélas ! mon pere , confessez-moi , &c.*

Quand on fait l'grand voyage

Ca n'fait d'mal qu'un p'tit brin ,

Et dans ç'moment-ci j'gagne

Qu'ça n'me f'roit pas d'chagrin.

Je n'peux pus vivre avec d'l'amour

Qui m'fait mourir cent fois par jour.

FANCHONNETTE.

AIR : *Fanchon est bien malade , &c.*

(*A part.*)

V'là t'y pas qu'y va m'plaire !

J'voudrais qu'y m'déplaisit.

JÉRÔME.

Mais vous n'm'écoutez guere :

Ça suffit.

Adieu, beil' marigniere;

Tout est dit.

FANCHONNETTE.

AIR : *Vous avez raison , la Plante , &c.*

N'vous en allez pas ; queu magniere !

Vous n'm'aimez donc pas tout d'bon ?

JÉRÔME.

Queu raison !

AIR : *C'est Mlle. Manon , &c.* Ménuet.

La preuv' que j'vous aim' ben , c'est que mon argentrie,

Mes blouques , mes boutons ,

D'abord j'vous les donnons ;

D's'éperviers , des filets ,

Deux p'tits bachots peintsurés qui n'sont pas laids ,

Six vestes de guernat , comm' gn'en a pas , j'parie ,

Une tass' d'argent ,

Dans quoi qu'jons bu t'a vor' santé souvent.

Tout ça vous s'ra baillé ,

Mais que j'soyons dég'lé.

FANCHONNETTE.

AIR : *Reçois dans ton galeas , &c.*(*A part.*)

Écoutez donc.. . Ça m'fend l'cœur.

JÉRÔME.

Hé ! ben , parlez , j'vous écoute.

32 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

FANCHONNETTE.

Soyez plutôt d'honne himeur.

JÉRÔME.

La vie n'a pus rien qui m'ragoûte.

FANCHONNETTE.

Vivez, marignier libéral....

(*Appelant.*)

Cadet, Cadet , hé ! Cadet.

JÉRÔME.

Quoi donc ! vous ap'lez mon rival !

AIR : *Ah ! mon Dieu , &c.*

Ho ! pour le coup , j'me r'tire.

FANCHONNETTE.

Jérôme....

JÉRÔME.

Ha ! j'vois tout.

FANCHONNETTE , *à part.*

Ha ! j'n'en peux pus , j'soupire....

(*Appelant.*)

Cadet !

JÉRÔME.

Vous m'poussez t'à bout.

Mon rival vous plaît ; ça veut dire

Qu'je n'suis pas d'vot' goût.

FANCHONNETTE.

AIR : *Il est tout d'travers , &c.*

Mais vous prenez ça tout d'travers.

JÉRÔME.

Ho ! je l'prends

Comme j' l'entends.

FANCHONNETTE.

Mais vous entendez tout d'travers.

Écoutez.

JÉRÔME, *s'en allant avec dépit.*

Ho ! j'nai pas l'tems.

S C È N E X I V.FANCHONNETTE, *seule.*AIR : *Va, va, perfide, volage, &c.*

HA ! ha !

V'là qu'y m'abandonne.

C'départ-là m'chiffonne :

Queu souleur ça m'donne

Déjà !

Quoi donc !

Dans l'tems que j'l'écoute,

Y m'fait banqueroute !

J'crois que mon cœur a l'frisson.

AIR : *De Saint Alexis, &c.*

Mais, mais, où ç'qu'est mon frere,

Où ç'qu'est mon frer' Cadet ?

S C E N E X V.

CADET , FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *C'est la belle Amarante , &c.*

V I E N S donc : tu n'te press' guere.

CADET.

J'suis tout sturpéfait.

FANCHONNETTE.

Ratourne en errière :

Cours vite.

CADET.

Quoi qu'est ?

FANCHONNETTE.

Cours taprès Jérôme ;

Va , j'ons ben du r'gret.

CADET.

Ba ! ton r'gret sert comme

D'un clou tà soufflet.

AIR : *La mort de mon cher pere , &c.*

Voyant qu'y n'peut pas t'plaire ,

Y mont' sur son bachieau ;

La tête la premiere ,

Paff !.... y s'jette dans-l'ieau.

FANCHONNETTE.

Quoi ! l'soutien de ma vie
S'ra mangé des poissons ?
Ha ! tout mon sang charrie ,
Car j'y sens des glaçons.

CADET.

AIR : *Zéphire me connoît , je crois , &c.*

Va , laiss' ça là.

FANCHONNETTE.

Est-ç'que je l'peux ?
Si l'on n'rapport' mon amoureux ,
J'suis prête , j'suis prête ,
Prête à m'arracher tous les ch'veux
D'la tête.

AIR : *Savez-vous bien , jeune tendron , &c.*

Mais , mais j'veux l'voir.

CADET.

L'Roî dit , j'veulons.

FANCHONNETTE.

Ha ! j't'en supplie avec priere.

CADET.

Y n'est pus teins.

FANCHONNETTE.

Cadet , allons.

CADET.

V'là ç'que c'est que d'fair' trop la fiere.
Falloit pas li bailler du r'goût.

36 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ,

FANCHONNETTE.

Mais, moi j'veux l'voir encore un coup ,
Encore un coup ,
Encore un coup.

CADET.

Va donc l'voir aux filets d'Saint-Cloud.

FANCHONNETTE.

AIR : *En été comme en hiver , &c.*

J'ai donc perdu mon amant !
Ha ! queu peine de tourment !
V'là qu'ma dureté devient tendre :
A quoi sert ç'te tenderté ?
Pour tout d'bon je n'peux li rendre
C'que mon semblant zy a t'ôté.

AIR : *Tourelouribo , &c.*

J'm'en vas l'suivre dans ç'voyage.

CADET, *la vaillant.*

Ho ! ho ! tourelouribo !

FANCHONNETTE.

Quoi ! chien , tu ris , quand j'enrage ?

CADET, *riant.*

Ho ! ho ! tourelouribo !

FANCHONNETTE, *furieuse.*

Y faut que j'te dévisage.

CADET.

Ho ! ho ! tourelouribo !

SCENE XVI

SCENE XVI et dernière.

JÉRÔME, FANCHONNETTE, CADET.

FANCHONNETTE, *voyant revenir Jérôme.*AIR : *Ah ! le bel oiseau , maman , &c.***A**H ! Jérôme n'est pas mort !

JÉRÔME.

Peut-on mourir , quand on v's aime ?

FANCHONNETTE.

Ah ! Jérôme n'est pas mort !

Mais , mais , c'est pire qu'un sort ?

Qui donc qui vous a r'pêché ?

JÉRÔME.

Bon ! ç'n'étoit qu'un startagème.

Cadet , d'mon amour touché ,

A , pargué ! ben joué son thème !

FANCHONNETTE, *à Cadet.*

Cadet , tu m'attrapois donc ?

Attrapp'-moi toujoux de d'même.

Cadet , tu m'attrapois donc ?

Ah ! j't'accord' ben ton pardon.

JÉRÔME.

AIR : *Çont les filles du Gros-Caillon , &c.*

Ç'pardon-là m'annonce , morgué !

D

38 JÉRÔME ET FANCHONNETTE,

Que vous v'là d'moiquié
Dans mon amiquié ?

FANCHONNETTE.

Ah ! pour ça , vantez !

JÉRÔME.

Vous m'ressuscitez !

FANCHONNETTE.

C'est à moi qu'c'est ben doux ;
Car , tenez , entre nous ,
J'étois pus morte que vous.

AIR : *Fanchon la belle , &c.*

Y faut , mon frere ,
Aller tout de ce pas ,
Dire à ma ch'mere....

CADET.

All' n'l'ignor' pas ,
Alle consent à tout.

FANCHONNETTE , *transportée.*

Ah ! mon cher p'tit frere ,
Faut que j'te saute au cou !

(*Elle embrasse Cadet.*)

JÉRÔME.

Parguienne ! et moi zitou.

(*Il embrasse aussi Cadet.*)

AIR : *Accompagné de plusieurs autres , &c.*

(*Au Parterre.*)

Messieurs , j'allons nous réjouir ;
Mais c'est à l'ombre d'vot' plaisir :
Des vôtres dépendent les nôtres.

PASTORALE.

39

FANCHONNETTE, *au Parterre.*

Si j'ons pu vous plaire un p'tit brin ,
Lâchez-nous un pauvr' p'tit coup d'main.
Y'accompagné de plusieurs autres.

D U O.

JÉRÔME et FANCHONNETTE.

AIR : *Ah ! Pierre , j'étois morte sans vous , &c.*

Quand l'amour fait d'l'ouvrage ,
Dam' c'est d'l'ouvrag' ben fait :
S'y commenç' par l'orage ,
Y finit par l'bienfait.

JÉRÔME.

Hé ! Cadet , il y a pied là au moins !

Je nage dans un plaisir parfait.

Bis.

R O N D E.

FANCHONNETTE.

L'amour za sur la rivièrè ,
Ben des droits , comm' de raison ;
Mais c'est zà la Guernouyère
Qu'y za pus de r'venant bon.
Il y montre la magnière
Comm' faut zamorcer l'poisson.

JÉRÔME.

Avec sa jèun' parsonnière
L'autre jour zeun vieux barbon
Fut zeune journée entière
Sans pouvoir prend'e un goujon.

D ij

40 JÉRÔME ET FANCHONNETTE ;

Y n'savoit pas la magniere
Comm' faut zamorcer l'poisson.

C A D E T.

Un brav' guerrier , zà la guerre ,
Est sûr de son mousqueton ;
Et de r'tour sur la riviere ,
Y zest sûr de son ham'çon.
Dam' y zentend la magniere
Comm' faut zamorcer l'poisson.

J É R Ô M E ,

On ne pêche dans l'ieau claire ,
Qu'du fretin , du barbillon ;
C'est c'qui fait qu'les gens d'affaire
Pêch' en ieau troub'e , et v'là l'bon.
Il attrapont la magniere
D'endormir le gros poisson.

C A D E T.

Une beauté riche et fiere ,
N'trouvant aucun parti bon ,
Tumbit toute la premiere
Dans les filets d'un Gascon.
La Garonne est zeun' riviere
Où se prend l'meyeur poisson.

F A N C H O N N E T T E .

Lise , autrefois marigniere ,
Est grosse Dame , dit-on :
Ç'qui d'vroit la rendr' la darniere
Li donn' du bien et du r'nom :
Ça s'appell' dans teune orniere
Savoir zattirer l'poisson.

(*Au Parterre.*)

Heureux qui peut satisfaire
Vot' goût de toute façon !
Vot' bonn' grac' nous est plus chere
Qu'un bateau plein d'esturgeon :
Le seul desir de vous plaire
S'ra toujours not'e aviron.

F I N.



N I C A I S E , 2

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE EN PROSE, MÊLÉ
DE VAUDEVILLES,

P A R V A D É.



A P A R I S ,

Au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres,
rue des Moulins , butte S. Roch , n°. 11,

M. DCC. LXXXVI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900



1900

1900

1900

S U J E T
D E N I C A I S E.

MONSIEUR et Madame Clément prétendent marier leur niece Angélique , chacun selon son goût. M Clément veut qu'elle épouse Nicaise ; Madame Clément la destine à un Fermier des environs , nommé Julien. Angélique ne connoît point ce dernier , et ne sait si elle doit s'en rapporter au choix de sa tante ; mais elle connoît trop bien Nicaise pour un imbécille , et elle sent qu'elle ne pourra jamais l'aimer. Cependant elle est l'amie de Nicole , sœur de Nicaise , et elle ne voudroit point la désobliger en refusant son frere. Nicole donne des leçons de galanterie à Nicaise , et fait tout ce qu'elle peut pour qu'il tâche à se rendre agréable à Angélique , en le prévenant qu'il a un rival , protégé par Madame Clément , laquelle est dans l'usage de faire faire ce qu'elle veut à son mari. Nicaise

exécute ridiculement auprès d'Angélique ce que Nicole lui a prescrit. Mais Julien arrive , et Nicole essaie à le dégoûter d'Angélique. Indépendamment du service que Nicole cherche ainsi à rendre à son frere , elle ne seroit pas fâchée de s'attacher à elle-même Julien. M. Clément , voyant qu'il n'est pas le maître devant sa femme , et voulant pourtant donner sa niece à Nicaise , lui conseille de la déterminer à le suivre au village prochain de celui où ils sont , et lui promet d'y aller les marier. Nicaise fait part de cette bonne nouvelle à Angélique , qui se laisse persuader et est prête à partir ; mais Nicaise , tourmenté par une précaution à contretems , ne peut consentir à se mettre en chemin sans avoir été chercher un tapis dont il veut couvrir Angélique , pour la garantir du serein pendant le voyage qui doit se faire à la brune. Cette dernière preuve d'imbécillité , qui fait perdre un moment précieux et décisif , indispose enfin Angélique contre Nicaise , et elle renonce tout-debon à se donner à lui. Elle rencontre Julien , et bientôt , sans se connoître , ils se plaisent mutuellement , et desirënt d'être l'un à l'autre.

Nicole , qui survient , est témoin de leur penchant , et voit l'espoir de son frere et le sien détruits. Nicaise reparoit , avec son tapis ; mais tout le monde se moque de lui , même sa sœur et M. Clément , et l'on unit Angélique et Julien.

JUGEMENS ET ANECDOTES

S U R

N I C A I S E.

LE sujet de cette Piece est pris d'un Conte de La Fontaine , portant le même titre.

« Cet acte a beaucoup réussi , dit l'Auteur du *Mercur de France* , du mois de Mars 1756. L'Acteur qui joua Nicaise , le sieur Bouret , paroissoit être fait pour le rôle , et il y mérita les applaudissemens qu'il y reçut. »

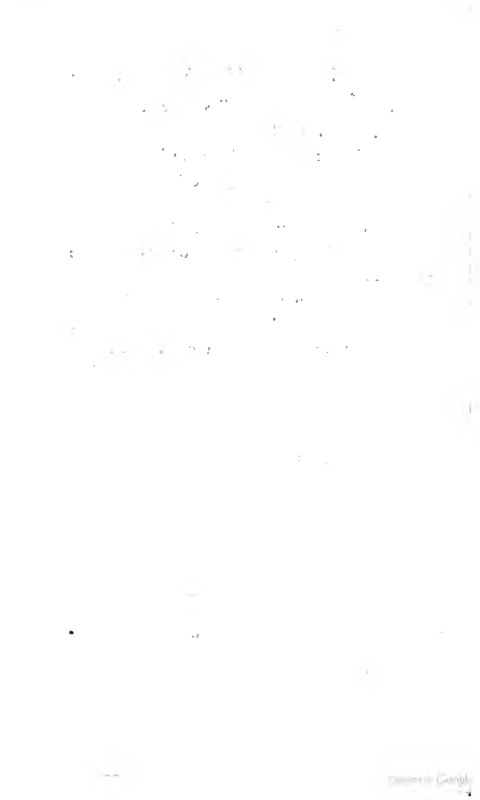
Bouret étoit entré au Théâtre de l'Opéra-Comique en 1754 , et il y fut toujours fort applaudi. Il débuta au Théâtre François le 2 Décembre 1762 , par le rôle de *Sosie* , dans *Amphitruon* , et pendant vingt-deux ans il remplit avec beaucoup de succès les rôles de Niais. Il avoit une sorte de comique tout-à-fait originale , et qui faisoit grand plaisir. Il est mort en 1784 , généralement regretté , et de ceux qui connois-

JUGEMENS ET ANECDOTES. v

soient ses qualités personnelles et de ceux qui ne l'avoient vu qu'au Théâtre.

Le 15 Juillet 1767 on donna au Théâtre Italien une reprise de *Nicaise* , avec des changemens faits par M. Framery. Ces changemens consistent en quelques retranchemens dans la prose , et en des additions d'ariettes , dont la musique est de M. Bambini.

M. Framery fit imprimer la Piece de cette nouvelle maniere. Il la dédia à l'ombre de Vadé, par une Epître en prose , et qui est fort plaisante.



N I C A I S E ,
OPÉRA COMIQUE,
EN UN ACTE EN PROSE, MÊLÉ
DE VAUDEVILLES,
P A R V A D É ;

*Représenté sur le Théâtre de l'Opéra Comique , à
la Foire Saint-Germain , le 7 Février 1756.*

Madame CLÉMENT, à *M. Clément*.

Non pas, mon cher mari, non pas. Je lui destine un époux qu'elle n'a jamais vu à la vérité, mais qu'elle aimera sur ma parole.... (*A Angélique.*) N'est-ce pas, Angélique ?

ANGÉLIQUE.

Comme il vous plaira, ma tante.

M. CLÉMENT, à *Madame Clément*.

Allez, allez, elle est déjà au fait de l'humeur de Nicaise; et je suis persuadé qu'il ne lui déplaît point... (*A Angélique.*) N'est-il pas vrai, Angélique ?

ANGÉLIQUE.

Comme il vous plaira, mon oncle.

AIR : *Hé ! palsambleu , j'en suis bien-aise , &c.*

Je ne méprise point Nicaise.

M. CLÉMENT.

Hé ! palsambleu , j'en suis bien-aise....

Madame CLÉMENT.

Ah ! vous êtes bien-aise ! Et moi je lui défends d'y penser. Il est aussi sot que sa sœur Nicole est rusée. Et, puisqu'il faut vous le dire enfin, c'est Julien, le fils d'un riche Fermier des environs, qui l'épousera.

M. CLÉMENT.

C'est Nicaise.

Madame CLÉMENT.

C'est Julien.

M. CLÉMENT.

Madame Clément, prenez garde de m'échauffer.

OPÉRA COMIQUE.

Madame CLÉMENT.

Vraiment, M. Clément, il y a bien du risque !

M. CLÉMENT.

AIR : *Ton humeur est , Catherine , &c.*

Morbleu ! je ne suis pas tendre !

Madame CLÉMENT.

J'en ai des preuves, vraiment !

M. CLÉMENT.

Que voulez-vous faire entendre ?

Madame CLÉMENT.

Oh ! point d'éclaircissement :

A m'obéir qu'on s'apprête.

M. CLÉMENT.

Je n'en aurai point l'affront ;

Car ce que j'ai dans la tête....

Madame CLÉMENT.

Pourroit nuire à votre front.

M. CLÉMENT.

Vous voilà toujours, ma digne épouse, avec vos sottises réparties.

Madame CLÉMENT.

Vous ne méritez pas que je m'en tienne-là ; mais je sais ce que je me dois. Cependant,

AIR : *Tu croyois , en aimant Colette , &c.*

Quoique la vertu m'accompagne,

Craignez de me mortifier ;

Car vous verriez ce que l'on gagne

A vouloir me contraindre.

A ii}

M. CLÉMENT.

Diable ! votre vertu ne laisse pas que de me rassurer ; je n'aurois qu'à m'endormir là-dessus , je ferois de beaux rêves !

Madame CLÉMENT.

Je ne vous écoute pas.... (*A Angélique.*) Ma niece, songe que Julien doit avoir ta main.

M. CLÉMENT.

Angélique, apprête-toi à recevoir celle de Nicaise.

ANGÉLIQUE , *les arrêtant.*

Mon oncle.... Ma tante.... Mais écoutez donc. Vous voulez chacun me donner un époux. Je cours risque de n'en point avoir si j'obéis à l'un et à l'autre, et si je n'obéis pas la même chose.

AIR : *Du Confiteor* , &c.

J'accepterai donc le parti
Que chacun de vous me propose,
Et d'un mutuel démenti
Je ne veux point être la cause :
Au contraire, j'aimerois mieux,
Par respect , les prendre tous deux.

M. CLÉMENT.

La pauvre enfant ! Ta réponse marque ta soumission , et si tu déplaïs à l'un de nous ce ne sera pas ta faute.

Madame CLÉMENT.

Je ne crains pas que ce soit à moi qu'elle déplaïse... (*A Angélique.*) Julien doit arriver ici , muni d'une

OPÉRA COMIQUE. 7

lettre dont son pere et moi sommes convenus. Va, mon enfant, tu seras satisfaite.

ANGÉLIQUE.

Je ne demande pas mieux, ma tante.

M. CLÉMENT, à Angélique.

Tu posséderas un garçon fort doux, crois-moi.

ANGÉLIQUE.

Mon oncle, je ne refuse pas cela.

M. et Madame CLÉMENT, ensemble et l'un à l'autre,
en s'en allant.

Si vous croyez { M. Clément
Mad. Clément } que l'on suivra
vos ordres, vous vous trompez. Je suis { le maître.
la maîtresse.
Vous en aurez menti, et je vous ferai voir de quel
bois se chauffe { un homme } comme moi, enten-
dez-vous? { une femme }

(Ils sortent en se menaçant.)

S C E N E I I.

ANGÉLIQUE, *seule.*A I R : *Comment faire ! &c.*

SI pour moi le cas est pressant ,
 Il n'est pas moins embarrassant ;
 Vit-on jamais pareille affaire ?
 Je connois l'un pour un benêt ,
 J'ignore si l'autre est mon fait :
 Comment faire ?

Nicole, sœur de Nicaise , sait ma situation. Elle
 vient ; je souhaite qu'elle puisse me déterminer.

S C E N E I I I.

N I C O L E , A N G É L I Q U E .

N I C O L E .

JE suis au fait du beau projet de Madame Clément ;
 mais, ma chere Angélique, j'espere qu'en faveur de
 notre amitié, tu donneras la préférence à mon frere.

A N G É L I Q U E .

Notre amitié est vive, j'en conviens,

OPÉRA COMIQUE.

AIR : *Entre l'amour et la raison , &c.*

Entre filles , pareil lien ,
Nicole , est sans doute un grand bien :
Il peut beaucoup nous satisfaire ,
En attendant un sort plus doux ;
Mais des petits soins d'un époux
La sœur n'acquitte pas le frere.

NICOLE.

Peut-être que l'envie de voir celui dont on t'a
parlé , te refroidit sur le compte de Nicaise. Pour-
quoi hésiter ? Mon frere te convient à merveille.

AIR : *De tous les Capucins du monde , &c.*

Avec lui tu seras maîtresse ,
Tu pourras commander sans cesse.

ANGÉLIQUE.

Un époux maître est plus actif :
Il conduit tout , agit , vous aime ;
Au lieu qu'un mari trop craintif
Ne fait jamais rien de lui-même.

En un mot , je voudrois voir l'autre.

NICOLE.

AIR : *Que chacun de nous se livre , &c.*

Mais c'est à l'incertitude
Sacrifier le certain.

ANGÉLIQUE.

Malgré ton inquiétude ,
Je veux le connoître enfin.

N I C A I S E ,

N I C O L E .

Feignant ce qu'il devoit être ,
 Souvent un nouveau venu
 Gagne en se faisant connoître
 Ce qu'il perd étant connu.

Ainsi, amant pour amant, il vaut mieux s'en tenir au premier choix. Le plaisir passager de faire une nouvelle inclination ne dédommage pas toujours de la peine qu'on sent par la suite d'avoir rompu une douce habitude.

A N G É L I Q U E .

Je trouve que tu as raison , et je vais faire part à mon oncle de la disposition où je suis d'accepter Nicaise.

N I C O L E .

Je suis ta plus sincere amie.

A N G É L I Q U E .

Je ne te cacherai pas que je souhaiterois que ton frere fût plus instruit.

N I C O L E .

Va , l'Amour y pourvoira.

(*Angélique sort.*)

SCENE IV.

NICOLE, *seule.*AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer , &c.*

JE crains qu'un frere aussi niais
Ne détruise ce que je fais.
Si quelqu'époux , comme il le faut ,
Se présente , je pense
Qu'il verroit bien que mon défaut
N'est pas l'ignorance.

Mais le voici , voyez la belle dégaîne !

SCENE V.

NICAISE , NICOLE.

NICAISE.

BON JOUR , ma sœur ; te voilà donc ?

NICOLE.

Oui , me voilà.

NICAISE.

Tant mieux. Hé ! ben , je m'marie t'y , ou je m'marie t'y pas ? Saistu ça , toi ? Quoi ? dis.

N I C O L E , *le contrefaisant.*

Sais-tu ça , toi ? Quoi ? dis . Qui est-ce qui doit le savoir de nous deux , beau mâle ?

N I C A I S E , *riant.*

Oh ! dame , moi , c'est moi ; mais je n'en sais rien .

N I C O L E .

La belle réponse !... Oui , ris , va , on t'en prépare le sujet .

N I C A I S E .

Bon !

N I C O L E .

A I R : *Du Prévôt des Marchands , &c.*

Apprend qu'un obstacle fort grand....

N I C A I S E .

Fort grand !

N I C O L E .

Pourra dans un moment....

N I C A I S E .

Dans un moment !

N I C O L E .

T'être nuisible .

N I C A I S E .

M'être nuisible !

N I C O L E .

Un autre amant....

N I C A I S E .

Un autre amant !

N I C O L E .

OPÉRA COMIQUE.

13

N I C O L E.

Vif et sensible ,

Sera content.

N I C A I S E.

Sera content !

N I C O L E.

Oui , content à ton préjudice. C'est un époux que
Madame Clément veut donner à Angélique.

N I C A I S E.

Ah ! ah !

N I C O L E.

Il va bientôt venir.

N I C A I S E.

Oui-dà !

N I C O L E.

C'est , dit-on , un garçon fort aimable.

N I C A I S E.

Peste !

N I C O L E.

Riche , et de bonne humeur.

N I C A I S E.

Voyez-vous ça !

N I C O L E.

Et qui ne manquera pas de plaire à ta maîtresse.

N I C A I S E.

Diantre !

N I C O L E.

Et toi , tu souffleras dans tes doigts.

N I C A I S E.

C'est drôle !

B

N I C O L E , *le contrefaisant.*

Ah ! ah ! oui-dà ! peste ! voyez-vous ça ! diantre ! c'est drôle ! Voilà ce qui s'appelle un galant bien en état de s'opposer au triomphe d'un rival.

N I C A I S E .

D'un rival ! Oh ! nous serons deux.

N I C O L E .

Et vraiment oui , nigaud ! Il faudroit pour n'être qu'un , commencer par t'assurer du cœur d'Angélique.

N I C A I S E .

C'est ben dit , c'est ben dit. Hé ! ben , voyons que je m'en assure. Dépêche-toi. Oui , oui , je veux m'en assurer ; car... Hé ! ben , dis-moi donc comment ?

N I C O L E .

A I R : *Des Fleurettes , &c.*

Il faut près de sa belle
Etre tendre et pressant,
Et par ses soins pour elle
Se rendre intéressant :
Par de douces chansonnettes
Tâcher de flatter son goût ;
En un mot , employer tout,
Jusqu'aux fleurettes.

N I C A I S E .

Oui , c'est bon , c'est bon. T'as raison ; oui , des bouquets , j'en marchanderai : va , elle n'en man-

OPÉRA COMIQUE. 15

quera pas , et puis je lui dirai de bout en bout tout ce qu'il faut. Oh ! je la tiens , dès que ç'n'est qu'ça.

N I C O L E.

A l'autre ! Qui est-ce qui te parle de bouquets ? On entend par fleurettes , des discours galans , des paroles insinuanes.

N I C A I S E , *s'en allant.*

Ça suffit , ça suffit.

N I C O L E.

Mais , écoute-moi donc.

N I C A I S E , *revenant.*

C'n'est donc pas-là tout ?

N I C O L E.

A I R : *L'autre jour étant assis , &c.*

On affirme ce qu'on dit
Par un baiser plein de flamme :
Elle tremble , on s'enhardit ;
Un soupir parle à son ame,
Sensible par degré ,
Souvent la plus sévère.
Tout bas vous sait bon gré
D'être un peu téméraire.

N I C A I S E.

Téméraire ! Ah ! que d'reste. Je suis son fait. Elle n'a qu'à se ben tenir. Je suis un grivois là-dessus. T'embarrasse pas , la vache est à nous. J'achèterai des barbeaux et puis de la jonquille ; et puis je viendrai lui plaire , comme tu dis.

B ij

N I C O L E .

Que veux-tu faire de barbeaux et de jonquilles ? Il faut des attentions et de la douceur.

N I C A I S E .

Oh ! je sais, je sais... Laisse-moi me ressouvenir. Des chansons, des bouquets, des fleurettes, des soins, des baisers, être téméraire. (*Il saute.*) Oh ! que c'est bon ! Comme je vous comprends tout ça, moi ! (*Il s'en va et revient.*) Téméraire... ça veut-il pas dire hardi ?

N I C O L E .

Oui ; mais l'être avec circonspection.

N I C A I S E , *s'en allant.*

Voyez pourtant combien il faut de choses pour plaire ! N'importe ; aussi quand je ly aurai plu , je resterai tranquille, car s'il falloit plaire comme ça tous les jours ça vous useroit l'esprit.

N I C O L E .

Ce seroit bien dommage !

S C E N E V I .

N I C O L E , *seule.*

A I R : *Tout roule aujourd'hui dans le monde , &c.*

EN vain à lui je m'intéresse
S'il s'écarte de mes avis ;
Mais j'espère, par mon adresse ,
Qu'ils seront à la fin suivis.

OPÉRA COMIQUE. 17

Les airs galans , la politesse ,
Sont les doux fruits de nos leçons.
Que ne nous doit point la jeunesse ,
Puisque c'est nous qui la formons ?

Il faut avouer que notre sexe est d'un grand secours à l'autre.

S C E N E V I I.

JULIEN, NICOLE.

JULIEN, *à part.*

VOILA une Lettre en façon de Lettre-de-change qu'on a tirée sur l'amour d'une fille de ce canton , et c'est moi qui en est l'endosseur. Cherchons Madame Clément, qui doit la rendre payable.

NICOLE, *à part.*

A qui en veut cet homme-là ? sa vue effarouche mon innocence.

JULIEN, *à Nicole.*

AIR : *Ça n'se fait pas , &c.*

Mamzelle , je suis votre serviteur ,
(*Nicole feint d'être timide.*)

N'ayez pas peur.

Bis.

Je suis vraiment un bon drille.

B iiij

N I C O L E.

Qui conduit en ce lieu vos pas ?

(*A part.*)

En lui la gaîté pétille.

J U L I E N , *badinant avec elle.*

J viens pour dénicher des appas.

N I C O L E , *minaudant , à Julien.*

N'badinez pas.

Bis.

J U L I E N.

Ne seriez-vous pas par hasard la meilleure piece du contrat de mariage que je viens dresser ici ?

N I C O L E , *à part*C'est sans doute le rival de mon frere. (*A Julien.*)
Non , je vois à votre question que c'est Angélique ,
niece de Madame Clément , que vous cherchez.

J U L I E N.

Tout juste. J'm'appelle Julien. Ma future et moi ,
nous sommes convenus par la poste. Apparemment
que le mariage ira le même train.A I R : *Est-ce que ç'a se demande ! &c.*

Est-elle , comme on me l'a dit ,

Jeune , gentille et sage ?

N I C O L E.

Sage ?

J U L I E N.

Oui , sage ?

N I C O L E.

Sans contredit.

JULIEN.

Il faut d'ça dans l'ménage :
Ell' n'f'ra donc pas paroître en rien
Ce qu'un époux appréhende ?

NICOLE.

Fi donc , Julien ,
Pensez-y bien ;
Est-ce que ça se demande ?

JULIEN.

Hé ! pargué ! oui , ça s'demande.

NICOLE.

Oh ! mais ça n'se dit pas ; et d'ailleurs cela ne doit
pas vous inquiéter beaucoup , car Angélique est presque
mariée avec un autre.

JULIEN.

Presque mariée , dites-vous ?

NICOLE.

Oui.

JULIEN.

Hé ! bien , moi , je l'épouserai tout-à-fait.

AIR : *Ah ! Corine , quelle victoire ! &c.*

Loin que de contr'elle ça m'irrite ,
Ça m'donn' l'desir d'êtr' son épouseux.
On voit qu'une fille a du mérite
Par le grand nombre d'amoureux ;
Même je veux ,
Je veux l'aller trouver bien vîte.
(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

N I C O L E.

Ah ! que le sort d'Angélique est heureux !

(*A part.*) Un tel époux seroit bien mon fait. (*A Julien.*) Écoutez donc , M. Julien.

J U L I E N , *revenant.*

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service , Mamzelle ?

N I C O L E.

Vous me paroissez un digne garçon.

J U L I E N.

Oh ! très digne , déjà.

N I C O L E.

Et qui devriez posséder une femme convenable à votre mérite.

J U L I E N.

Voyez comme le mérite perce. Vous devinez donc ça tout de suite , vous ?

N I C O L E.

Rien n'est plus aisé à voir.

J U L I E N.

Une fille a d'bons yeux en cas de ça. Mais , s'il vous plaît , venons un petit brin au fait. Est-ce qu'Angélique auroit quelques défauts ?

N I C O L E.

Non , mais....

J U L I E N.

Quoi ! mais....

A I R : *Dormir est un tems perdu , &c.*

De donner dans l'pot au noir

Je n'ai point envie.

Tout bonn'ment faites-moi voir....

OPÉRA COMIQUE.

22

N I C O L E.

Dispensez-moi....

J U L I E N.

Je vous en prie :

Je r'connoîtrons ça queuq'jour.

N I C O L E.

Non , pour lui jouer ce tour ,

Elle est trop mon amie.

J U L I E N.

Hé ! morguenne ! avez-vous pas peur que je lui re-
dise ça ?

N I C O L E.

Ce que j'en dirois n'est pas de conséquence.

J U L I E N.

C'est à cause de ça.

N I C O L E.

Ce ne seroit d'ailleurs que par intérêt pour vous ; car
je ne veux pas lui nuire.

J U L I E N.

Ho ! vraiment non ; c'est pour m'obliger. Hé !
bien , sachons donc.

N I C O L E.

A I R : *Menuet d'Exaudet.*

Cet objet ,

En effet ,

Est aimable ;

Mais il est aisé pourtant

Dé trouver à l'instant

Pour le moins son semblable.

Entre nous ,
Son air doux
Pourroit plaire ;
Mais au fond son petit cœur
Souvent marque une humeur
Contraire.
Je conviens qu'elle est bien faite ,
Mais elle est un peu coquette.
Sa pudeur
Fuit l'ardeur
Trop directe ;
Mais son air trop affecté
Rend sa sincérité
Suspecte.
Son esprit
Éblouit
Moins fin qu'elle ;
Mais il est un peu méchant ,
Et même son penchant
Est assez la querelle.
Ce n'est point
Qu'en tout point
Je la blâme :
Chacun a ses défauts ; mais
Je n'en feisois jamais
Ma femme.
J U L I E N .

Mais , mais.... voilà un tas de mais qui donnent diablement le croc en jambe à la louange que vous faites d'elle. Comme vous équipez votre amie ! Ce-

OPÉRA COMIQUE. 23

pendant, si c'est comme ça, Madame Clément peut garder sa niece.

NICOLE, *le regardant.*

Vous trouverez que de reste de quoi vous en dédommager.

JULIEN.

Morguenne! à vous entendre, il sembleroit que vous ne seriez pas fâchée de me voir content.

NICOLE.

La confiance que je viens de vous faire en est une preuve; croyez-en Nicole. (*A part.*) Il me plaît on ne peut davantage.

JULIEN.

Mamzelle Nicole, vous êtes bien obligeante, au sujet de mon intention; ça me touche, vrai.

NICOLE, *à Julien.*

AIR : *De Manon Giroux.*

De votre reconnoissance

Mon cœur sent le prix.

JULIEN.

Le mien vous doit ça, je pense.

NICOLE, *a part.*

Seroit-il épris?

(*A Julien.*)

Quoi! pour si peu je vous touche.

JULIEN.

Ça ne peut manquer.

(*A part.*)

Sa douceur à l'air d'un' mouche

Qui veut vous piquer.

N I C O L E , *à part.*

Si j'avois autant de bien qu'Angélique, je m'expliquerois plus clairement.

J U L I E N , *à part.*

Tatigué ! quelle allumette ! ça vous prend feu d'un rien. Ce n'est pas là ce que je cherche.

N I C O L E , *à Julien.*

Que dites-vous ?

J U L I E N .

Je dis que je vous entends bien , et que je vous trouve fort avenante....

N I C O L E , *à part.*

Il commence à m'aimer : quel bonheur !

J U L I E N .

Fort agréable.

A I R : *De tous les Capucins du monde , &c.*

Par là-d'ssus si vous n'êt' pas fine ,
C'n'est pas manqu' d'en avoir la mine :
Vous m'e menacez d'un rival ,
D'Angélique vous dites rage.
Quand on sait si bien dir' du mal
On en fait quelqu'fois davantage.

N I C O L E , *à Julien.*

Vous n'auriez point ce reproche à me faire si vous me connoissiez ; mais pour vous en convaincre par vous-même , je veux bien vous donner les moyens de parler à Madame Clément, dès qu'elle sera de retour.

J U L I E N .

Oh ! pour le coup, vous s'rez une brave personne ,
et

OPÉRA COMIQUE. 25

et je vous.... Je vous retrouverai donc dans le village , quand elle sera revenue.

N I C O L E.

Oui , sous l'ormeau , à droite.

J U L I E N.

Sans adieu , Mamzelle Nicole. (*A part.*) Queu commerce ! (*A Nicole.*) Je me fierai volontiers à vos soins. (*A part.*) Mais à son amour , ça ne presse pas. Queu dessalée ! (*A Nicole.*) Votre serviteur , Mamzelle Nicole.

N I C O L E.

Au revoir , M. Julien. (*A part.*) Il est aimable.

J U L I E N, à part , en s'en allant.

Ah ! si t'en tâtes , &c.

S C E N E V I I I.

N I C O L E , seule.

EN l'éloignant ainsi , je gagne du tems pour conclure le mariage de mon frere et d'Angélique : ensuite je pourrai amener Julien à m'épouser.

A I R : *N'y a pas d'mal à ça , &c.*

Quand fille à mon âge

N'a pas de cela ,

(*Elle compte dans sa main.*)

C

Qu'un bon mariage

Lui vienne de là ,

(*Elle touche à son front.*)

N'y a pas d'mal à ça ,

N'y a pas d'mal à ça.

(*Elle sort.*)

S C E N E I X.

A N G É L I Q U E , *seule.*

JE suis aussi indécise qu'auparavant. Julien n'arrive pas : Nicaise me plaît foiblement ; quel parti prendre ? Différerai-je encore de m'unir avec Nicaise ?

A I R : *Savez-vous bien , j'en tendrai ! &c.*

Prenons-le , puisqu'en ce moment

Il ne tient qu'à moi de le prendre :

L'autre , dit-on , est plus charmant ;

Mais il se fait long-tems attendre ,

Et , selon mon empressement ,

Je m'aperçois bien que l'amant

Que l'on attend

Bis.

Tarde beaucoup quand on l'attend.

Oui , oui , m'y voilà déterminée. Nicaise sera mon époux... Mais le voici : que veut-il faire de ce bouquet énorme ?

SCENE X.

NICAISE, *portant un bouquet qu'il peut à peine embrasser ;*
ANGÉLIQUE.

NICAISE.

ANGÉLIQUE, votre oncle m'a dit comme ça que vous seriez ma femme, et pis moi que je serois votre mari. J'en suis ben-aise, et vous aussi, pas vrai ? Tenez, v'là un bouquet que je vous apporte, par-dessus le marché.

ANGÉLIQUE.

Il est d'une belle taille.

NICAISE.

Oui, le trouvez-vous genti ? Il y en a très-ben au moins ; ça fait un gros bouquet, ça, ou je n'm'y connois pas. Vous êtes ben contente ?... Quoi ?

ANGÉLIQUE.

AIR : *Tout coudiste dans la maniere , &c.*

D'une fleur donnée avec grace
Souvent notre cœur est flatté ;
L'art d'un joli bouquet efface
Un gros mal fait, mal présenté :
Tout consiste dans la maniere,
Dans le goût ;
Et s'est la façon de le faire
Qui fait tout.

C 1)

N I C A I S E .

Prenez , prenez toujours. Ça n'm'est pas encore arrivé de faire de si belles choses qu'un bouquet. J'l'ai acheté. Savez-vous ben qu'il me coûte plus cher qu'un petit comme vous le voulez. J'nai pas épargné l'argent, j'm'en vante ! Oh ! dame, moi, je ne paroïs pas pour la dépense. Devinez comben qu'il me coûte.

A N G É L I Q U E .

A I R : *Vaudeville d'Epicure.*

Quelque chose qu'un amant donne,
Il faut qu'il donne noblement,
Et qu'un air généreux couronne
Et le mystere et le présent.
De notre cœur un don s'approche,
Quand il est modeste et secret ;
Le trop vanter est un reproche ,
Dire le prix est un regret.

N I C A I S E .

Oh ! je ne vous le reproche pas déjà ; et t'nez ,
marque de ça , c'est que j'ai encore quelque chose
de pus meilleur à vous dire , que le bouquet.

A N G É L I Q U E .

Ah ! voyons, Nicaïse : vous me ferez plaisir.

N I C A I S E .

J'ai ruminé ça dans mon génie. Écoutez-ben.

A N G É L I Q U E .

Je vous écoute.

OPÉRA COMIQUE. 19

N I C A I S E.

C'est que je cherche... attendez... oui, m'y voilà.

A I R : *De Joconde.*

Vous voyez ben ce bouquet-ci ?

N'est-il pas vrai, la belle ?...

La belle... la belle... Que diantre ! j'avois ça sur le bord de ma langue, et je l'ai oublié en chemin. C'étoit ben joli pourtant... Ah ! si, si... écoutez.

A N G É L I Q U E.

J'écoute on ne peut pas plus.

N I C A I S E.

Vous voyez ben ce bouquet-ci ?

N'est-il pas vrai, la belle ?

Faut convenir que ces fleurs-là

N'sont pas des fleurs pour rire.

Regardez ben tous ces barbeaux

Et toute c'te bell' jonquille ;

Hé ! ben, ça ne vaut pas le teint

Que votr' visage possède.

Hem ! comment trouvez-vous ça ?

A N G É L I Q U E.

Fort galant ! Vous me faites bien de la grace de comparer mon teint à des barbeaux et à de la jonquille.

N I C A I S E.

C'est pourtant de mon invention. (*A part.*) C'est pas le tout, faut être téméraire, à c't'heure. (*A Angélique.*) Ah ! ça, Angélique, je suis hardi, moi : si j'allois vous prendre la main de mon chef ?

C ii j

A N G É L I Q U E .

J'vous trouverois bien hardi , en effet.

N I C A I S E , à part.

C'est bon , v'là qui va ben ; prenons-la. (*Il lui prend la main malgré elle.*)

A N G É L I Q U E .

Finissez , j'vous prie.

N I C A I S E .

Oh ! je la baiseraï , coûte qui coûte !

A N G É L I Q U E , criant.

Aie ! aie ! vous me tordez le bras.

N I C A I S E .

N'y a pas d'mal , n'y a pas d'mal. Faut ben venir à bout de vous plaire , comme dit ma sœur.

A N G É L I Q U E .

A I R : *Pour voir un peu comment ça f'ra , &c.*

Si c'est ainsi que vous plaisez ,

De grace ! soyez moins aimable.

N I C A I S E .

Aimable , c'est m'en dire assez.

Vous allez voir d'quoi j'suis capable.

A N G É L I Q U E .

Finirez-vous.

N I C A I S E , à part.

Embrassons-la ,

Pour voir un peu comment ça f'ra.

A N G É L I Q U E .

J'vous le défends.

N I C A I S E .

Bon ! je sais ben ce que je dois faire , peut-être.

OPÉRA COMIQUE. 31

Vous vous troublez ; moi j'ai de la hardiesse... Allons, vous m'en savez gré : j'ai bonne mémoire , moi.
(*Il l'embrasse malgré elle.*)

ANGÉLIQUE.

AIR : *Vraiment , ma commere , oui , &c.*

Quoi donc , me forcer ainsi !

NICAISE.

Vraiment , ma commere , oui.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes un téméraire.

NICAISE.

Vraiment , ma commere ,

Voire ,

Vraiment , ma commere , oui.

Tout justement , téméraire. N'est-ce pas que je m'en acquitte ben ? Vous n'auriez pas cru ça d'moi , j'parie ?

ANGÉLIQUE , *fâchée.*

Non , certainement , Monsieur Nicaise.

NICAISE.

Oh ! dame , quand il s'agit de m'assurer de votre cœur , je ne badine pas , moi ; c'est que j'vous entends ça.

ANGÉLIQUE.

On ne peut pas plus mal. Cette façon de vous en assurer est précisément ce qui vous le fait perdre tout-à-fait,

N I C A I S E.

Brrrr ! comme je crois ça ! Vous croyez parler à quelque Claude.

A N G É L I Q U E.

Je suis fâchée, j'vous dis.

N I C A I S E.

Ça n'se peut pas, puisque c'est par amitié.

A N G É L I Q U E.

L'amitié doit montrer de l'empressement, et non de la témérité.

N I C A I S E.

Est-ce que ce n'est pas la même chose ?

A N G É L I Q U E.

C'est tout le contraire.

N I C A I S E.

Ha ! ha !... Hé ! ben, expliquez-moi donc ça.

A N G É L I Q U E.

A I R : *Nous sommes Précepteurs d'amour, &c.*

L'Amour, enfant de la douceur,
Prend la force pour une injure ;
La témérité lui fait peur,
Et l'empressement le rassure.

N I C A I S E.

L'empressement ? tant mieux. Oh ! je suis fort pressé, déjà. Ça doit vous rassurer.

A N G É L I Q U E.

Point du tout, vous dis-je : cela m'offense, et je vous aurois aimé, si vous vous fussiez rendu digne de l'être, par les soins et par la soumission.

OPÉRA COMIQUE. 33

NICAISE.

La soumission , dà ! Faut pas disputer des goûts.
Ha ! qu'à ça ne tienne. Oui , Angélique , tenez , je
serai soumis , et puis j'aurai des soins .. et puis... Oh !
je retiendrai ben ça. Allez , laissez-moi faire ; c'est
étonnant comme j'conçois tout ç'qu'on m'dit !

ANGÉLIQUE.

AIR : *Dormir est un tems perdu , &c.*

Vous serez donc désormais
Plus sage à ma vue ?

NICAISE.

Oh ! pour ça , je vous l'promets.

ANGÉLIQUE.

Ma colere diminue.

NICAISE.

Quand j'verrois tous vos attraits ,
Auprès d'eux je resterois .
Tout comme une estatue.

Vous m'aimez ben à présent , n'est-ce pas ?

ANGÉLIQUE.

Vous donnez d'une extrémité dans une autre.
(*A part.*) Qu'il est neuf ! je n'en ferai jamais rien.
(*A Nicaise.*) Nicaise , on peut accorder l'amour avec
la bienséance : il y a un milieu dans tout.

NICAISE.

Oh ! dame : ajustez donc ça. Vous voulez des
soins , des attentions , d'la soumission , et puis voilà
encore du milieu que vous me demandez.

S C E N E X I.

M. CLÉMENT, Madame CLÉMENT, ANGÉLIQUE ,
NICAISE.

Madame CLÉMENT, à Angélique et à Nicaise.

AIR : *C'est un enfant, &c.*

COMMENT donc , après ma défense ,
Oser ensemble vous trouver !

M. CLÉMENT, à Madame Clément.
Puisque leur amour vous offense
Il m'est bien doux de l'approuver.

ANGÉLIQUE.

Calmez-vous, ma tante ,
Je suis trop prudente.

Madame CLÉMENT.

Oui, mais ce grand diôle...

ANGÉLIQUE.

Lui, grand !

C'est un enfant ,

C'est un enfant.

Madame CLÉMENT.

En un mot, je ne veux plus vous voir avec ce nigaud.

NICAISE.

Nigaud ! on lui en donnera des nigauds comme moi !
Dans un an j'aurai vingt-trois ans et demi.

M. CLÉMENT.

Ne t'embarrasse pas , mon garçon , laisse-là dire.

Madame CLÉMENT.

Allez-vous encore recommencer votre obstination.

M. CLÉMENT.

C'est vous qui êtes une entêtée et une crieurde. Nicaïse sera mon neveu.

NICAÏSE, à *Madame Clément*.

Où , et pas le vôtre ; entendez-vous , ma tante future ?

Madame CLÉMENT.

Mort de ma vie ! ne me faites pas mettre en colère...

ANGÉLIQUE.

Eh ! ma tante...

M. CLÉMENT, à *Madame Clément*.

Jour de Dieu ! si j'en croyois mon courage....

ANGÉLIQUE.

Eh ! mon oncle.

NICAÏSE, *riant*.

C'est plaisant.

Madame CLÉMENT.

Je l'emporterai.

M. CLÉMENT.

Je ne vous passerai pas celui-là : c'est bien assez que votre indocilité me rappelle....

Madame CLÉMENT.

Quoi ! vous rappelle.... Que voulez-vous dire , visionnaire ?

NICAÏSE, *riant*.

Visionnaire ! en voilà un bon.

M. CLÉMENT.

J'ai toujours sur le cœur la décision favorable du Bailli sur le Procès que nous avons terminé avantageusement, grace à vos bons soins.

Madame CLÉMENT.

AIR : *Ma raison s'en va bon train , &c.*

Vous n'êtes qu'un vieux jaloux.

M. CLÉMENT.

Mais chez lui que fesiez-vous ?

Madame CLÉMENT.

Le presser d'agir ,

Ou le prévenir

Étoit la moindre chose :

Aurions-nous jamais sans cela

Pu gagner notre cause ,

Lon la ,

Pu gagner notre cause ?

N I C A I S E , *à part.*

C'est malin, ça !

M. CLÉMENT.

Belle conclusion ! un mari perd trop à faire ces sortes de gains-là. Morbleu ! Madame Clément , laissez-moi dorénavant le soin de solliciter un Procès, et mêlez-vous de vous bien conduire.

N I C A I S E , *à part.*

Ben conduire !...

Madame CLÉMENT.

Et je ne vous arracherai pas les yeux !

M. CLÉMENT

M. CLÉMENT.

On ne peut vous dire un mot sans que....

Madame CLÉMENT.

Comment ! sans que.... Une femme d'honneur que l'on attaque par cet endroit !

ANGÉLIQUE.

Mon oncle, vous dites aussi des vérités trop dures.

Madame CLÉMENT.

Taisez-vous, sottie, et laissez moi le dévisager.

M. CLÉMENT, *à part*.

C'est un diable. (*À Madame Clément.*) Je ne vous dis rien.

NICAISE, *à Madame Clément.*

Nous ne disons rien.

Madame CLÉMENT, *à M. Clément et à Nicaise.*

C'est votre plus court. (*À Angélique.*) Et vous, Mademoiselle, pour lui faire voir qu'il n'est qu'un sot, suivez-moi ; je me charge de vous pourvoir. Le bel homme pour conduire un mariage ou une procédure ! Ces magots-là sont trop heureux qu'une femme entendue soutienne leurs droits. (*Elle va pour sortir.*)

M. CLÉMENT, *à Angélique.*

Ma nièce.

Madame CLÉMENT, *à M. Clément.*
Qu'est-ce que vous lui voulez à votre nièce ?

M. CLÉMENT, *à Madame Clément.*
Je ne parle pas.

NICAISE, *à Madame Clément.*
Nous ne parlons pas.

Madame CLÉMENT.

Vous faites bien.

M. CLÉMENT, à *Angélique*.

Ma Niece, tâche de t'échapper.

(*Angélique fait signe qu'oui, et sort avec Madame Clément.*)

SCENE XII.

M. CLÉMENT, NICAISE.

M. CLÉMENT.

ELLE a fait sagement de s'en aller.

NICAISE.

Oui, car vous commenciez à avoir peur, M. Clément.

M. CLÉMENT.

Oh! que nenri.

AIR : *Des Proverbes, &c.*

Comme je veux, parbleu! je vous la mene,

Je ne suis pas de ces maris aisés.

Lorsque je parle, elle cede sans peine.

NICAISE.

C'est par malic' qu'vous vous taisez.

M. CLÉMENT.

Tu l'as dit, mon enfant.

NICAISE, à part.

Comme je me forme!

OPÉRA COMIQUE. 39

M. CLÉMENT.

Oh! ça, Nicaise, pour rompre les mesures de ma femme, il faut enlever Angélique, si tôt que tu la verras.

NICAISE.

Oui, l'enlever, c'est bien dit. N'vous mettez pas en peine, j'suis fort, moi.

M. CLÉMENT.

Il n'est pas question de l'emporter; mais de la déterminer à aller avec toi au plus prochain village; où j'irai vous joindre, pour vous marier ensemble.

NICAISE.

AIR : *Du Prévôt des Marchands, &c.*

Oui; mais si Madame Clément
Nous démarioit.

M. CLÉMENT.

Pauvre ignorant !
Si l'on pouvoit rompre la chaîne
Que l'hymen nous fait contracter
J'aurois vingt fois rompu la mienne;
Car je suis bien las d'en porter.

Songe à ce que je t'ai dit, et n'y manque pas; car cette occasion-ci perdue, je ne me mêlerois plus de rien.

NICAISE.

Tuchoux ! que je suis trop fin pour y manquer !
(Il le reconduit.) Bien obligé d'avance.

M. CLÉMENT.

Que fais-tu ?

D ij

N I C A I S E.

J'vous r'conduis. Dame ! faut des soins ; ma maîtresse aime ça , et j'm'y accoutume.

(*M. Clément sort.*)

S C E N E X I I I.

N I C A I S E , *seul.*

JE vais donc l'épouser.

A I R : *Que j'aime mon cher Arlequin , &c.*

L'un le veut , l'autre ne l'veut pas ,

Ah ! que c'est drôle !

En dépit de tous leurs débats ,

Angélique de moi fait cas ;

En vérité , c'est drôle.

Je posséderai ses appas ,

C'est encor' ben plus drôle.

Allons la chercher pour lui faire part de c'te bonne nouvelle-là... Mais il semble qu'elle me devine. Jarni-
goi ! que les filles ont bon nez !

SCENE XIV.

ANGÉLIQUE, NICAISE.

ANGÉLIQUE, *croyant d'abord parler à M. Clément.*

JE me suis pourtant échappée, mon oncle ; je viens comme vous me l'avez dit.... (*A Nicaise.*) Il n'y est pas.

NICAISE.

Vraiment non ; mais me voilà , moi , c'est encore p's.

ANGÉLIQUE.

Eh ! bien , Nicaise , êtes-vous plus raisonnable que tantôt ?

NICAISE.

Oh ! oui.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes donc fâché de m'avoir offensée ?

NICAISE.

Oh ! pour ça , oui.

ANGÉLIQUE.

J'en suis charmée. Vous ne me prendrez plus la main de force ?

NICAISE.

Oh ! non : je serai doux , moi.

ANGÉLIQUE.

Eh ! bien , pour vous faire voir que l'on gagne

D iiij

tout par des soins et par la douceur , je vous permets à présent de me baiser la main.

N I C A I S E .

Oui-dà ! queuqu'niais.... Vous voulez m'attrapper ?

A N G É L I Q U E .

Non , vous le pouvez , vous dis-je.

N I C A I S E .

Je suis soumis , voyez-vous ? je n'donne pas là-dedans , moi !

A N G É L I Q U E .

Mais quand je vous assure....

N I C A I S E .

A d'autres ! J'n'en ferai rien. Oh ! j'suis un dégourdi à c't'heure , qui en sais long.

A N G É L I Q U E .

Je l'exige.

N I C A I S E .

Allons donc , allons donc , vous n'm'en r'vendrez pas. Oh ! j'sais ben me tirer d'affaire : quand j'vous dis que c'est inutile. Je ne suis pas fait d'hier , moi.

A N G É L I Q U E , *à part.*

Quelle patience il faut avoir !

N I C A I S E .

Il s'agit d'autre chose.

A N G É L I Q U E .

De quoi s'agit-il ?

N I C A I S E .

Devinez.

A N G É L I Q U E .

Oh ! je ne sais pas deviner.

N I C A I S E.

Quoi ! vous ne vous en doutez pas ?

A N G É L I Q U E.

Non, je vous assure.

N I C A I S E.

Tout de bon ?

A N G É L I Q U E.

Oh ! vous m'impatientez.

N I C A I S E.

J'm'en vais vous l'dire.

A I R : *Vantez-vous-en , &c.*

Ah ! qu'vous allez être ben-aise !

A N G É L I Q U E.

Mais comment donc cela , Nicaise ?

N I C A I S E.

C'est que je vais vous enlever.

A N G É L I Q U E.

Quoi ! m'enlever !

N I C A I S E.

Vous enlever.

A N G É L I Q U E.

C'est vouloir de moi vous priver.

N I C A I S E.

Ben loin d'ça , ne vous en déplaîse :

Pour épouser c'est le tran , tran ;

Vantez-vous-en !

A N G É L I Q U E.

J'aimerois mieux rester fille toute ma vie que de
devenir femme par un tel moyen.

N I C A I S E , *voulant s'en aller.*

Là ! me v'là pas mal de tous les côtés. Ma sœur m'avoit conseillé tout à r'bours , et à c' r'heure me v'là encore reculé par la volonté de votre oncle. Le diable l'emporte ! Il avoit ben affaire de me dire que j'vous mene au prochain village , où il nous joindroit pour faire notre mariage.

A N G É L I Q U E , *l'appelant.*

Nicaise , Nicaise , écoutez donc. Dès que c'est un ordre de mon oncle , la chose devient différente : que ne dites-vous ?

N I C A I S E , *revenant.*

Vous allez donc venir ?

A N G É L I Q U E .

A I R : *Nanon dormoit , &c.*

Oui , oui , partons ,
Puisqu'un oncle l'ordonne ;
A ses raisons
La mienne s'abandonne.

N I C A I S E .

C'est bien dit , détaçons.

E N S E M B L E .

Allons , allons ,
Allons nous marier , allons.

(*Ils vont pour sortir.*)

N I C A I S E , *ramenant Angélique.*

A propos , ma future , je vous aime ben , moi.

A N G É L I Q U E .

J'en suis persuadée.

N I C A I S E.

Mais je pense une chose ; car j'suis devenu un garçon soigneux.

A N G É L I Q U E.

Dites donc vite ce que c'est.

N I C A I S E.

C'est que le jour va bientôt être nuit ; et , comme le serain pourroit vous incommoder , j'suis d'avis d'aller chercher quelque chose pour vous couvrir.

A N G É L I Q U E.

En voilà bien d'un autre.

A I R : *Au milieu du cours , &c.*

Pour d'autres Instans
Gardez la délicatesse ;
Mais le tems nous presse ,
Profitions du tems.

N I C A I S E.

Il faut que mon soin....

A N G É L I Q U E.

Vous êtes incorrigible ;
Un soin est nuisible
Donné sans besoin.

N I C A I S E.

Tout ça n'y fait rien.

A N G É L I Q U E.

Mais songez donc bien
Qu'un plus long entretien
Peut nous devenir contraire.

N I C A I S E.

Dans l'moment je r'vien.

A N G É L I Q U E.

Quoi ! vous voulez donc me déplaire ?

N I C A I S E.

Oh ! laissez-moi faire ,

C'est pour votre bien.

A N G É L I Q U E.

C'est pour notre mal.

N I C A I S E.

Bon ! bon ! vous avez beau dire ,

Vous dit' ça pour rire.

A N G É L I Q U E , *à part.*

Le sot animal !

N I C A I S E.

C'est que j'suis poli.

A N G É L I Q U E , *à Nicaise.*

Quoi ! vous balancez encore ?

C'en est fait , pécore !

Je prends mon parti.

Vous ne voulez donc pas venir ?

N I C A I S E.

J'en serois , pargué ! ben fâché. J'm'en vais vous faire voir que j'sais ç'que c'est que d'avoir des soins. N'faut pas m'dire deux fois la même chose. Attendez-moi.

A N G É L I Q U E.

Vous n'avez que faire de revenir.

Oh ! j'veux vous plaire par toutes sortes d'endroits...
c'est ça qui s'appelle entendre à demi-mot.

(Il sort.)

S C E N E X V.

A N G É L I Q U E , seule.

QU'IL est bête ! quel enchaînement d'imbécillités !
Cette dernière achève de m'en dégoûter.

AIR : *Quand on parle de Lucifer, &c.*

Trop différer nuit en aimant ,

Cette aventure le prouve.

Pour nous vaincre il est un moment

Que tout has le cœur approuve :

Il faut l'saisir ; car rarement

Le moment perdu se retrouve.

Retournons au logis , et attendons de ma tante et
de l'avenir ce qu'il me faut.

(Elle veut sortir , et voit arriver Julien qu'elle écoute
d'abord , sans le connoître.)

S C E N E X V I .

JULIEN, ANGÉLIQUE.

JULIEN.

A I R : *Il n'a pas pu , &c.***P**ARGUÉ ! j'ai beau

Dessous l'ormeau

Attendr' Manzell' Nicole.

A présent je n'donn'rions pas ça

(Faisant un signe dédaigneux qui signifie , je ne donnerois pas un zeste.)

D'un' fille aussi trompeus' que ça ,

Qui manque à sa ,

Qui n'tient pas sa ,

Qui manque à sa parole.

A N G É L I Q U E , à part.

Voilà un garçon de bonne mine : il parle de Nicole.

JULIEN , à part , en apercevant Angélique.

Jarni ! la jolie enfant ! elle m'interdit.

*(A Angélique.)*A I R : *Palsangué , M. le Curé , &c.*

Bell' , peut-on , sans vous offenser ,

Approcher de votre personne ?

A N G É L I Q U E , à Julien.

Très-volontiers,

JULIEN.

OPÉRA COMIQUE.

49

JULIEN.

Je n'ose m'avancer ,
Sans qu' vot' volonté n'l'ordonne.

ANGÉLIQUE.

Qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

JULIEN.

AIR : *Vive un bon luron , &c.*

Je suis un garçon
Que l'amour amène
Dans votre canton
Chercher quelqu'aubaine ,
Bon ,
La fariradondaine ,
Gué !
La fariradondé.

si celle que j'obtiendrai vous ressemble , je n'aurai
pas de malheur.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes bien poli.

JULIEN.

Vas trop ; mais je sens que vous me feriez aimer
la politesse , pour peu que cela vous plaise.

ANGÉLIQUE , à part.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir , &c.*

En secret j'aime à l'entendre.

(A Julien.)

Vous êtes trop complaisant.

■

N I C A I S E ,

J U L I E N .

T'nez , si j'osois être tendre ,
Ça s'roit bien mieux.

A N G É L I Q U E .

Doucement.

J U L I E N .

Si ç'que j'vous dis vous chagreine ,
Je vous cach'rai mon desir.

A N G É L I Q U E .

Il ne me fait pas de peine.

J U L I E N .

Que ne vous fait-il plaisir ?

A N G É L I Q U E , *à part.*

Que Nicaise ou Julien ne lui ressemblent-ils ?

J U L I E N , *à part.*

Si Angélique étoit comme-ça.

A N G É L I Q U E , *à Julien.*

Il me semble qu'en arrivant vous parliez de Ni-
cole.

J U L I E N .

Ça est vrai. Est-ce que vous la connoissez ?

A N G É L I Q U E .

Oui. (*A part.*) Il l'aime.

J U L I E N .

Dites-moi un peu quelle espece de fille c'est , pour
raison.

A N G É L I Q U E , *à part.*

Il l'aime , je n'en puis plus douter.

(*A Julien.*)

AIR : *Hélas ! maman , pardonnez , je vous prie , &c.*

Elle est aimable , amusante , sincère ;

A son esprit son cœur ne cède en rien :

Douce , sensée , en un mot faire pour plaire ;

Qui la connoît , n'en peut dire assez de bien.

JULIEN.

Vous m'ravissez : on voit vot' caractère

Dans le portrait que vous faites du sien.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes trop obligeant.

JULIEN , *à part.*

Queu différence de c't'enfant-là à Nicole ! Tati-
guenne ! le cœur me débat comme la pendule de not'
paroisse.

ANGÉLIQUE.

Vous pensez à elle. Je n'ai pas besoin de vous de-
mander si elle vous intéresse.

JULIEN , *à Angélique.*

J'm'en vais vous dire à quelle occasion je me plai-
gnois d'elle.... Mais la voici.

ANGÉLIQUE , *à part.*

Mon espoir n'a pas duré long rems.

SCENE XVII.

NICOLE, ANGÉLIQUE, JULIEN.

JULIEN, à Nicole.

AIR : *Nous autres bons Villageois , &c.*

PALSANGUÉ ! de d'puis tantôt ,
Ça n'convient pas . Manzell' Nicqle ,
De m'faire croquer l'marmot.

N I C O L E .

Ce tête à tête vous console.

ANGÉLIQUE, à part.

Je n'me trompois pas.

JULIEN, à Nicole.

Sachez que si j'avons ç'bonheur ,
Que c'est en tout bien , tout honneur.

N I C O L E .

Que n'allez-vous, tout uniment,
Trouver Madame Clément ?

Elle vous y conduira mieux que moi , M. Julien.

ANGÉLIQUE, à part.

Lui , Julien !

JULIEN.

Je ne me soucie plus d'y aller à c't'heure.

OPÉRA COMIQUE.

53

ANGÉLIQUE, *à part.*

Je le voyois bien. Comment a-t-elle fait pour s'en emparer si-tôt ? Que je suis malheureuse !

AIR : *Je vois tout , je ne dis rien , &c.*

Un tour aussi cruel me pique.

NICOLE, *à Julien.*

D'Angélique soyez l'époux.

JULIEN.

Moi, d'Angélique, dites-vous ?

Oh ! je ne veux plus d'Angélique.

NICOLE, *à part.*

Je vois tout, je ne dis rien ;

Mais pour moi, tout va fort bien.

JULIEN.

J'ai à quoi m'en tenir.

NICOLE, *à part.*

Ce que je lui en ai dit tantôt aura sans doute opéré.
Achevons.

(*A Julien.*)

AIR : *Comme v'là qu'est fait , &c.*

Mais quel objet vous en empêche ?

JULIEN.

Pargué ! vous d'vez vous en douter.

Si c't'objet-là n'étoit point r'vêche,

J's'rois trop heureux.

NICOLE.

C'est me flatter.

A-t-on si fort l'air d'une ingrate ?

E ij

ANGÉLIQUE, *à part.*
Hélas ! mon malheur est complet.

NIGOLE, *à Julien.*
Oui, pour peu qu'un aveu vous flatte,
Vous serez bientôt satisfait.

ANGÉLIQUE, *à part.*
C'en est donc fait. *Bis.*

JULIEN, *à Nicole.*
AIR : *On vous en ratissera, &c.*

Je ne demand'rois pas mieux,
Car je suis fort amoureux.

NICOLE.
Allez, je vous suis propice;
Mon cœur vous couronnera.

JULIEN.
On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

Tatiguenne ! il n faut que vous en montrer. Comme
vous y allez ! Vous en savez trop long pour moi.

ANGÉLIQUE, *à part.*
Qu'entends-je !

NICOLE, *à Julien.*
Quoi ! ce n'est donc pas à moi que s'adresse votre
amour ?

JULIEN.

Nennin, nennin ; ç'n'est pas pour vous que le four
chauffe ; c'est pour c'te belle enfant-là que je suis,
morgué ! tout bouillant.

OPÉRA COMIQUE. 11

ANGÉLIQUE, *à part.*

Quel retour !

NICOLE, *à part.*

J'enrage ! Que je suis confuse !

ANGÉLIQUE, *à Julien.*

AIR : *Riez , riez donc , &c.*

Je n'osois l'espérer.

JULIEN.

Quand d'si bon cœur j'veus aime,

M'laiss'rez-vous soupirer ?

ANGÉLIQUE.

Je soupire moi-même,

JULIEN, *à Nicole.*

Et riez , riez donc.

NICOLE, *à part.*

Mon chagrin est extrême.

JULIEN.

Et riez , riez donc.

Pargué ! P'tour est bon.

ANGÉLIQUE, *à Julien.*

Ne l'affligez pas.

JULIEN.

Oh ! r'nez , ma charmante petite Reine , c'est que toute peine vaut salaire... Ce qu'elle m'a dit de son amie....

NICOLE.

Oh ! nous verrons ; mon frere a déjà l'agrément d'une partie de sa famille.

J U L I E N .

Votre frere ! Tatiguenne ! qu'il ne se frotte pas à moi non plus qu'à des orties ; car j'vous ly f'rois venir des ampoules sur la face qui ne s'en iroient pas si-tôt, j'vous en avertis.

A N G É L I Q U E , à *Nicole*.

Vous n'avez rien à craindre.

S C E N E X V I I I .

N I C A I S E , *apportant un tapis* ; A N G É L I Q U E ,
N I C O L E , J U L I E N .

N I C A I S E , à *Angélique* , *voulant lui donner le tapis*.

ALLONS vîte , dépêchons ; t'nez , mettez ça . J'n'ai pas été long-tems , comme vous voyez .

J U L I E N .

Quoi qu'c'est donc que c't'olibrius - là ? Tatigué ! qu'il a l'air dégourdi !

N I C A I S E , à *Julien*.

Vous me connoissez-donc ?... (*A Nicole* .) Ma sœur , j'my suis pris ben adroitement , au moins .

N I C O L E .

Tais-toi , nigaud !

J U L I E N , à *Nicole*.

C'est donc là ce frere ? Quel avaleux de pois gris !

OPÉRA COMIQUE. 57

NICAISE, à Angélique, lui offrant encore le tapis.
Allons, mettez donc ça, et puis partons.

JULIEN, à Nicaise.

Quoi ! partons ?

ANGÉLIQUE, à Nicaise.

AIR : *L'enfant malin, &c.*

Quand de son nid
Le coucou se sépare,
Un moineau qui s'en empare
En fait son profit.
Quoique l'autre fasse,
Il perd sa place ;
Un amant absent
En éprouve autant.

NICAISE.

Allons, allons, vous nous conterez-ça en chemin.
Est-ce qu'il vient avec nous, lui ?

ANGÉLIQUE.

Oui, vraiment.

NICAISE,

Tant mieux, tant mieux ; nous n'aurons pas peur.

ANGÉLIQUE.

Vous pouvez à présent vous dispenser de venir.

NICAISE.

Hé ! pardi ! ç'tila ne seroit pas mauvais. Est-ce que
vous pouvez vous marier sans moi, donc ?

JULIEN.

Par la tatiguetune ! que voilà un fin merle !

N I C A I S E .

J'savons ça ; mais quoi donc qu'nous attendons pour nous en aller ? (*Julien et Angélique éclatent de rire.*)

N I C A I S E .

Ils me font rire aussi.

N I C O L E .

Ris donc , grand niais ; on se moque de toi , et l'on fait bien.

A I R : *A la façon de Barbari , &c.*

Enfin ta sottise a produit
Leur bonheur et ma honte ;
Au logis retournons sans bruit.

N I C A I S E .

Ce n'est pas là mon compte ;
De son cœur elle m'a fait don,

J U L I E N .

La faridondaine , la faridondon.

N I C A I S E .

Et j'm'en vais être son mari.

A N G É L I Q U E .

B é r i b i ;

A la façon de barbari
Mon ami.

N I C O L E , *à Nicaise.*

Quand je t'avois dit , butord ! de prévenir ton rival.

N I C A I S E .

Rival ! C'est donc ça qu'est un rival ? Ah ! voyons

OPÉRA COMIQUE. 59

donc que je le voie pour voir. (*Il se hausse.*) Je suis quasiment presque aussi grand qu'il.

JULIEN, *à Angélique.*

Il se leve sur ses argots comme un coq d'inde. Pargué ! j'suis d'avis qu'il soit des nôtres. C're figure-là divertira les gens d'la noce. Qu'en dites-vous, ma chere future ?

NICAISE, *à Angélique.*

Sa future ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

NICAISE.

Tout de bon ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

NICAISE.

Allons donc, allons donc ; vous badinez. Quoi ! vraiment ?

ANGÉLIQUE.

Oui, oui, oui, et encore une fois oui.

NICAISE.

Oh ! mais, moi, j'me fâcherai, au moins.

JULIEN.

La, la, méchant, ne vous emportez pas.

ANGÉLIQUE, *à Nicaise.*

AIR : *Gentille Pèlerine*, &c.

Qu'en ma faveur, Nicaise,
Votre courroux s'apaise.

N I C A I S E ,

N I C O L E , à *Angélique*.
 Vous pouvez à votre aise
 Railler ce nigaud-là.

A N G É L I Q U E , à *Nicaise*.
 Fuyez le mariage.

J U L I E N .

Oui ; car il y f'roit , j'gage ,
 Un vilain personnage.

N I C A I S E , à *Angélique*.
 Oui dà , Manzell' , oui dà .

Hé ! ben , dans l'moment votre oncle le saura ,
 La .

Et vous aurez froid si vous voulez ; vous n'aurez pas ce tapis-là , toujours . J'm'envais le remporter . Ce grand escogrife-là n'a qu'à vous t'nir chaud , s'il veut , entendez-vous ? Ça vous apprendra à vivre . Nous allons voir . (*Il sort en murmurant .*)

S C E N E X I X .

A N G É L I Q U E , J U L I E N , N I C O L E .

N I C O L E .

J E suis au désespoir : je ne vous reverrai de ma vie ni l'un , ni l'autre , et je vais vous rendre le service de vous envoyer M. Clément .

(*Elle sort .*)

S C E N E X X .

SCENE XX.

ANGÉLIQUE, JULIEN.

JULIEN, à Nicole qui s'en va.

N'Y a ni M. Clément, ni Madame Clément qui tienne : ne vous donnez pas cette peine-là ; qu'ils gardent leur niece.

ANGÉLIQUE, à part.

Il ne sait pas que je suis Angélique. Quel bonheur d'être aimée d'avance de l'époux qui nous est destiné !
Jouissons un moment de son erreur.

JULIEN, à Angélique.

AIR : *Le joli, belle Meuniere, &c.*

De ce pas, allons, ma chere,
Trouver vos parens.

ANGÉLIQUE.

Mais de votre amour sincere
Quels sont les garans ?

Vous attendez d'Angélique
Le sort le plus doux.

JULIEN.

A moins d'un sortilég' magique,
Rien n'me plaira qu'vous.

ANGÉLIQUE.

Mais quand vous la connoîtrez, vous l'aimerez autant que moi.

JULIEN.

AIR : Contre-danse de la Fontaine de Jouvence.

Non , je n'aimerai jamais que vous.
 Qu'un pareil aveu pour mon cœur seroit doux !

ANGÉLIQUE.

Non , je n'aimerai jamais que vous.

JULIEN.

Des amans , je suis le plus heureux de tous.
 Si vous ne faites jamais de partage ,
 Vous regnerez seule au fond de mon cœur.

ANGÉLIQUE.

Si votre feu pour moi n'est point volage ,
 Soyez certain d'être toujours vainqueur.

ENSEMBLE.

Non , je n'aimerai jamais que vous.
 Qu'un pareil aveu doit faire de jaloux !
 Non , je n'aimerai jamais que vous :
 Nous allons jouir du destin le plus doux.

JULIEN.

Un beau lien ,
 Tel que le mien ,
 M'est bien plus cher qu'une couronne.

ANGÉLIQUE.

Ni les honneurs ,
 Ni les grandeurs ,
 Ne valent nos vives ardeurs.

JULIEN.

Je le crois.

OPÉRA COMIQUE. 63

ANGÉLIQUE.

Je le vois.

JULIEN.

Tout me le dit.

ANGÉLIQUE.

Tout le prédit.

JULIEN.

J'en fais serment.

ANGÉLIQUE.

J'en fais autant.

L'Amour me donne

Un doux pressentiment.

JULIEN.

Un beau lien ,

Tel que le mien ,

M'est bien plus cher qu'une couronne.

ANGÉLIQUE.

Ni les honneurs ,

Ni les grandeurs ,

Ne valent nos vives ardeurs.

ENSEMBLE.

Non , je n'aimerai jamais que vous , &c.

ANGÉLIQUE.

Je vais de ce pas vous présenter à ceux dont je dépends. (*Ils vont pour sortir , et en sont empêchés par les survenans.*)

SCÈNE XXI et dernière.

M. CLÉMENT , Madame CLÉMENT , NICAISE ,
ANGÉLIQUE , JULIEN .

JULIEN , à *Angélique* .

JARNONCE ! v'là Madame Clément qui arrive ici bien mal à propos .

NICAISE , à *M. Clément* .

T'nez , voyez , le voilà .

M. CLÉMENT .

Je te dis que tu es un sot . Je ne veux point bannir la paix de mon ménage , en te rendant toi-même fort à plaindre . Laisse-moi tranquille ; il falloit faire ce que je t'avois conseillé .

NICAISE .

Hé ! ben , demain , si vous voulez .

M. CLÉMENT .

Il n'est plus tems .

Madame CLÉMENT , à *Julien* .

Hé ! bien , mon pauvre Julien , vous voilà arrivé .

JULIEN , *froidement* .

Oui , Madame Clément , arrivé comme vous dites . J'suis vot' serviteur .

Madame CLÉMENT , à *part* .

Ouais ! quelle froideur ! Que signifie donc un accueil pareil ?

OPÉRA COMIQUE.

65

(*A Angélique.*)

AIR : *Du Confiteor.*

Pourquoi m'aborde-t-on ainsi ?
Répondez-moi , Mademoiselle.
Est ce vous qui causez ceci ?

JULIEN.

Oui , Madame Clément , c'est elle.
Votr' niece peut garder sa foi.

NICAISE.

Oh ! j'savois ben qu'ell' n'aimoit qu'moi.

M. CLÉMENT.

Vous voyez , ma femme , qu'on peut maintenant
vous représenter que vos soins...

Madame CLÉMENT.

Me représenter. Voilà qui est bien , Monsieur mon
époux ; mais si après ce tour-là elle paroît à mes yeux...

JULIEN , à *Madame Clément.*

Hé ! pà'sangué ! qu'est qu'ça vous fait ? Vous ne m'o
fercz peut être pas prendre votre niece malgré moi ?

Madame CLÉMENT.

Vous la croyez donc bien peu aimable ?

JULIEN.

Je ne sais ce qu'elle est ; mais je n'en voudrois pas ,
quand ce seroit une Reine.

M. CLÉMENT.

Il a raison , chacun est libre.

NICAISE , *sautant.*

Je n'aurai pas perdu pour attendre , vantez !

N I C A I S E ;

Madame CLÉMENT.

AIR : *Ma petite cher' mere , &c.*

Mais sachons donc....

JULIEN.

Bernique !

J'aime c't'objet charmant.

N I C A I S E , à *Angélique.*

Ça ! Manzell' Angélique....

JULIEN , *étonné.*

Angélique !

A N G É L I Q U E .

Oui , vraiment.

JULIEN à *Madame Clément.*

Ma p'tit' maman ,

Madam' Clément ,

(*A M. Clément.*)

Monsieur Clément ,

(*A Angélique.*)

Je n'sais qu'eu carress' vous faire ,

Ma chere ;

Mais t'nez , v'là qu'est charmant.

Madame CLÉMENT , à *Julien.*

Mettez-nous donc au fait.

JULIEN.

J'vous conterons tout ça chez vous , notre bonne chere tante.... (*A Angélique.*) C'étoit donc pour me faire bonne bouche que vous ne me disiez pas votre nom.

A N G É L I Q U E .

Etes-vous fâché de l'aventure ?

JULIEN.

Au contraire, ça me charme. Vous savez redoubler le plaisir, mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat : laissez-moi faire.

NICAÏSE.

Mais, mais, queu diantre ! est-ce qu'on se moque de moi, donc ?

Madame CLÉMENT.

Allons, mes enfans, tout sera bientôt préparé pour terminer votre bonheur.

M. CLÉMENT.

J'y consens volontiers.

NICAÏSE.

Mais, mais, je crois que c'est tout de bon ?

M. CLÉMENT.

Viens, mon pauvre Nicaïse, tu seras du festin.

NICAÏSE.

Oh ! je n'ai pas faim, moi.

JULIEN.

Eh ! venez toujours, gros papa ; l'appetit vient en mangeant, et puis ça vous dissipera.

NICAÏSE.

Y aura-t-il des violons ?

JULIEN.

Sans doute.

NICAÏSE.

Hé ! ben, c'est bon. J'aime encore mieux danser que de me marier, moi ; car je n'ai pas appris le mariage comme la danse. Oh ! que j'avais ben m'réjouir !

AIR : *C'est Mademoiselle Manon*, &c. Fanfare.

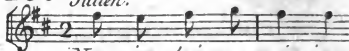
Jurons-nous en ce jour
Le plus constant amour :
Sans ses charmans bienfaits
Est-il des plaisirs parfaits ?
Par le sincère retour ,
A ce Dieu l'on fait sa cour.
Jurons-nous en ce jour
Le plus constant amour !
Sans ses charmans bienfaits
Est-il des plaisirs parfaits ?

F I N.

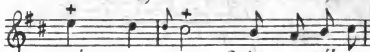
AIR DÉTACHÉ

de Nicaise.

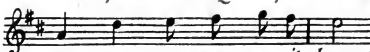
DUO. Julien.



Non, je n'ai-me -rai ja-



- mais que vous. Qu'un pareil a-



- veu pour mon cœur seroit doux !



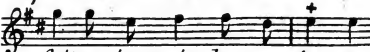
Non, je n'aimerai ja-mais que



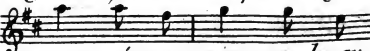
vous. Des amans je suis le



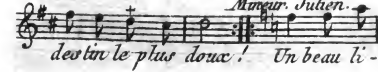
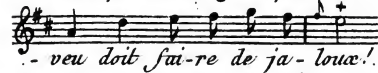
plus heureux de tous. Si vous ne



faites ja-mais de par-ta-ge,



vous régne - rez seu-le au



- en, tel que le mien, m'est bien plus.

Angélique.
cher qu'une cou-ronne. Ni les hon-

-neurs, ni les grandeurs ne va-lent.

Julien.
nos vi-ves ar-deurs. Je le

Ang. *Jul.*
crois. Je le vois. Tout me le

Ang. *Jul.*
dit. Tout le pré-dit. J'en fais ser-

Ang.
-ment. J'en fais autant. L'amour me

donne un doux pres-sen-ti-ment..

Jul.
Un beau li-en, tel que le mien,

m'est bien plus cher qu'u-ne cou-
 -ronne. Ni les honneurs, ni les gran-
 -deurs ne va-lent nos vi-ves ar-
 -deurs. *Ensemble.* Non, je n'ai-me-rai ja-
 -mais que vous. Qu'un pareil a-
 -veu doit faire de ja-loux!
 Non, je n'ai-me-rai ja-
 -mais que vous. Nous allons jou-
 -ir du des-tin le plus doux!

LES

3

RACCOLEURS,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE ET EN
VAUDEVILLES,

PAR VADÉ.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres,
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11,

M. DCC. LXXXVI.



S U J E T

DES RACCOLEURS.

TOUPET , garçon Perruquier , Gascon , a demandé en mariage Javotte , fille de Madame Saumon , qui vend du poisson dans l'un des marchés de Paris ; mais il ne cherche à épouser Javotte que parce qu'elle aura une bonne dot , car il ne l'aime pas et il méprise même son ton poissard. Javotte , de son côté , n'aime pas davantage Toupet. Elle lui préfère un M. de la Brèche , Sergent d'Infanterie , qui lui fait la cour , à l'insu de Madame Saumon. Voulant empêcher que Toupet n'épouse Javotte , Joli-Bois, la Ramée et Sans-Regret, soldats du même Régiment que M. de la Brèche , imaginent d'engager ce frater ; et , pour y parvenir , ils l'invitent à boire avec eux , ainsi que Javotte , sa jeune sœur Fonton et Marie-Jeanne , niece de Madame Saumon. Joli-Bois se déguise en Mar-

iv JUGEMENS ET ANECDOTES:

moins la moitié , faute d'en posséder les fines-
ses comme lui , auroit rendu cet acte encore
plus amusant. On auroit souvent besoin d'un
Dictionnaire pour l'entendre. La continuité de
ce langage fatigue d'autant plus , qu'il est en
même-tems dans la bouche de quatre haren-
geres , qui ont exactement les mêmes tons et les
mêmes gestes. La Piece est d'ailleurs bien faite
pour le genre , et taillée pour réussir à ce Théa-
tre. Parmi plusieurs scenes plaisantes , la meil-
leure nous a paru celle de la dispute académique
qui s'éleve entre deux soldats , dont l'un est
ivre.... Le sieur Bouret , qui rend si bien le
rôle de Nicaise , dans la Piece de ce nom , ne
joue pas celui du soldat ivre , dans celle - ci ,
avec moins de vérité. »

LES
RACCOLEURS,
OPÉRA COMIQUE,
EN UN ACTE, EN PROSE ET EN
VAUDEVILLES,
PAR VADÉ;

*Représenté, pour la première fois, sur le
Théâtre de l'Opéra Comique, à la Foire
Saint-Germain, le 11 Mars 1756.*

P E R S O N N A G E S.

MADAME SAUMON, Marchande de Poisson.

JAVOTTE, sa fille.

TONTON, petite sœur de Javotte.

MARIE-JEANNE, niece de Madame Saumon.

M. DE LA BRÊCHE, Sergent d'Infanterie et amant
de Javotte.

TOUPET, Gascon, et garçon Frater, rival de
M. de la Brêche.

LA RAMÉE, }
JOLI-BOIS, } Soldats.

SANS-REGRET, Soldat ivre.

UN GARÇON DU CABARET DE MADAME PIQUETTE.

*La Scene est à Paris, dans une Place pu-
blique, à la porte d'un cabaret.*

LES
RACCOLEURS,
OPÉRA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

T O U P E T , *seul.*

L'OPULENCE n'est pas toujours le côté par où vrillent
les vourgeois de mon billage.

AIR : *Du Prévôt des Marchands, &c.*

Mais l'industrie est un fond
Qui du rebénu me répond :
De mon adresse je profite ,
Et j'en profite utilement ,
Pour épouser une petite
Qui m'aime médiocrement.

Jé l'aime fort pu aussi : elle est mal élevée : je mé-
prise même assez la mere , quoique famuse Marchande
de Poisson. Cé sont de petites gens ; mais il y a de
l'argent dans la maison , pu m'importe le résté. Bibe
les entans de mon climat , pour damer le pion à ces

A ij

4 LES RACCOLEURS;

paubres petits Parisiens ! Allons , puisque j'ai lé bent en pouppe ,

Bogue la galere ,
Lanlere , lanlere....

Ah ! boici la friponne en question.

S C E N E I I.

J A V O T T E , T O U P E T.

T O U P E T.

BENEZ , mon aimable.

J A V O T T E.

J'n'ai pas d'tems tà perde , Monsieu.

T O U P E T.

La rencontre est trop faboravlé pour moi ; un petit mot.

J A V O T T E.

J'vous conseille de m'laisser zaller ; on m'attend cheux nous , Monsieu Toupet.

T O U P E T.

Jé bous accompagnerai , et chémin fésant jé beux m'exprimer par les açens lés plus doux.

J A V O T T E.

Allez , belle figure propre à faire du sain-doux ; si vous n'battez pas l'briquet mieux qu'ça , l'ama-doue n'prendra pas ; j'vous en avartis.

OPÉRA COMIQUE. 5

TOUPET.

AIR : *Lui m'aimer ! je n'donn' pas là-d'dans , &c.*

Au point où nous en somm's tous deux !....

JAVOTTE.

A quel point donc z'est-ç'que j'en sommes ?

TOUPET.

L'hymen mé rendra par ses nœuds
Vientôt le plus hurux des hommes ;
Car votre maman , qué jé croi....

JAVOTTE.

Que j'croi ! Dites putôt que j'doute.

TOUPET.

Jé bois qué j'aurai votre foi.

JAVOTTE.

Et moi , j'voi ,

Que Monsieu n'y voit goutte.

TOUPET.

Mais , écoutez donc , mon p'tit cur.

JAVOTTE.

Quoi qu'c'est qu'vot' p'tit cœur ? Mais voyez donc
ç'magot zéchappé de d'ssus la tabatiere du gros Tho-
mas !.... Son p'tit cœur !

TOUPET.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour , &c.*

Quel mal bous fais je , à votre abis ?

JAVOTTE.

N'me touchez pas ; t'nez j'suis peureuse.

A iij

6 LES RACCOLEURS,

TOUPET.

Mais bous abez tort, car jé suis
Portur d'une figure huruse.

JAVOTTE.

Ah ! oui, fort zheureuse, et si zheureuse qu'ma mere
f'roit ben de vous pende à sa boutique zen magniere
d'enseigne : zun merlan comm' vous s'verroit d'loin ;
ça ly port'roit bonheur, ça y attireroit des prati-
ques.

TOUPET.

Né vadinez pas ; sans banité jé pense être d'une
structute ...

JAVOTTE.

Oui, zil est ben campé, tavec ses deux jambes de
flûte zà l'ognon. Adieu, bijou d'la foire Saint-Ovide...
Oh ! j't'épouse, tu n'as qu'à v'nir : va, pain mollet
d'la derniere fournée.

*(Elle s'en va, et parle bas à la Ramée, qu'elle rencontre
au fond du théâtre.)*

SCENE III.

TOUPET, seul.

Mons dé la Vrêché, Sergent dés petits corps, lui
tient, sans doute, en cervellé ; mais jé présumé ba-
loir miux abec rien que lui abec quelque chosé.
J'en ai fait accroire là-dessus à la mere : un air d
possession en impose.

SCENE IV.

LA RAMÉE, TOUPET.

LA RAMÉE.

AIR : *C'est dans la rue de la Mortellerie, &c.*

SERVITEUR zà Monsieu Toupet.

TOUPET.

Ah ! mon ami , botte balet.

LA RAMÉE.

He ! ben , vot' mariage est donc fait ?

TOUPET.

Tout dé bon ?

LA RAMÉE.

J'vous l'annonce ,

Car mon Sargent zy r'nonce.

TOUPET.

Capédébious ! il fait prudemment ; il n'est pas fait pour entrer abec moi en ribalité , et d'aillurs ma profésion est conbenavle....

LA RAMÉE.

C'est ç'que j'y ai dit. Mais parlez-moi de r'bigno-
ler des cheveux comme vous faites : c'est ça qu'est
du prope , quant zà ç'qu'est d'la vacation ; car vous
êtes des bons pour la colure , Monsieu Toupet ,
zhem ?

3 LES RACCOLEURS,

T O U P E T.

A I R : *Savez-vous bien , jeune tendron ! &c.*

Sans contrédit, oui, mais, mon cher,
Mon genre est plutôt la lancette.

L A R A M É E.

C'est donc comm' qui diroit Frater ?
Pour l'Régiment queu bonne emplette !
En cas....

T O U P E T.

Point, point.

L A R A M É E.

Vous avez tort.

Savez-vous ben qu'vous seriez d'abord
Garçon Major,
Presque Major,
Et p't'être ben Chirurgien-Major.

Il est vrai qu'y faudroit commencer par z'apprendre
un p'rit brin l'exercice, mais ça n'vous coût'roit
gueres; car vous êtes fait.... (*A part.*) Ah! fait à
plaindre.

T O U P E T.

Non : j'aimé miux mé fiquécer à Paris.

L A R A M É E

Au bout d'tout ça, vous avez raison; et pis cha-
cun za son goût. Pour moi, j'vous trouve du mien.
Ben des gens seroient ben aises d'vous avoir, t'au
moins.

T O U P E T, *à part.*

J'aimé cé garçon. (*Haut.*) Hé! donc, bous boyez

OPÉRA COMIQUE. 9

qué la pétite Jabotte séroit dans son tort dé valancer ; elle est sans doute moins rétive aux ordres dé sa méré.

LA RAMÉE.

Bon , c'est la douceur même ; ça n'a non pus d'volonté , ni d'entêtement... (*A part.*) qu'une mule.

TOUPET.

AIR : *Je reviendrai demain au soir , &c.*

Si jé n'ai pas veaucoup d'argent ,

Au moins j'ai du talent ,

Et jé pense lur faire honnur.

LA RAMÉE , *à part.*

Oh ! comm' t'es dans l'erreur !

V'là tun p'tit chien d'carabin qu'est ben g'orieux toujours ; six ans d'service seroient pour lui zeune bonne école.

TOUPET.

Qué dité-bous ?

LA RAMÉE.

Oh ! j'dis qu'all' s'roit zavec vous t'en bonne école.

TOUPET , *à part.*

Il a du jugement.

LA RAMÉE.

Et t'nez , rien qu'à vous voir , zon vous prendroit pour zeun esprit , zà cause de votre air revenant , zen vérité. J'ai fait zavertir Madame Saumon , vot' bell'-inere future , de venir pour l'y dire qu'votre rival baise les mains à sa fille.

10 LES RACCOLEURS.

TOUPET.

Comment ! lui vaise lés mains ?

LA RAMÉE.

Oui , y décampe , ça s'entend.

TOUPET , *riant*.

Ah ! ah ! j'y suis maintenant.

LA RAMÉE.

Ah ! vous êtes mîalin , Monsieu Toupet.

TOUPET.

Quelquéfois. Sans adiu , l'ami ; bous êtes un von enfant ; jé bous beux du vien. Jé m'en bas en billé ordonner dé la pétité centauree. (*Il fuit quelque par pour sortir.*)

LA RAMÉE.

Un homme z'affairé comm' vous est toujours t'en l'air comm' un volant. (*A part.*) Prends garde de tomber sur ma raquette , toujours ; car je t'enverrois t'eun peu loin.

TOUPET , *revenant*.

AIR : *Adieu , mon cher la Tulippe , &c.*

Lé Sergent , jé l'imagine ,

M'en boudra.

LA RAMÉE.

!e bon miché !

TOUPET , *sortant*.

Mais enfin , j'en suis fâché.

LA RAMÉE.

Ah ! faut pas qu'ça vous chagrine....

S C E N E V.

LA RAMÉE, *seul. Suite de l'air.*

T'As ben l'air d'avoir la mine
D'être queuqu'jour
En pension dans un four.

Oh ! comm' j'vas parler pour toi ! Va, Monsieu
Bistouri, n't'embarrasse pas.

S C E N E V I.

Madame SAUMON, LA RAMÉE.

Madame SAUMON.

O N m'a dit comm'ça qu'un Monsieu m'demande :
où c'qu'y zest donc ç'Monsieu ? J'n'en vois non pus
que d'sus ma main.... Parlez donc , la Ramée , est-
ce-ti vous qui pernez ç'te prétesse-là ?

LA RAMÉE.

Où , la maman , c'est moi : la paix , t'espliquons-
nous bellement. T'nez , la mere Saumon , vous avez
tort de n'pas donner Manzelle Javotte , vot'e fille ,
à Monsieu d'la Brèche , not'e Sargent : c'est zeun brave
homme , quand j'vous l'dis.

12 LES RACCOLEURS,

Madame SAUMON.

Quand j'vous dis t'et quand j'vous douze, moi,
qu'vot'e Sargent n'y touchera pas, t'entendez-vous ?
Pargué ! j'vous trouve zencore ben cocasse de m'dé-
ranger d'ma marchandise pour si peu.

AIR : *De Manon Giroux*, &c.

Je réservons not'e fille
Pour Monsieu Toupet.
Ça fait zeun garçon d'famille,
Q'est ben mieux son fait.
Y s'distingu' dans la perruque,
En charge y sera.

LA RAMÉE.

J'aimerions mieux l'voir sans nuque
Que de souffrir ça.

Madame SAUMON.

Non, Monsieu l'beau conseiller d'bal, j'n'voulons
pas de ç'te charge-là ; j'voulons t'eune charge en rap-
port, comme qui diroit pérutier, et zen boutique
zencore.

LA RAMÉE.

AIR : *Cela me fait souffrir*, &c.

Quand mêm' ça s'roit, est ç'que c't'état
Vaut seulement sti-là d'Soldat ?
L'un, tranquille dans son ouvrage,
Rase, sans craindre les périls ;

Et

OPÉRA COMIQUE. 13

Et nous, au mitan du tapage,
J'faisons la barbe aux ennemis.

Y a d'l'honneur dans not'e métier.

Madame SAUMON.

Et zoù ç'qu'est l'profit ?... Zen un mot, comme
zen cent, je n'voulons pas d'Officier d'épée : ça coupe
trop. Vot'e Sargent zest zun vivant qui za l'fil : ça
mange trop, je n'voulons pas d'ça.

SCENE VII.

TONTON, Madame SAUMON, LA RAMÉE.

TONTON, *appelant.*

MA mere !

Madame SAUMON, *à la Ramée.*

Dites-z'i ben ça, zentendez-vous, la Ramée.

TONTON, *criant.*

Ma mere ! ch ! ma mere !

Madame SAUMON, *de même.*

Hé ! ben, zaprès, piaïllarde ?

TONTON.

T'nez, v'là t'encore Monsieu d'la Brèche qu'est
cheux nous, qui zendort ma grand' sœur Javotte.

Madame SAUMON.

Ah ! le ch'napan ! c'est donc pour me t'nir le bec
dans l'iau, qu'y m'envoie comm'ça des émisphères ?

B

14 LÈS RACCOLEURS,

LA RAMÉE, *riant.*

AIR : *Sur M. de Catinat , &c.*

Quoi donc ! vous avez l'air d'un queuqu'zun qu'est piqué ?

Madame SAUMON.

J'ai l'air de ç'que j'ai l'air , diab' d'invalid' manqué !
J'm'en vas les sabouler ; tu n'es qu'un zaffionteux ,
Et ton Monsieu la Brêch' me l'paîra pour vous deux.

LA RAMÉE, *la retenant.*

La maman de Guieu , eh ! mais écoutez donc.

Madame SAUMON.

N'me retiens pas , crais-moi ; car j'c'mencerois par
t'ac'moder la figure comme du jacques sanguin !

(*Elle sort.*)

SCENE VIII.

LA RAMÉE, TONTON.

LA RAMÉE.

QUEUE tempête donc que ç'te femme-là !

TONTON.

C'est ben fait çaussi.

LA RAMÉE.

Pargué ! Tonton , vous êtes t'eune p'tite jaseuse
ben mal apprise ; faut convenir d'ça.

TONTON.

Eh ! mais vrament , falloit-y pas l'laisser fair' donc ?

OPÉRA COMIQUE. 15

AIR : *Au s'cours , au s'cours , au s'cours , &c.*

A l'endroit de ma sœur ,
Comme il y va le drôle !
A l'endroit de ma sœur ,
Il se coule en douceur ,
Sans m'dire vous v'là.
C'beau Monsieu vous l'enjole ,
D'avant moi la cajole ,
Et d'ces politess'-là ,
Y m'en offre pas ça.

LA RAMÉE.

Mais , Man'zelle , sont pas là des politesses pour zeun enfant.

TONTON.

Eh ! mais , Monsieu Jean l'Blanc , tien.... zallez , quand zon s'habille et qu'on s'déshabille toute seule , z'on n'est pus t'enfant. A douze ans l'honnêteté des grandes personnes fait plaisir , zentendez-vous ?

LA RAMÉE.

Hé ! ben , ma petite Tonton , vous êtes ben gentille , là. Dites-moi zeun peu des nouvelles de ma maîtresse zà moi , de vot'e cousine ?

TONTON.

Marie-Jeanne ?

LA RAMÉE.

Oui , l'a-vous vue zaujourd'hui ?

TONTON.

Pauv'e petit ! dites-ly donc ça.

B ij

16 LES RACCOLEURS,

AIR : *Il étoit un petit homme , &c.*

Ma cousine est zeune folle.

LA RAMÉE.

M'aime-t-elle tout de bon ?

TONTON.

Ho ! j'perds là-d'ssus la parole.

LA RAMÉE.

Dites-moi ça , ma petite Tonton.

TONTON , *se moquant de lui.*

Éléphant , vole , vole , vole ;

Limaçon ,

Vole , vole donc.

J'n'ai pas de compte à vous rendre là - d'ssus. ,
mouche à miel d'étape ! est-c' qu'y m'prend pour sa
confidenteuse donc ?

S C E N E I X.

DE LA BRÊCHE, LA RAMÉE, TONTON.

DE LA BRÊCHE , *d'un air échauffé.*

AIR : *Ton humeur est , Catherine , &c.*

HA ! mon pauvre la Ramée,
Mes amours sont confondus !

LA RAMÉE.

De vous Javotte est charmée.

OPÉRA COMIQUE. 17

DE LA BRÊCHE.

Elle et moi j'sommes perdus !
Son cœur me la donnoit belle ,
Quand sa mere que je voi ,
S'avance à grands coups sur elle ,
Et m'en sangle autant zà moi.

TONTON.

Porte ça zà ta chapelle.

DE LA BRÊCHE.

C'est zeun diable que c'te femme-là, zeune harangere.

TONTON, *les poings sur les hanches.*

Parle donc, moule zà chandelle des vingt-quat'e
zà la liv'e ! quoi qu'c'est qu'une zharengere ? Avec
son plu'net d'un blanc jaune, tirant sur l'sagouin....
Zon voit ben que vous souflez l'feu t'avec vot'e
castor , car la chicorée qu'est d'ssus t'est fumée
comme un jambon, Monsieu , d'Mayence.. . Mais
c'est vrai , t'nez , ç'minois d'tambour ed basque !
dire qu'ma mere est zeune zharengere , zeune femme
qu'élève ses enfans comme des Dusseches.

LA RAMÉE.

Queue manufacture de dégoisement donc que ç'te
p'tite chienne de langue-là !

DE LA BRÊCHE.

Laissons c'te morveuse. Écoute , la Ramée. Y faut,
de concert zavec Sans-Regret zet Joli'bois , qu'tu
tâches d'engager Toupet.

TONTON.

Quoi qu'vous parlez-là d'Monsieu Toupet ?

B ij

18 LES RACCOLEURS,

DE LA BRËCHE, *emmene la Ramée.*

Viens prend'e zailleurs nos mesures. (*Ils sortent.*)

T O N T O N.

Adieu donc , Monsieu la Politesse.

S C E N E X.

T O N T O N , *seule.*

A I R : *Tout à la bonne franquette , &c.*

V O Y E Z seul'ment s'y me r'garde ;
J'en vaux ben la pein' pourtant :
Même y sembe qu'y se garde
De moi , comm' d'un p'tit serpent.
Y suffit qu'on soye une fille
Pour qu'on doiv' s'en soucier.

C'est qu'un Sargent , ça n'en sait pas pus long ;
mais....

Suite de l'air.

Pour plaire à toute eun' famille ,
Parlez-moi d'un Zofficier.

Ctenpendant j'aime zencore mieux qu'y soit mon
beau-frere que ç'p'tit vilain M. Toupet ; je n'mange-
rois pas cheux lui la soupe de bon cœur : la propriété
zest la moitié d'la vie.... Quoi qu'c'est que ces autres-
là , z'à c't'heure ?

SCENE XI.

JOLI-BOIS, SANS-REGRET, TONTON, à l'écart.

SANS-REGRET, ivre, s'appuyant sur Joli-Bois.

AIR : *Je crois que toute la terre, &c.*

C'EST Bacchus, le Dieu de la treille,
Qui fait la pluie et le beau tems.

JOLI-BOIS.

Allons, allons, tâche toujours de t'soutenir : z'est-
c'qu'tu m'prends pour une brouette, zà la fin !

SANS-REGRET.

C'est jusse.

AIR : *On m'a dit qu'certain fareau l'aime, &c.*

On ne craint pas le Commissaire,
Quand on n'fait pas d'mal sans sujet.

Qu'est-ce que c'est que c'te p'tite fille-là ?

TONTON, à part.

Y n'est pas collé sti-là, voyez donc !

JOLI-BOIS.

C'est la p'tite sœur d'la Maîtresse d'not'e Sargent.

SANS-REGRET.

Ah ! faut faire politesse zà la parenté !... (*Appelant.*) La femme, donnez-nous tà boire... Monsieu l'gaçon.

20 LES RACCOLEURS,

(On répond en dedans.)

Allons, allons.

TONTON, à part.

Oui, zapportez vîtement; car y zest zà jeun.

SANS-REGRET.

AIR : *Quoi donc , Cadet , est-ce que tu veux qu'y m'en jole ! &c.*

Quand zun zamant zaime ben sa maîtresse,

C'est la raison qu'y soit son favori.

JOLI-BOIS.

Madame Piquette , dépêchez-nous ; chopine à huit,
et du bon.

S C E N E X I I.

UN GARÇON DE CABARET, *apportant du vin et des verres , et les mettant sur une table sans nappe , près de la porte du cabaret ;* JOLI-BOIS, SANS-REGRET , TONTON, à l'écart.

JOLI-BOIS, au Garçon.

Si on vous emporte vot'e nappe, y aura ben du malheur.

(Le Garçon sort.)

SCENE XIII.

JOLI-BOIS, SANS-REGRET, *à table*; TONTON,
à l'écart.

SANS-REGRET, *chantant.*

LA femme est zun embarras....

TONTON, *à part.*

Y za t'avalé zune mouche, car y za l'cœur ben
gai.

SANS-REGRET, *prenant du tabac.*

J'aurois chargé l'amour

De vous dire que j't'aime....

TONTON, *à part.*

Y zy auroit donné-là t'eune belle commission zà
l'amour !

JOLI-BOIS.

Allons, passe. (*Sans-Regret éternue, Joli-Bois ôte son
chapeau.*)

SANS-REGRET.

N'te dérange pas, c'est l'tabac.

TONTON, *à part.*

Y z'est sans gêne.

JOLI-BOIS.

Hé ! sarpejeu ! Sans-Regret, t'a donc déjà ben ri-
botté, drès l'matin ?

22 LES RACCOLEURS,

SANS-REGRET.

J'm'en vante ! j'avons remouché trois garçons tailleurs et puis t'un abbé. C't'abbé za fait des façons ; mais, par la circonférence.... de l'occasion.... j'avons si ben paraphrasé la signature de ç'que sa plume.... zétoit disposée dans la prévention d'la chose que ç't'abbé, qu'étoit.... pour ainsi dire, dans les.... encolumens.... des intérêts, a tioqué son rabat noir contre zeune cocarde blanche.

JOLI-BOIS.

Allons, t'assis-toi zet buvons.

SANS-REGRET, *s'asseyant, en chantant.*

Chacun son écot, le vin n'est pas cher.

Chacun son écot.... Zéchos, dites-lui que je l'aime....
(*A Joli-Bois.*)

A ta santé.

JOLI-BOIS, *à Sans-Regret.*

A toi.... (*A Tonton.*) Man'zelle, voulez-vous vous rafraîchir d'un doigt d'vin zavec nous ? (*Il boit.*)

TONTON.

Au ch'ni, zau ch'ni ! je n'bois pas t'avec des Raccoleurs.

JOLI-BOIS.

J'en aurons pus d'reste.

SANS-REGRET.

Qu'est-ce qu'on dit de nouveau ? car moi je suis t'un militaire dont zauquel.... zon peut ben dire.... que, sans m'vanter, j'peux ben....

JOLI-BOIS.

Hé ! allons, te v'là déjà zassez t'imprimé dans la

OPÉRA COMIQUE. 29

boisson : tiens , n'parle pas davantage , ç'a t'grisera t'encore.

SANS-REGRET.

C'est jusse; tu parles t'en ami.... Te souviens-tu d'la dernière campagne?

JOLI-BOIS.

Hé ! oui ; zacheve seulement ton vin... (*A Tonton.*)
Hé ! ben , Man'zelle , si vous n'voulez pas boire ,
quoi qu'vous faites donc là ?

TONTON.

J'veux t'y rester , moi. J'suis sus l'pavé du Roi ,
p't'être. Ça m'divartit d'vous voir.

SANS-REGRET, *chantant.*

Un soir que je chantions ,
Venant des Porcherons....

C'te campagne-là faisoit zeune belle campagne ! Je
m'souviendrai toujoux d'eune bombe , pesant zenviron...
beaucoup , parce qu'une bombe... ce n'est pas
t'eune chose comme qui pourroit dire zeune comparaison ,
zà cause de la défaillance qu'on zemprunte dans t'eun
besoin ; mais qui za terme ne doit rien.

TONTON, *riant , à part.*

Y n'est pas mal bête comme ça !

JOLI-BOIS.

Ho ! tiens , v'là qu'tu bats la campagne , zen voulant
nous en parler. Gn'a pus d'plaisir , drès qu'tu n'sais
pus ce que tu dis.

24 LES RACCOLEURS,

SANS-REGRET, *revenant comme d'un assoupissement.*

AIR : *Tarare, ponpon, &c.*

J'avons pourtant zété dedans d'la compagnie.

JOLI-BOIS.

On n'dit pas, j'avons.

SANS-REGRET.

Bon !

On n'dit pas, j'avons ?

JOLI-BOIS.

Non.

SANS-REGRET.

Ç'te chopin', j'te parie.

JOLI-BOIS.

Va, chopine !

SANS-REGRET.

Hé ! ben donc !

Comment, dis-moi, je te prie,

Dit-on ?

TONTON, *à part.*

Ah ! voyons donc ç't'autre Zastorlogue !

JOLI-BOIS.

On dit : j'ons été là et là.

SANS-REGRET.

J'ons été ?

JOLI-BOIS.

Oui.

SANS-REGRET.

T'as menti.... Tiens, v'là la Ramée qui vient :
c'est

OPÉRA COMIQUE. 25

c'est zun r'tort dans la parole; veux-tu t'en rapporter zà sa justiciare?

JOLI-BOIS.

Va, je l'veux ben.

TONTON, *à part, en s'en allant.*

Je n'veux pas que c'grand vaurien-là m'voie.

SCENE XIV.

LA RAMÉE, JOLI-BOIS, SANS-REGRET, *à table.*

LA RAMÉE.

AIR : *Quand je partis de la Rochelle, &c.*

QUOI QUE VOUS FAITES donc là, vous autres?

SANS-REGRET.

Tiens, la Ramée, zécoute; y dit qu'y faut dire, j'ons été dans un endroit.

JOLI-BOIS.

Apparemment.

LA RAMÉE, *s'asseyant.*

J'ons? Fi donc! ça n'vaut rien.

SANS-REGRET, *enchanté.*

Sarpegué! c'est ben fait; quand j't'l'avois dit, n'est-y pas vrai qu'il faut dire, j'avons tété dans du monde?

26 LES RACCOLEURS;

LA RAMÉE.

J'avons ! tu gn'es pas non pus , toi , zavec ton j'avons. On dit , nous ont été quequ'part.

JOLI-BOIS.

C'est jusse.

SANS-REGRET.

En ç'cas-là , distingo marjolaine ; j'pairons chacun d'mistier.

LA RAMÉE, *prenant la chopine , et buvant à même.*
Que j'vous rattrape.

JOLI-BOIS.

N'te gêne pas.

LA RAMÉE.

AIR : *Ah ! qu'on a bien fait d'inventer l'enfer , &c.*

Ça , ç'n'est pas ça.... Tiens , toi , Sans-K'gret ,
T'es déjà dans les brindezingues.

SANS-REGRET.

Y n's'en manqu' que cinq ou six lett' ,
Qui n'sach' par cœur son zalphabet.

JOLI-BOIS.

Pargué ! t'as l'vin diablement mugicien : laisse-nous donc parler zun moment.

SANS-REGRET.

Hé ! ben , voyons.

LA RAMÉE.

Y s'agit de r'bouiser dans l'enrôlement Monsieur Toupet , rival d'not'e Sargent.

SANS-REGRET.

Volontiers.

OPÉRA COMIQUE. 27

AIR : *Reçois dans ton galetas , &c.*

Milzieux ! je veux l'déguaiser !

Laiss' faire ma fantaisie.

LA RAMÉE.

Joli-Bois, faut t'déguiser

Zen Marchand d'billets d'lot'rie.

JOLI-BOIS.

J't'entends, je n'suis pas manchot.

J'saurai l'y fair' gagner zun lot. *Bis.*

SANS-REGRET.

C'est ben dit.

LA RAMÉE.

Tiens , v'là trois liv'es que Monsieu d'la Brèche
m'a données pour ça.

AIR : *Çpardon-là m'annonce , morgué ! &c.*

Prends deux billets sans t'arrêter,

Et puis gard'-nous l'reste pour pinter.

JOLI-BOIS.

Ha ! ça ,

Vous s'rez-là ?

LA RAMÉE.

Hé ! oui ,

Dans ç'coin-ci.

Prends gard' d'être r'connu ,

Not' tems s'roit perdu.

JOLI-BOIS , *s'en allant.*

Ho ! c'est zentendu.

S C E N E X V.

LA RAMÉE , SANS-REGRET.

LA RAMÉE , *aidant Sans-Regret à marcher.*

ALLONS , viens ; te v'là joli garçon !

SANS-REGRET , *chantant en marchant.*

Le guet le prit tout zen courroux.

Lui , d'eune audace sans seconde :

S'il s'agit d'être gai , pour zarrêter le monde ,

Par ma foi ! leur dit-il , j'vais vous arrêter tous !

Car , par ma foi ! je suis pus gai que vous ,

Je suis pus gai que vous ,

Je suis pus gai que vous.

LA RAMÉE.

Le diable te chante , va !.... Allons , assis-toi , zet
reste zun moment tranquille.

SANS-REGRET.

C'est zà sa place. (*Ils se remettent à table.*)

LA RAMÉE , *appelant.*

La mere ! donnez-nous du même ; mais qu'y sait
meyer.

SCENE XVI.

LE GARÇON DE CABARET, *rapportant du vin ;*
LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

SANS-REGRET, *chantant.*

DANS la cuisine,
Un bon petit moinillon....

(*Le Garçon sort.*)

SCENE XVII.

LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

LA RAMÉE.

SI tu chantes davantage ; tu n'boiras pus, j't'en zavartis.

SANS-REGRET.

Allons, verse, zet je m'tais.

LA RAMÉE.

Dors t'eun peu ; ça t'f'ra du bien.... Paix ! v'là quequ'zun.

SCENE XVIII.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE,
TOUPET; LA RAMÉE, SANS-REGRET, à table.

TOUPET, à Madame Saumon.

NON, Madamé Saumon, jé né bous en imposé pas, quand jé bous dis qu'à quelques lieux de Pézénas jé possède un petit château qui mé rapportera, après liquidation, trenté-cinq écus dé rente.

MADAME SAUMON, à Javotte.

Entends-tu ?

MARIE-JEANNE.

Hé ! mais, il a tout l'air d'un homme zà maison d'campagne ! oui, zà une demi-lieue des Gob'lins.

MADAME SAUMON.

On n'parle pas t'à toi, langue de satyre !.... (A Javotte.) Va, Javotte, rapporte-toi-zen zà Monsieu.

JAVOTTE.

AIR : O reguingué, ô lonlanla ! &c.

Pargué ! qu'est-c' qui n'croiroit pas ça ?
Diès qu'Monsieu l'dit, faut s'en t'nir là,

O reguingué, zô lonlanla !

Rien qu'à l'voir, je gag'rois que sa terre
Est dans l'cul d'sac de la misere.

TOUPET, à part.

Ellé n'est pas dupé. (Haut.) Laissons cet articlé,

OPÉRA COMIQUE. 32

et benons à l'agrément dé mon métier. Quand les pratiqués sont satisfaités , on put accommoder sa femmé.

Madame SAUMON.

Sans doute.

AIR : *En mistico , &c.*

C'est ben gracieux d'être r'tapé,
En mistico , zen dardillon ,
Dar, dar, dar, dar,
Rien n'sied mieux quand zon zest nipé,
Qu'd'avoir zun biau chignon
Mistificoté,
R'levé.

JAVOTTE.

Ah ! si Monsieu Toupet m'touche à mes cheveux , je l'sentirai ben , p't'être.

Madame SAUMON.

Te v'là donc zencore zavec ton r'fus , fille dénaturée ?

AIR : *Ton humeur est , Catherine , &c.*

Va , tu m'fais mett'e en colere ;
J'te conseille de finir.

JAVOTTE.

Ha ! si j'conclusions l'affaire ,
Monsieu n'a qu'à ben s'tenir.
J'l'epous'rai , n'pouvant mieux faire ;
Mais j'l'avartis , d'vant témoin ,
Qu'les enfans dont zy sera l'pere
Ly s'ront parens d'eun peu loin.

31 LES RACCOLEURS.

T O U P E T.

Est-çe ainsi qué bous répondez à mon ardur ?

J A V O T T E.

D'l'ardeur ! Zallez, Monsieu l'ardent, prenez garde de fondre.... Tiens ! y za l'air d'eun dégel ! Pargué ! ça f'ra zeun bel homme zaprès la débacle !

Madame S A U M O N.

Par la jarni ! trente millions d'cocrodilles, j'te vas t'érinter !

T O U P E T.

Doucément, Madamé Saumon.

J A V O T T E.

Vous v'là toujoux, vous t'avec vos coups ; ha ! les belles magnieres !

Madame S A U M O N.

Mais, guenon qu't'es, quand l'induction n'y fait rien, zy faut ben qu'les coups t'y fassent.

M A R I E - J E A N N E.

Hé ! mais, j'vous dis, Madame Boniface, ça vous t'est ben aisé t'a dire.

Madame S A U M O N.

Quoiqu'tu t'mêles, toi, buveuse de ratifiat de chiendent ?

M A R I E - J E A N N E.

Tant mieux, tant mieux, ma belle zet bonne tante ; zest-ce à cause qu'je n'nous rafraîchissons pas l'gosiér comm' vous, tous les matins, t'avec trois chopines d'iau d'vje ?

J A V O T T E.

Et roquille.

OPÉRA COMIQUE. 33

Madame SAUMON.

Permettez, Monsieu Toupet, que j'ly torde zeun p'tit brin l'cou?

JAVOTTE.

Ah! vous n'tordrez rien, toujours!

Madame SAUMON, à Toupet, qui se met entre elles,

AIR: *Il n'a pas pu, &c.*

Otez-vous d'là.

TOUPET.

Laissez céla.

Madame SAUMON.

Vengez-moi donc d'l'outrage.

TOUPET.

Oh! jé né descends point si bas.

MARIE-JEANNE.

Monsieu zà nous n'se frott'ra pas.

Je n'le craïs pas;

Y n'en za pas l'courage.

TOUPET.

Jé né beux point m'abilir à disputer abec uné jé né sais qu'est-cé.

JAVOTTE, à Madame Saumon.

Ma mere, zentendez-vous? ma cousine, zeune je ne sais qu'est-ce!... (A Toupet.) T'es t'eun je sais ben qui, moi... Va, je n'veux pas l'dire, parce qu'eune fille zhonnête ne sait pas jurer.

Madame SAUMON, à Toupet.

Monsieu, quoiq'ma gnièce soit zeun p'tit brin dé-

54 LES RACCOLEURS,

rangée, ça n'empêche pas qu'all' n'soit queuqu' fois....

M A R I E - J E A N N E.

A I R : *Dame Charlotte, &c.*

Dérangée !

Dérangée !

C'est vot' çarvelle qui l'est.

Madame S A U M O N , à *Marie-Jeanne*.

Mais, t'es donc zeune enragée ?

M A R I E - J E A N N E.

Dérangée !

Madame S A U M O N.

Appartèmmment ; z'est-ce qu'eune fille comme zy faut s'promet zen mariage t'a zeun Soldat des p'tits corps, comme la Ramée ?

M A R I E - J E A N N E.

D'où vient pas ?

A I R : *Ça n'vous va brin, &c.*

C'est zeun brave garçon dans l'ame ,

Et v'là pourquoi c'est mon zamant.

Qui sert ben l'Roï, sert ben une femme.

Madame S A U M O N.

Moi, j'dis que ç'n'est qu'eun garniment.

L A R A M É E.

La mer' Saumon, c'est zeune offense

OPÉRA COMIQUE. 35

D'noircir l'zabsens en leu présence ;
Et j'm'en vas vous fair' voir zenfin
Qu'ça n'vous va brin ,
Qu'ça n'vous va brin.

(*Il se leve de table.*)

M A R I E - J E A N N E .

C'est ben fait : j'suis ben zaise qu'y vous ait zen-
tendu.

Madame S A U M O N .

Ha ! zet moi zitou. Vois donc comm' je m'en zé-
pouvante.

L A R A M É E , *en colere.*

Quoi qu'vous voulez dire , Maame Saumon , avec
vot' garniment ?

Madame S A U M O N .

Ç'que j'veux dire ?

L A R A M É E .

Oui.

Madame S A U M O N .

J'veux dire ç'que j'veux dire , huissier-priseur d'la
rue d'la Huchette !

T O U P E T , *à la Ramée.*

Allons , mon ami , mons dé la Ramée , point dé
vruit dé botré part.

J A V O T T E .

Hé ! mais vrament , Monsieu coq'-mar , n'vous
mêlez pas d'ça , vous : pernez tant seulement garde
zà la friture.

Madame S A U M O N , *à la Ramée.*

Hé ! ben , voyons donc , mauvais.

36 LES RACCOLEURS,

LA RAMÉE.

Vous êtes ben zheureuse d'n'être qu'eune femme.

Madame SAUMON.

AIR : *C'ti-la qu'a pincé Berg-op-Zoom, &c.*

Qu'eune femme !

LA RAMÉE.

Oui, qu'eune femme.

Madame SAUMON.

Tais-toi,

Zet ne m'échauffe pas, crais-moi.

C'est qu'eune femme tell' que je sommes,

Quand zail' s'y met, vaut ben quatr' zhommes.

JAVOTTE.

Ha ! mon Guieu, la belle trouvaille ! vous avez d'l'esprit comme zun tableau mouvant !

TOUPET.

Allons, Mademoisellé Jabotté, bous débez céder à Madame botté méré, par plusiurs raisons, et d'ailleurs bous mé manquez.

JAVOTTE.

J'vous manque ? Zha ! laissez-moi zen r'pos ; car je n'vous manquerois pas, t'en vous appliquant zeune savonnette sur la mine, qui vous f'roit mousser l'grouin, sans l'tremper dans l'iau.

TOUPET.

Diou mé damne ! si la main né mé démangé.

JAVOTTE.

La main te démange ! tu veux donc t'faire grattér, biscuit d'amande zamere ?

LA RAMÉE.

OPÉRA COMIQUE. 37

LA RAMÉE.

Monsieu Toupet, on n'menace jamais t'eune De-
moiselle qu'est fille du sesque férminin.

Madame SAUMON, à Toupet.

Acoutez donc, Monsieu, c'est zeune impertinente ;
mais c'est mon enfant, zet si queuqu'zun s'donnoit
les airs d'la battre....

SCENE XIX.

TONTON, Madame SAUMON, JAVOTTE,
MARIE-JEANNE, TOUPET, LA RAMÉE,
SANS-REGRET, à table.

TONTON.

ALLEZ, v'là t'eun beau sabat qu'on fait zà vot'e
place.

Madame SAUMON.

Comment! zeun sabat?

TONTON.

Hé! oui, zeun sabat. Ç'te Dame dont zà qui vous
avez vendu ç'te grosse carpe zœuvée pour une laitée,
fait zeun tapage de chien, zet veut renverser tout vot'e
baquet zau poisson. All' m'auroit battue, sans Monsieu
d'la Brèche, qui s'tient-là crainte de malheur.

D

68 LES RACCOLEURS,

Madame SAUMON, à Tonton.

Air : *S'il est mordu par ç't'animal , &c.*

(*A Toupet.*)

J'm'en vas voir ça... Monsieu Toupet...

V'nez , accoutez. (*Elle lui parle à l'oreille.*)

LA RAMÉE, à Javotte.

Faut que j'vous mette au fait...

TONTON, l'interrompant.

Monsieu d'la Brêche m'a donné queuqu'chose , et puis y m'a t'embrassée. Oh ! j'l'aime ben zà ç't'heure.

(*Elle retourne auprès de sa mere.*)

LA RAMÉE, à Javotte, achevant l'air.

Pour ahider zà not' finesse ,

A Toupet faites politesse.

Pour un moment , comme par semblant d' l'aimer ,
zet n'vous embarrassez pas du reste ,

JAVOTTE.

Oh ! drès que ç'n'est qu'par semblant , vous allez
voir comm' j'vas vous le r'magner !

MARIE-JEANNE.

C'est bon , c'est bon.

Madame SAUMON, haut, à Toupet.

All' est bonne quoiqu'ça ; par ainsi tâchez d'vous
ben faire v'nir d'elle : je n'veux pas qu'ma fille soye
malheureuse.

TOUPET.

Laissez-moi faire , jé lui plairai qué dé resté , ou
elle séroit vien difficile.

(*Madame Saumon s'en va.*)

S C E N E X X.

JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON,
SANS-REGRET, TOUPET, LA RAMÉE.

LA RAMÉE, à Marie-Jeanne.

Air: *Amour qui fais brûler, &c.*

C'QUE vous avez dit d'moi,
Ma charmante maîtresse,
Prouve vot'e tendresse.

MARIE-JEANNE.

Pour sti-là qu'a not' foi
Faut parler, quand ça presse,
Tout d'même que pour soi.

TOUPET.

Boyez, Mademoiselle Jabotte, quel plaisir dés'aimer:
si bous bouliez profiter dé l'ézemplé.

TONTON, à part, le contrefaisant.

Dé l'ézemplé!... Y prononc'ra mieux, quand zy s'ra
plus grand.

LA RAMÉE, à Javotte.

Allons, la p'tite cousine future, d'la zhardiesse.
(A Toupet.) T'nez, c'est qu'all' n'ose pas. (A Javotte.)
Allons, ouvrez vot' p'tit cœur, n'cachez rien zà
Monsieu.

JAVOTTE.

Dame! c'est qu'ça coûte zà une jeunesse.

D ij

40 LES RACCOLEURS;

M A R I E - J E A N N E.

A I R : *Il faut, mon frere, &c.*

Va, va, Javotte,
Laisse-toi zenflammer :
Tu fais la sotté ;
Y faut zaimer.

J A V O T T E.

Oh ! mais, j'ai d'la pudeur.

T O U P E T.

Mademoisellé Jabotté :
L'amour....

J A V O T T E.

Fi ! ça fait peur,
Quand zon zest fille d'honneur.

T O N T O N , *à part.*

Ah ! comm' ma grand' sœur fait la p'tite bouche !

T O U P E T , *à Javotte.*

Tâchez, tâchez dé m'aimer. Régardez-moi, pour
bous faciliter lé réciproque.

J A V O T T E.

Qu'vous êtes genti !

T O N T O N , *à part.*

On n'en f'roit qu'une bouchée.

L A R A M É E.

Efforcez-vous tous les deux. J'allons nous réjouir,
là tertous t'en magnere des accords.... (*A Sans-Re-*
gret, qui s'est endormi sur la table. Hé ! Sans-R'gret, ré-
veille-toi... Allons, d'la joie. (Pendant ce qui suit :

OPÉRA COMIQUE. 41

la Ramée et Marie-Jeanne préparent ce qui leur est nécessaire.)

JAVOTTE, à part.

Faut ben s'prêter zeun peu.

TOUPET, lui prenant la main.

Allons, cadédis, animons-nous.

TONTON, à part.

Voyons donc comm' ças'fait,

TOUPET.

AIR : *Nous nous marierons Dimanche, &c.*

J'aime un ovjet,
Parc' qu'il mé plaît.

JAVOTTE.

Hé! ben, tenez, moi de d'même.

TOUPET.

Jé suis sa loi.

JAVOTTE.

Tenez, t'et moi
De d'même.

TOUPET.

Oui, c'est mon goût.

JAVOTTE.

Hé! ben, moi tout
De d'même.

TOUPET.

Cet ovjet, c'est bous.

(Il lui baise la main.)

D ii)

42 LES RACCOLEURS;

JAVOTTE.

Ah ! Monsieu , qu'c'est doux !

Mais doux , comme la rue des Lombards , t'en vérité.
(*A part.*) (*Haut.*)

Mon cher poulet... des Ind'... que j't'aime !

TOUPET.

Qué jé t'aimé ! et boilà lé mot. Jé sabois vien qu'ellé né séioit pas long-tems ténacé.

JAVOTTE , *à part.*

Si tu savois !

LA RAMÉE.

Assisons-nous tertous... (*Ils se mettent tous à table.*)
(*A Sans-Regret , à haute voix.*) Hé ! Sans-R'gret , zest-ce que tu dors t'encore ?

SANS-REGRET , *s'éveillant.*

Ho ! que non , j'n'ai pas l'tems d'ça , moi.

JAVOTTE.

Est-ce qu'y zest gris donc , lui ?

SANS-REGRET.

Gris ! C'est bon pour zeun ivrogne.

LA RAMÉE , *voulant le faire changer de place.*

Allons , passe donc.

TOUPET , *à part.*

Jé mé compromets en cé jour , par nécessité.

SANS-REGRET.

J'suis ben là , moi. N'vous gênez pas , vous autres.

LA RAMÉE , *versant à boire.*

Allons , tendez , Man'zelle Javotte... A vous ,
Man'zelle Marie-Jeanne... (*A Tonton.*) Et vous ,
bonne piece... (*Otant son chapeau.*) Monsieu Toupet ,

OPÉRA COMIQUE. 47

voulez-vous ben m'parmettre ? (*A Sans-Regret.*) Hé ! ben , est-c' que tu n'veux pas boire zà la santé d'Monsieu Toupet , toi ?

SANS-REGRET.

D'Monsieu Toupet ! Si fait , j'boirois jusques t'à son dernier cheveu , moi.

LA RAMÉE , à Toupet.

Not'e bourgeois , n'prenez pas gard' zà lui ; c'est l'vin qui parle.

TOUPET.

Jé lé bois... Madémoisèllé Marie-Jeanne , sans rancuné dé tantôt ,

MARIE-JEANNE.

Fi donc ! Monsieu du Château : zà la vôt'e.

TOUPET.

Madémoisèllé Jabotte , jé vois à bos plaisirs.

JAVOTTE.

Monsieu , c'est l'plaisir d'la copagnie.

SANS-REGRET.

C'que c'est qu'la politesse !

LA RAMÉE , à part , pendant que Toupet boit.

Allongons l'tems pour attendr' Joli-Bois. (*Haut.*) Ha ! ça , Monsieu Toupet , pour zamuser la copagnie , dites-nous donc quequ'chose d'vot' pays.

MARIE-JEANNE.

Quoi ! d'son pays ?

JAVOTTE.

Non , non ; parlons putôt d'Versailles.

TONTON.

Ha ! oui , zall' y a t'été zavec ma mere , dà.

44 LES RACCOLEURS,

M A R I E - J E A N N E.

T'es ben zheureuse.

L A R A M É E.

Hé ! ben, contez-nous ça.

T O U P E T.

J'en sérai fort aisé.

S A N S - R E G R E T.

Écoutons.... parce que , pour peu que queuqu'zeun
qui cause , quand zon parle....

L A R A M É E.

Allons, laissez-la donc dire.

J A V O T T E.

A I R : *Drès l'matin , &c.*

Vantez qu'j'avons vu la Reine ,
L'Dauphin zet Mesm'zell' ses sœurs.
All' zont tout , comm' la Daupheine ,
Zeun air d'esprit zet d'douceur.
Quand zon l'za r'gardés , t'y sembe
Qu'gn'a pus rien dans l'mond' zà voir.
Il étiont dans zeun' longu' chambe ,
Qu'est comme eune rue zen miroir ;
Zet pis l'Roi , not'e bon maître ,
Les couvoit si ben d'ses yeux
Que j'nous mourions d'envi d'être
Ses enfans t'aussi ben qu'eux.

L A R A M É E.

Je l'sommes tertous , Man'zelle. Si n'nous fait pas
t'aussi riches que ceux qui ly sont zeun p'tit brin
d'plus près qu'nous ses enfans , ç'n'est pas manque

OPÉRA COMIQUE. 45

ed bonne volonté. Zeun pere qui za tout zeun grand
Royaume pour famille fait ç'qu'y peut.

AIR : *Reçois dans ton galetas , &c.*

C'est zun des meilleurs t'humains ,
Et des plus honnêt' homm' d'la terre.

Hé ! puis , t'nez , tous ses cousins
Sont d'l'himeur de son caractere.
L'François les aim' , drès t'en naissant ;
Jugez ç'que c'est zen grandissant.

Vous savez ben l'pain d'amonition que j'mangeons
t'en campagne ? zeh ! ben , t'nez , ça nous sembe
comm' des perdrix : pourquoi ? parce qu'ça vient du
Roi. C'Prince-là , c'est l'ben zaimé du cœur.

SANS-REGRET.

Tu m'as volé celui-là.

JAVOTTE.

Hé ! mais , vous l'avez volé zà tout l'monde , vous.

TOUPET.

Cé garçon-ci a dés entrailés.

LA RAMÉE.

Hé ! ben , Monsieu Toupet , ça n'vous donne-t-i pas
teun p'tit brin l'envie d'voir d'queu magnere zeun
boulet d'canon t'en zagit zavec ceux qui n'veulent
pas s'ranger quand zy passe ?

TOUPET.

Eh ! mon ami , chacun doit s' ténir dans son état.

LA RAMÉE.

J'badine zau moins. On n'force personne ; zet

46 LES RACCOLEURS,

puis, ç'n'est pas t'avec vous qu'y faudroit jouer z'a
c'jeu-là, d'la finesse dont vous êtes.

TOUPET.

Cadédis! jé lé crois.

LA RAMÉE.

Escusez....

TOUPET.

Il n'y a pas dé mal; j'entends raillerie, mon cher,
j'entends raillerie.

SCENE XXI.

JOLI-BOIS, *déguisé en Marchand de billets de Loterie*;
JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, SANS-
REGRET, LA RAMÉE, TOUPET, *à table.*

JOLI-BOIS, *criant.*

CEN la tire zaujourd'hui; c'est pour zaujourd'hui.

TOUPET.

Ah! un vonhur né ba pas sans un autré.... Mettons
à la loterie, ma petite Jabotte.

JAVOTTE.

Pourquoi faire?

MARIE-JEANNE.

Hé! pargué, pourquoi pas?

JOLI-BOIS, *criant.*

J'n'en ai pus que deux, qu'est-ce qui les vent?

OPÉRA COMIQUE. 47

LA RAMÉE.

Monsieu Toupet za raison , faisons t'eune société.

TOUPET.

Eh ! qué risquez-bous ? Qui né hasarde rien , n'a rien.

LA RAMÉE, à Javotte.

Va-t'y , Man'zelle ?

JAVOTTE.

Allons , va.

MARIE-JEANNE.

C'est pas t'eune si grosse dépense.

JOLI-BOIS, criant.

V'là l'gr'lot d'quinze mille livres , t'en passant , v'là l'gr'lot.

TOUPET.

Coléportur , bénez-ça.

LA RAMÉE.

L'homme ! zhai , l'homme !

JOLI-BOIS, s'avancant.

V'là mes deux derniers , mon Zofficier.

TOUPET.

Y n'y a qu'à les prendré tous deux.

JOLI-BOIS.

Ho ! j'ai la main zheureuse , déjà.

TOUPET.

Boyons , ils sont dés Enfans-Troubés.

JAVOTTE.

Marchand d'ognons s'connoît zen ciboule. Zhé ! ben , r'gardez donc s'y n'sont pas t'eun p'tit brin faux. (Toupet les retourne et les examine.)

48 LES RACCOLEURS,

SANS-REGRET.

AIR : *Talaleri ta , talarire , &c.*

Quand je n'vous vois pas, je soupire ,
Zet j'soupire aussi , quand j'vous voi.

LA RAMÉE.

Paix !

TOUPET.

Jé lés crois vons... (*A Joli-Bois.*) Abcez-bous dé l'encre,
l'ami ?

JOLI-BOIS.

Toujoux not'e bourgeois , t'à cause du négoce , zet
du papier zitou , pour zécrire les lots que j'vends. (*Il
tire de sa poche du papier et une écritoire.*)

SANS-REGRET , *achevant.*

Et l'amour que l'amour m'inspire
Zest zeun zamour plus fort que moi.
C'est comm' j'ai l'honneur de vous l'dire...

LA RAMÉE.

Mais , tais-toi donc... (*A Javotte.*) Man'zelle Javotte,
vous savez écrire ?

JAVOTTE.

Non , j'n'ai jamais pu zapprendre ça , parc'que j'sis
gauchere.

LA RAMÉE , *s'enveloppant le pouce droit dans son mouchoir.*
Si j'n'avois pas inal zà mon pouce.

TOUPET.

Prêtez , prêtez-moi la plumé.

LA RAMÉE.

Encore mieux ; car j'vous dirai t'avec ça qu'je n'peux
pas

OPÉRA COMIQUE. 49

pas ben-mett' l'ostographe dans les chiffres. Vous garderez les billets : gn'a qu'à seul'ment faire faire zeune r'connoissance pour nous quatre , zet faire Man'zelle Javotte la porteuse. (*Joli-Bois donne le papier et l'écritoire à Toupet.*)

TOUPET, *écrivant.*

A merbeillé.

TONTON, *à Javotte.*

Ha ! ma sœur , vous mettrez six yards pour moi , pas vrai ?

JAVOTTE.

Nous voirrons ça.

SANS-REGRET.

Je ne sais pas pourquoi j'sis t'altéré comme ça. . . La Raméc , passe-moi zeun peu la bouteille.

LA RAMÉE.

Ho ! zeun moment. (*Ils se font tous des signes , pendant que Toupet écrit.*)

SANS-REGRET.

Sur ce côreau ,

Je badinois t'au fond de l'eau ,

Zet je m'endormois ,

Ten m'éciant , qui va là ?

Là.

JOLI-BOIS, *à Toupet.*

Not'e bourgeois ; t'nez , pernez garde zà ç'pli. N'mettez pas vot'e nom d'dans ; car l'papier buroit , zet faudroit r'commencer.

TOUPET, *écrivant.*

Eh ! vien ; jé n'ai qu'à lé mètre plus vas... (*A Javotte.*)

E

50 LES RACCOLEURS,

Ténez, Madémoisellé, nous né poubons pas manquer de gagner ; car bous y êtes.

JAVOTTE.

Hà ! Monsieu, vous y êtes t'encore pus qu'moi. . .
Comment donc ? vous écrivez comme zeun déluge.

TOUPET.

Bous mé flattez, mon aimavlé poulé.

LA RAMÉE.

Gn'a pas d'flatteerie ; j'vous répons d'un lot, moi,
Monsieu Toupet.

TOUPET.

Jé l'espère.

LA RAMÉE, *bas, à Marie-Jeanne.*

Dites-ly qu'all' nous coule ça par sous la table.

MARIE-JEANNÉ, *bas, à la Ramée.*

La Ramée s'ra ben joyeux, quand z'y verra la liste.

(*A Javotte.*) Donne.

JAVOTTE, *lui donnant la reconnaissance.*

Je m'doutois ben d'ça.

TOUPET, *à Joli-Bois, en lui rendant l'écritoire.*

Ténez, petit, boilà bos ustensiles.

LA RAMÉE, *à Joli-Bois.*

Allons, vivans, tavec la permission d'Monsieu, mettez-vous là ; j'vous pairons dans l'moment.

JOLI-BOIS, *se plaçant à la table.*

Ça n'presse pas.

LA RAMÉE.

Faut convenir qu'y a de beaux hommes dans les troupes, Monsieu Toupet.

OPÉRA COMIQUE. 51

T O U P E T.

Jé lé sais.

M A R I E - J E A N N E, *montrant Toupet.*
Quand y ne r'ssembleroient qu'à Monsieu.

J A V O T T E.

Hé ! mais, t'on se ressemble de pus loin.

T O N T O N.

Et sans t'êtr' parens t'encore.

S A N S - R E G R E T, *à Toupet.*

A I R : *Il est Gentilhomme, &c.*

Monsieux est sans dout' grenadier ,
Selon ce que j'espere ?

T O U P E T.

Non , cé n'est pas là mon métier.

S A N S - R E G R E T.

Ha ! c'est zeune autre affaire.

T O U P E T, *à la Ramée.*

Qué beut-il dire par-là ?

L A R A M É E.

Ho ! rien du tout.

S A N S - R E G R E T, *montrant Toupet.*

C'est quy za

L'air d'un mi, mi, mi ,

L'air d'un li, li, li ,

L'air d'un mi ,

L'air d'un li ,

L'air d'un militaire . . .

(*A Toupet.*)

A vot' santé, frere.

E ij

52 LES RACCOLEURS,

T O U P E T , à Javotte.

Frere ! qué beut diré cêci ? Il sé familiarisé : jé né mé crois pas fait pour cetté fraternité.

J A V O T T E .

Est-ce que vous l'acoutez ? Voyez-vous pas ben qu'y za beu ; zet puis t'avec qui croyez-vous donc zêtr' , Monsieu ? Comment donc ! des filles qui sont l'innocence même....

T O U P E T .

Bous abez raison , ma chère enfant ; daignez bous apetcéboir aussi qué jé plaisanté.

J O L I - B O I S .

Hé ! ben, t'nez, puisqu'vous êtes t'entraîné d'badiner, j'ai là t'eune chanson qui zest baclée gn'a pas longtemps , zet qui za déjà sarvi.

L A R A M É E .

Ça n'fait rien , donnez toujou , pere.... (*Joli-Bois donne à la Ramée un papier , sur lequel est écrite une chanson.*) Zallons , chantons queuqu'p'tite chose , tà cause d'la rencointre. (*A Javotte , en lui donnant la chanson.*) T'nez , Mian'zelle , vous qu'avez teune belle poitrine , défrichez-nous ça.

J A V O T T E , prenant la chanson.

Donnez ; quand zon n'a pas t'eune belle voix , t'on n'se fait pas prier.

T O U P E T .

Allons , ma petite amie , bous mé férez botré cour par-là ; chantez pour l'amour de botré petit mari : nous férons *Chorus*.

OPÉRA COMIQUE. 53

JAVOTTE.

Air : *Mais y a deux ans que j'vous aim' ben , &c.*

D'un faraud de not'e quartier
Accoutez l'aventure.

T O U S , *en chœur.*

D'un faraud , &c.

JAVOTTE.

Y s'mit zen tête d'épouser
Un' fill' qui n'pouvoit pas l'aimer.

T O U S , *en chœur.*

Y s'mit , &c.

T O U P E T.

Il né saboit pas vien s'y prendré.

JAVOTTE.

C'te fille avoit zeun autre amant ,
De pus bonne figure.

T O U S , *en chœur.*

C'te fille , &c.

JAVOTTE.

Qui , malgré sa mere vraiment ,
Ly baillit son consentement.

T O U S , *en chœur.*

Qui , &c.

T O U P E T.

Rien dé mieux.

JAVOTTE.

Pour s'débarrasser du rival ,
Qui s'croit zeun mignature.

E lij

Tous, *en chœur.*

Pour, &c.

JAVOTTE.

On vous t'a fait zà ç't'animal ,

Un tour qui ne réussit pas mal.

Tous, *en chœur.*

On vous t'a fait, &c.

TOUPET.

C'est vien employé.

JAVOTTE.

Pour société de deux billets,

Donnant sa signature.

Tous, *en chœur.*

Pour, &c.

JAVOTTE.

On l'a fait signer bas esprès ,

Pour zafin d'l'engager zaprès.

Tous, *en chœur.*

On l'a fait, &c.

(*Tout le monde claque des mains.*)

TOUPET, *en colere.*

Sérais-jé pris pour dupe ?

LA RAMÉE.

Hé ! ben , camarade , conv'nez qu'vous êtes d'dans ,
d'beau jeu , là ?

TOUPET, *à Javotte.*

Rendez-moi , s'il bous plaît , ma réconnoissancé.

JAVOTTE.

Allez , t'all' est zen bonne main ; c'est la Ramée qui
l'a : y vous travaillera ça , coin' ça s'pratique.

Air : *Garre le pot au noir , &c.*

Ila ! ça , mon p'tit futur ,
Je v'nons d'fai' les fiançailles.

LA RAMÉE , *le raillant.*
D'elle vous v'là ben sûr.

JAVOTTE.
'A tantôt l'z'épousailles.

TOUPET.
Mé tromper dé la sorte !

JAVOTTE.
M'aimez-vous à ç't'heur'-ci ?

TOUPET , *furieux.*
Qué lé diable t'emporte.

SANS-REGRET.
D'la douceur, notre ami.

Faut d'la civilité dans les Troupes. Mad'moiselle z'est fort ragoûtante. Z'allons, pas de refus , épousez-la t'eun peu , jusqu'à nouvel ordre.

TOUPET , *avec emportement.*

Jé n'ai qué fairé dé botre berviage vachique ; jé suis vrabe... (*A Javotte.*) Cé qui mé pique , c'est dé mé boir dupé , où je croyois faire uné dupe dé bous , pétite égrillarde ! ...

SCENE XXII.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LABRECHE, LA RAMÉE, JOLI-BOIS, SANS-REGRET, TOUPET.

TOUPET.

JÉ né bous régrette pas ; car, bous, botré race , à commencer par botré mère , bous né balez pas les frais dé la policé.

MADAME SAUMON.

Ha ! grand-merci ; v'là donc comm' tu nous t'équipe, girouette du pilori !

MADAME SAUMON.

JAVOTTE, à *Mad. Saumon*.

Tu n'sortiras pas d'ici sans t'avoir la margoulette zen compotte.... T'nez, ç'diable de mal peigné , traïter comm' ça d'honnêtes gens !... (*A Toupet.*) Tu peux ben dire : Bon soir la copagnie ; car j'te vas mettre zhors d'état ed travayer d'main.

Laissez-moi faire , ma mere ; faut quy porte zeun bras t'en écharpe de ma façon... (*A Toupet.*) Tu vas voir zà qui qu'tu t'joues : va : cocher des cabriolers de Marseille... Mais, voyez ç'cousin-germain d'Lucifer zà la mode de Bretagne... (*A Toupet.*) Zah ! c'est fait, c'est fait d'toi.

OPÉRA COMIQUE. 57

MARIE-JEANNE , à Toupet. TONTON , à Toupet.

C'est donc zà nous qu'tu Tu n'm'échapperas pas ;
t'adresses , timbaliet des ar- ç'te main là va mettre ta
chers de l'écuelle ! Nous facet'en couleur, zet l'autre
v'alons pas les frais de la va la frotter. Zha ! comme
police ! Ho ! j'te vas faire tu vas m'payer l'honneur
voir zà qui que tu parles : d'avoir trinqué zavec moi !
va , médaille de papier vo- rendez - vous t'à croqui-
lant , vis-à-vis l'hôtel des gnolles, faut que j'técharpe !
Ursins , qu'en-toi ben !

LA RAMÉE et JOLI-BOIS , *s'opposant à leur violence.*

Douc'ment donc , douc'ment !

LA RAMÉE.

J'nous intéressons t'à sa santé.

T. O U P E T , à part.

Tâchons de leur souhaiter tout vas le von soir.

Madame SAUMON.

Est-ç'qui s'roit zengagé ?

LA RAMÉE.

Et proprement même.

(Toupet s'échappe.)

SCENE XXIII.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-
JEANNE, TONTON, LA BRECHE,
JOLI-BOIS, LA RAMÉE, SANS-REGRET.

JOLI-BOIS, *courant après Toupet.*

DITES-DONC, dites-donc ?

SCENE XXIV.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-
JEANNE, TONTON, LA BRECHE,
LA RAMÉE, SANS-REGRET.

SANS-REGRET, *s'en allant doucement et en serpentant.*

H O ! z'y n'ira pas loin.

Air : *L'amour pour me rendre heureux, &c.*

J'm'en vas bientôt vous l'attraper.

SCENE XXV.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE, LA RAMÉE.

LA RAMÉE. *Suite de l'air.*

Y ne peut pas nous t'échapper,
 La manigance est prête,
 Zet j'm'en vas dans l'moment,
 (*Tirant une cocarde de sa poche.*)
 L'y poser sur la tête
 L' cachet du Régiment.

MADAME SAUMON.

Qu'j'en suis ben aise !

(*La Ramée sort.*)

SCENE XXVI.

MADAME SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE.

MADAME SAUMON.

H A ! ça , Monsieu , j'sis r'connoissante... (*A Javotte.*) Tiens , ma fille , sans ly j'étois t'agonie par sre femme , deux d'ses commeres t'et la populace , t'au sujet

60 LES RACCOLEURS,

de ç'te carpe de tantôt. Monsieu d'la Brêche m'voit dans les douleurs, tire l'épée zà la main nue : zet cric, crac, zin, zon, piff, paff, zil s'escripe si bien d'coq zet d'caille, qu'y m'tire d'embarras t'en zeun crin d'œil.

AIR : *Mais d'mandez-moi pourquoi qu'je r'viens ? &c.*

Javotte, approche, mon enfant,
Va, j'permets que Monsieu t'embrasse.

DE LA BRÊCHE.

Madame....

MADAME SAUMON.

Ha ! pas tant d'copliment ;
J'sais ç'que j'dis, z'et ç'qu'y faut qu'y s'fasse.
Toupet vient d'découvrir la mêche ,
Zet je r'ssens ç'que vous t'avez fait...

(*A Javotte.*)

Va, tu s'ras Madame d'la Brêche.

MARIE-JEANNE.

Ç'nom-là vaut ben Madam' Toupet.

TONTON.

V'là deux drôles de noms toujou.

JAVOTTE, *donnant la main à M. de la Brêche.*

T'nez, ça vaut la parole, comme la parole vaut l'jeu.

SCÈNE XXVII

SCENE XXVII et dernière.

JOLI-BOIS, LA RAMÉE, SANS-REGRET, TOUPET,
Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE,
TONTON, DE LA BRÊCHE.

JOLI-BOIS.

ALLONS, camarade, n'vous faites pas prier, car ça
d'viendrait gênant zentre zamis.

TOUPET.

Eh ! Messieurs, doucement. Une personné délicate
comme moi, sé cassé comme un berre; jé né cherché
point à m'enfuir.

SANS-REGRET.

Ho ! non : Monsieu s'promettoit ; zil est bon d'prend'
l'air.

Madame SAUMON, à Toupet, en le menaçant.

AIR : *Qui veut savoir l'histoire entière, &c.*

Ah ! tu viens donc chercher ton reste ?

TOUPET.

En patlant on peut sé passer du geste.

Madame SAUMON.

On m'venge assez, n'craignez pus rien.

JAVOTTE, à Toupet.

Pargué ! la cocarde vous va ben.

MARIE-JEANNE.

Faut l'appl'et Monsieu de la Terreur, zà ç't'heure-ci.

62 LES RACCOLEURS,

T O N T O N.

Y za l'air dégagé comme l'coche d'Auxerre.

LA RAMÉE , à de la Brèche , en lui montrant la signature de Toupet.

A I R : *C'ti-là qu'a pincé Berg-op-Zoom , &c.*

Avons-nous ben su l'accrocher ?

T'nez , v'là d'quoi le f'aire marcher.

D E L A B R Ê C H E.

En faveur du bien qui m'arrive ,

Du fruit de vos soins je me prive.

Je lui rends ce papier , pourvu qu'il vous fasse une légère excuse.

T O U P E T.

Essécuses , moi ! des essécuses ! qu'on mé donne sur lé champ l'habit d'ordonnance. (*Montrant Javotte.*) Jé lis dans ses yux qu'elle sé répent dé mé perdré , et abant qué son goût pour moi né la réprenne bibement.

A I R : *De tous les Capucins du monde , &c.*

Mon Sergent , car jé suis des bôtres ,

Jé bux partir abec ux autres ;

Délibrez-moi dé ses transports...

(*A Javotte.*)

Oui , i'aimé miux être , ma mie ,

Enrôlé dans les petits corps ,

Que dans la grande confrérie.

J A V O T T E.

Ha ! ça n'auroit pas manqué zavec toi. Va , y n'est pas Gascon !

OPÉRA COMIQUE. 63

MADAME SAUMON.

Allons , partons j'allons bacler ton mariage, zet c'ti-là d'Marie-Jeanne.

TOUPET.

Jé bous souhaité uné postérité aussi nomvreuse qué cé vras-ci étrilléra d'ennemis.

LA RAMÉE.

J'aurons sans doute queuqu'jour la guerre ; zet de l'humeur dont j'vous connois , papa , si , comme dit ç't'autre , zon rase queuqu'ville , vous n'manquerez pas d'ouvrage.

MADAME SAUMON.

Hé ! ben , v'nez-vous , tertous ?

JA VOTTE.

Tout-à-c't'heure , ma pauvre p'tite chere mere.

(*Au Public.*)

AIR : *Me promenant dans la plaine , &c.*

Le zele ardent nous engage

A prévenir vos desirs :

Nous varions le langage ,

Pour varier vos plaisirs.

Un censeur triste et sauvage

N'y trouvera point d'appas.

Croit-il lui seul former l'orage ?

Non , non , non , le goût ne suit point ses pas.

Ah ! quand on a votre suffrage ,

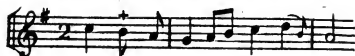
Non , non , non , l'homme ne réplique pas.

F I N.



RONDE

des Raccoleurs.



D'un sûr aut de no-bre quar-tier.



a-cou-tez l'a-ven-tu--re :



y se mit en têt d'é-pou-ser.



un' fille qui n'pouvoit pas l'aimer.



4
LA VEUVE INDÉCISE,

OPÉRA COMIQUE,

EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES,

PAROLES DE VADÉ,

MUSIQUE DE DUNI;

P A R O D I E

DE LA VEUVE COQUETTE,

Acte du Ballet des Fêtes de Thalie.



A P A R I S ,

Au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres,
rue des Moulins , butte S. Roch , n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.



i

S U J E T

DE LA VEUVE INDÉCISE.

ALISON, jeune Meunière, veuve depuis quelques tems, est redemandée en mariage par un riche Fermier, nommé Mathurin, ancien ami de son premier mari, et par un jeune Paysan, nommé Colin, qui n'a pas de bien. Ces deux partis peuvent également convenir à Alison, parce qu'elle est assez à son aise pour préférer l'agrément à la fortune, dans le choix d'un second époux ; mais, si elle est lasse de son veuvage, elle craint pourtant d'engager encore sa liberté. Suson, sa cousine et son amie, fait tous ses efforts pour la déterminer en faveur de l'un des deux prétendans, parce qu'elle compte épouser celui qui restera libre. Cependant Alison penche alternativement pour l'un et pour l'autre, sans pouvoir se décider à choisir. Voulant faire cesser cette perplexité, Suson et Mathurin s'unis-

ij SUJET DE LA VEUVE INDÉCISE.

sent , et Colin dit à Alison qu'il va trouver Claudine , autre villageoise , dont il feint d'être amoureux et aimé. Alison piquée , mais voyant qu'il n'y a plus à balancer , s'offre enfin d'elle-même à Colin , qui l'épouse bien vite , pour l'empêcher de changer davantage de résolution.

JUGEMENS ET ANECDOTES

S U R

LA VEUVE INDÉCISE.

LÉRIS prétend que cette Piece « est une espece de Parodie de *La Veuve coquette* , ancien acte d'Opéra , faisant partie des *Fêtes de Thalie* , paroles de Lafont , musique de Mouret , représentées en 1715. »

« Vadé , dont la mémoire est chere aux Amateurs du vrai genre de l'Opéra-Comique , et qui sera de plus en plus regretté , avoit laissé dans ses papiers quelques croquis de Pieces , dont les plans et la conduite étoient dans sa tête. *La Veuve indécise* est un de ces canevas posthumes. Les soins d'une plume , pas assez gaie peut-être , mais correcte , ont rendu cette Piece digne d'être offerte au Public , » dit des Boulmiers , dans son Histoire de l'Opéra-Comique.

iv JUGEMENS ET ANECDOTES.

Cet acte fut mis en Musique par Duni ; et , au jugement de l'Auteur du *Mercur de France* , Octobre 1759 , « une jolie intrigue , des paroles gaies , des scenes décousues , un style négligé , une musique vive , facile à retenir , des tableaux naturels et peints de main de maître , font le caractere de ce petit Opéra.... On est toujours étonné de l'aisance et de la précision avec lesquelles la musique de ces sortes d'Ouvrages est exécutée , sans que l'action y perde rien de sa chaleur et de sa gaicté , » ajoute l'Auteur du *Mercur*.

LA VEUVE INDÉCISE,
OPÉRA COMIQUE,
EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES,
PAROLES DE VADÉ,
MUSIQUE DE DUNI;
P A R O D I E
DE LA VEUVE COQUETTE,

Acte du Ballet des Fêtes de Thalie ,

*Et représentée , pour la première fois , sur le
Théâtre de l'Opéra Comique , à la Foire Saint-
Laurent , le 24 Septembre 1759.*

PERSONNAGES.

ALISON, Veuve.

SUSON, sa cousine.

MATHURIN, } Amoureux d'Alison.
COLIN, }

La Scene est au Village.

LA VEUVE INDÉCISE,

OPÉRA COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALISON, *seule.*

A R I E T T E.

D'UN triste veuvage

Je voudrois sortir :

On peut à mon âge

Recevoir l'hommage

Qu'offre le plaisir.

Colin en partage

Prétend m'obtenir ;

Mathurin fait rage,

Et veut mettre ombrage

A son desir.

D'un dur esclavage

L'amour dédommage.

Qui des deux choisit ?

Mais je présage

Que le repentir

Pourroit venir.

Allons , à ce sujet , consulter ma cousine , et profitons de ses conseils.

(Elle sort.)

A ij

4 LA VEUVE INDÉCISE,

SCÈNE II.

MATHURIN, COLIN.

MATHURIN.

OUI, te dis-je ; son penchant pour moi la détermine.

COLIN.

Oh ! je suis sûr que c'est moi qu'elle va couronner.

D U O.

MATHURIN.

COLIN.

N'y prétends pas.

N'y prétends pas ;

De ma richesse

Car ma tendresse

Elle fait cas.

Vaut tes ducats.

N'y prétends pas.

N'y prétends pas ;

De ma richesse

Car ma tendresse

Elle fait cas.

Vaut tes ducats.

Tiens, crois-moi, cesse

Je veux sans cesse

Ces vains débats ;

Suivre ses pas ;

N'y prétends pas.

N'y prétends pas.

MATHURIN.

Mais quel droit as-tu pour y prétendre ?

COLIN.

Eh ! quel droit as-tu , toi , de me la contester ?

OPÉRA COMIQUE.

5

MATHURIN.

Moi ! j'étois l'ami du défunt ; elle m'aimoit aussi dès ce tems-là : ainsi j'ai pour moi l'ancienneté.

COLIN.

Oh ! moi , c'est depuis son veuvage qu'elle m'aime ; ainsi j'ai pour moi la nouveauté.

MATHURIN.

Arrange-toi comme tu voudras , mais je n'en démordrai pas.

COLIN.

Ni moi non plus.

MATHURIN.

Eh ! mais , tu veux donc te faire frotter ?

COLIN.

Par qui !

MATHURIN

Par moi.

D U O.

MATHURIN.

COLIN.

Tu le veux donc ?

Ah ! voyons donc ;

C'est tout de bon :

Pauvre garçon !

Tais-toi , poltron !

Commence donc.

Oui , tout de bon ;

Pauvre garçon !

Tais-toi , poltron.

Commence donc :

C'est tout de bon.

Oui , tout de bon.

Pauvre garçon !

A II)

LA VEUVE INDÉCISE;

	Tais-toi , poltron ,
Tais-toi , poltron ,	Tais-toi , poltron ,
Poltron , poltron !	Poltron , poltron !

S C E N E I I I.

ALISON, SUSON, *accourant*; MATHURIN, COLIN.

S U S O N.

P O U R Q U O I donc tout ce bruit ?

A L I S O N.

Pourquoi donc tout ce vacarme ?

M A T H U R I N.

C'est lui qui veut me disputer ton cœur.

C O L I N.

C'est lui qui prétend l'emporter sur moi.

A L I S O N.

Mais vraiment cela me fait honneur.

M A T H U R I N.

C'est votre faute aussi.

A L I S O N.

Pourquoi donc ?

C O L I N.

Sans doute, depuis six mois que vous nous bercez d'espérance.

S U S O N, à Alison.

Ils ont raison ; pourquoi ne pas se déterminer ?

OPÉRA COMIQUE.

ALISON.

Cela t'est bien aisé à dire ; mais je considère bien des choses.

SUSON.

Quoi ?

ALISON.

Ce n'est pas un marché d'un jour. J'ai le bonheur d'être veuve ; si j'étois sûre de l'être une seconde fois, je n'y regarderois pas de si près.

SUSON.

Tu plaisantes ; mais il faut une fin.

MATHURIN.

Sans doute, il faut une fin.

COLIN.

Eh ! faut-il tant barguigner ? Dites-nous vos sentimens une bonne fois.

ALISON.

Arriette en dialogue.

Je vais faire un heureux.

SUSON.

Lequel des deux. . .

MATHURIN et COLIN, ensemble.

Aimes-tu mieux ?

COLIN.

Que mon ardeur

Touche ton cœur.

MATHURIN.

A mon amour

Cede en ce jour.

8 LA VEUVE INDÉCISE;

ALISON.

Je vais choisir.

MATHURIN.

Ah ! je le croi ,

Ce sera moi.

COLIN , à *Mathurin*.

Ce sera moi ,

J'aurai sa foi . .

(*A Alison.*)

Décide-toi ,

Décide-toi .

ALISON.

Mais....!

COLIN.

Quoi ?

ALISON.

Mais....

MATHURIN.

Quoi ?

SUSON , à *Alison*.

Décide-toi.

ALISON.

Oh ! non , ma foi !

COLIN , à *Mathurin*.

Ce sera moi ,

J'aurai sa foi . . .

MATHURIN.

Oh ! je le croi ,

Ce sera moi.

MATHURIN et COLIN , ensemble à *Alison*.

Décide-toi.

OPÉRA COMIQUE.

ALISON.

Oh ! non , ma foi !

MATHURIN.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Voyons.

COLIN.

Que de façons ! parlez.

ALISON.

Oh ! plus vous me pressez , moins je pourrai me décider. Donnez-moi du moins le tems de réfléchir.

ARIETTE.

(*A Mathurin.*)

Votre caractere

Est vif et sincere.

Votre amour constant

Mérite assurément

Que l'on vous préfere

A tout autre amant.

MATHURIN.

Quel aveu charmant !

COLIN.

Ah ! Dieux , quel tourment !

ALISON, à Colin.

Ta flamme m'est chere ;

Chut ! c'est un mystere :

Ton amour constant

Mérite assurément

Que l'on te préfere

A tout autre amant.

COLIN.

Quel retour charmant !

10 LA VEUVE INDÉCISE,

MATHURIN.

O Dieux ! quel tourment ;

ALISON.

Que pour me plaire ,

Chacun persévère :

Peut-être un bon moment

Finira le mystère.

Un cœur qui diffère ,

Agit prudemment.

MATHURIN.

Ingrate!... Sur un tel caprice , je vais réfléchir à mon tour.

(Il sort.)

S C E N E I V.

ALISON , SUSON , COLIN.

SUSON.

Q uoi ! toujours balancer ?

COLIN.

Jarni ! pourquoi faut-il que je sois amoureux ?

ALISON.

Suson , conseille-moi ?

COLIN.

Que voulez - vous qu'elle vous dise ? C'est votre cœur qui doit vous conseiller.

SUSON.

C'est bien dit. Que ne prends-tu Colin ?

OPÉRA COMIQUE. 15

ALISON.

J'aurois bien aimé Mathurin.... Mais, non; il me semble que tu as raison. Colin est mieux mon fait.
(*A Colin.*) Va , je te prends.

COLIN.

Que je suis satisfait ! Oh ! tâtigoi ! vous ne vous repentirez pas de la préférence que vous me donnez.

ARIETTE.

Oui , c'est un parti sage ,
Alison sait choisir ;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Je suis homme à l'épreuve ,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au canton
Si je suis bon luron ,
Si je suis franc garçon.
On ne vous dira pas non ;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Déjà mon cœur nage
Dans le plaisir.
Je suis homme à l'épreuve ,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au canton
Si je suis bon luron ,
Si je suis franc garçon.
On ne vous dira pas non.
Et tous , à l'unisson ,

12 LA VEUVE INDÉCISE,

Vous diront : Colin est bon ,
Bon , bon , bon , bon.

ALISON.

Suson , ai-je bien fait ?

SUSON.

Oui , j'approuve ton choix.

ALISON.

Mathurin va faire le diable. Il est riche et puis-
sant dans le village : il peut nous nuire , et je crains....

COLIN.

Ne craignez rien. Je vais l'observer.

(Il sort.)

S C E N E V.

ALISON , SUSON .

ALISON , *révant.*

OUI , oui , je ferois mieux....

SUSON.

A quoi rêves-tu ?

ALISON.

C'est que....

SUSON.

Eh ! bien ?

ALISON.

C'est que.... Tiens , il faut te le dire , Colin ne
m'aura pas.

SUSON.

Bon ! autre caprice ! et tu viens de le lui promettre.

ALISON.

OPÉRA COMIQUE.

13

ALISON.

C'est vrai ; mais j'ai eu tort.

SUSON.

Que peux-tu lui reprocher ? Il est jeune , il t'aime...

ALISON.

Mais il n'a rien.

SUSON.

ARIETTE.

Dans le mariage ,
A quoi sert le bien ?
L'époux qui n'a rien
Est beaucoup plus sage ,
Est bien moins volage.
L'époux qui n'a rien
Jamais ne partage
Ce charmant hommage
Qui d'un bon ménage
Fait le doux lien.
Toujours empressé ,
Jamais courroucé ,
Le mari demande ,
La femme commande ,
Et voit les plaisirs
Prévenir ses desirs.

ALISON.

Tu as beau dire , je crois pourtant que Mathurin
seroit mieux mon affaire.

SUSON , *à part*,

Quel esprit indécis !

B

14 LA VEUVE INDÉCISE.

ALISON.

Dis-lui que je veux lui parler.

SUSON.

P'y cours de ce pas.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

ALISON, seule.

ARIETTE.

IL est convenable
Qu'une femme raisonnable
Quand il s'agit d'un choix
Regarde à deux fois.
Colin est aimable,
Je m'en aperçois;
Mais Mathurin est agréable :
Hélas ! pour chacun ,
Mon cœur est sensible.
Des deux que n'est-il possible
De n'en faire qu'un !
Colin gémissait ;
Mais, enfin, n'importe,
Mathurin l'emporte ,
Il m'épousera.

S C E N E V I I.

M A T H U R I N , A L I S O N .

MATHURIN.

SUSON vient de me dire que vous vouliez me parler.

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN.

Et est-il vrai encore ce qu'elle m'a dit ?

ALISON.

Quoi ?

MATHURIN.

Que vous aviez enfin rendu justice à mon amour ?

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN.

Ah ! si tu savois à quel point ma flamme....

ALISON.

Elle est entre nous mutuelle.

MATHURIN.

A R I E T T E.

Chere Alison, mon cœur gémissoit,

Palpitoit

Dans le doute ;

Mais le plaisir devient bien plus flatteur

Par les peines qu'il coûte.

B ij

16 LA VEUVE INDÉCISE;

Ah ! combien ce soir,
Je vais en avoir
A te posséder toute,
Je t'embrasserai,
Te dorloterai,
Je te conterai,
Je t'endormirai,
Je te bercerais,
Te réveillerai,
Puis je te dirai
Tout ce qui te flatte :
Ton œil guilleret,
Dont le feu me plaît,
Autant m'en dira :
Tout pour moi sera.

Récitant obligé.

Je vais tout disposer pour notre mariage.

ALISON.

Ne tarde pas.

MATHURIN.

Je reviendrai bientôt.

Souffre que sur ta main mon amour prenne un gage.

ALISON.

Volontiers.

MATHURIN.

Mon rival sera, ma foi ! bien sot.

(Il sort.)

SCENE VIII.

SUSON, ALISON.

SUSON.

Eh ! bien , cousine , es-tu contente ?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Ton choix est donc fait ?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Quel effort !... Et c'est sans retour ?

ALISON.

Oui , oui , ne crains rien.

SUSON.

Au bout du compte , tu as fort bien fait.

ARIETTE.

Eh ! pourquoi tant attendre ,
S'il faut passer par-là ?
Le soin de se défendre
Ne sert pas de cela.
C'est un meuble nécessaire
Que d'avoir un époux.
Au hasard pourvoyons-nous :
Le choix n'avance guere.

B üj

18 LA VEUVE INDÉCISE;

Volages et jaloux ,
Ils se ressemblent tous.
Il nous faut au village
Un mari jeune et dodu.
A cela près , femme sage
Prend le premier venu.

Cousine , allons , de la gaité ; pense à ton hymen.

A L I S O N.

Je n'y pense que trop.

S U S O N.

Comment !

A L I S O N.

Je ne sais.... mais....

S U S O N.

Tu ne voudrois pas te dédire , peut-être ?

A L I S O N.

Pourquoi non ?

S U S O N.

Mais tu deviens donc folle ?

A L I S O N.

Il y va de ma liberté.

S U S O N.

Tout comme il vous plaira. Je ne vous conçois plus.

A L I S O N.

Qu'est-ce que cela te fait ? tu peux t'engager , si
tu veux.

S U S O N.

Mais , enfin , pour qui penches-tu ?

OPÉRA COMIQUE. 19

ALISON.

Je suis encore indécise. Mathurin m'aime, il est vrai : il est riche, j'en conviens ; mais il est si délicat.... un mari comme celui-là ne dureroit pas six mois.

SUSON.

C'est donc pourquoi il faut s'en tenir à Colin.

ALISON.

Mais je te l'ai dit, il n'a pas de bien.

SUSON.

Si ces deux-là ne te conviennent pas, cherches-en un troisième.

ALISON.

Ne pense pas rire : chacun d'eux n'a que la moitié des qualités que je voudrois trouver dans un mari ; et c'est ce qui cause mon embarras.

SUSON.

Il faut te décider. J'attends que tu aies fait ton choix pour faire le mien, et je m'en ennuie à la fin.

ALISON.

En ce cas, choisis toi-même qui tu voudras ; car je ne veux plus ni de l'un, ni de l'autre.

(Elle sort.)

S C E N E I X.

S U S O N , *seule.*

A R I E T T E .

U N aveu mérité
 Pénètre , enchante ,
 Quand il est dicté
 Par la sincérité.
 La grace touchante
 De l'ingénuité
 Toujours augmente
 La beauté.
 Mais la plus charmante
 Qui suit la pente
 De l'inégalité
 N'est jamais contente ;
 Une flamme inconstante
 Sans cesse épouvante
 La volupté.

S C È N E X.

MATHURIN, COLIN, SUSON.

MATHURIN, à Colin.

JE te fais compliment.

COLIN, à Mathurin.

Oh ! je te félicite.

SUSON, à part.

C'est bon ; chacun de son côté s'imagine avoir réussi.

MATHURIN, à Colin.

On se rend à tes vœux.

COLIN.

Point du tout ; c'est à ton mérite.

MATHURIN, à part.

Il pense l'épouser.

COLIN, à part.

Il croit l'emporter sur moi. Parbleu ! je veux m'en divertir.

MATHURIN, à part.

Je ne puis m'empêcher de rire.

SUSON, à part.

Oh ! oui, la chose est fort plaisante.

22 LA VEUVE INDÉCISE ;

D U O.

MATHURIN.
On la lui garde ,

Ah ! ah ! ah ! ah !
Ce minois-là

L'épousera.

(*A Colin.*)

Tiens , tiens , regarde ,
Vois-tu cela ?

On t'en ratissera.

COLIN.

C'est lui qui l'aura.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ce bijou-là

L'emportera.

(*A Mathurin.*)

Tiens , tiens , regarde ,
Vois-tu cela ?

On t'en ratissera.

MATHURIN.

Tiens , vois-tu ? si Alison ne prononce pas en ma faveur , je perds cent écus.

COLIN.

J'y consens.

SUSON, *à tous les deux.*

Eh ! bien , ils sont perdus.

MATHURIN.

Pourquoi donc ?

SUSON.

C'est qu'à vous deux ma cousine renonce.

D U O.

MATHURIN.

Ah ! la diablesse !

Pauvre Colin !

Notre tendresse

A même sort ,

COLIN.

Ah ! la tigresse !

Cher Mathurin !

Notre tendresse

A même sort ,

OPÉRA COMIQUE. 15

Et la tigresse

Et la tigresse

Nous met d'accord.

Nous met d'accord.

Elle a tort.

Très-tort.

Ah ! la diablesse , &c.

Ah ! la diablesse ! &c.

MATHURIN.

Morgué ! v'là qu'est fini , je n'y pense plus.

S U S O N.

Eh ! bien , tiens , si tu veux....

MATHURIN.

Si je veux.... Oh ! si tu veux toi-même ; je ne demande pas mieux , accepte ma main.

S U S O N.

Ma cousine fait une sottise ; je me garderai bien de l'imiter.

C O L I N.

Vous avez raison. (*A part.*) Bon ! mon rival me laisse le champ libre ; quand je serai tout seul il faudra bien qu'Alison me choisisse... (*Haut.*) Mais là voici.

SCENE XI et dernière.

ALISON, SUSON, MATHURIN, COLIN.

SUSON.

ALISON, viens donc vite.

ALISON.

Pourquoi faut-il doubler le pas ?

SUSON.

Mathurin....

ALISON.

Mathurin ?....

COLIN.

Épouse ta cousine.

ALISON.

Bon ! quel conte ?

MATHURIN.

Eh ! non, non, ce n'est point un conte.

ALISON.

Plaît-il ?

SUSON.

C'est en honneur.

ALISON.

Ô Dieux !

A R I E T T E.

Quelle insolence !

Quelle impudence !

Ah ! peut-on voir

Un trait plus noir ?

Tous

Tous trois d'intelligence
Tramer mon désespoir !
Au moins , d'avance ,
Il falloit savoir
Que votre inconstance
Romproit l'alliance
Qu'on me faisoit prévoir.

S U S O N.

Dame ! arrange-toi donc. Tu le veux , puis tu ne le
veux plus ; après cela tu le regrettes. On n'a jamais vu
d'esprit comme le tien.

A L I S O N.

Taisez-vous.

S U S O N.

La chose n'est pas faite ; si tu veux , je te céderai
mes droits.

M A T H U R I N , à *Suson*.

Mais qu'est-ce que vous faites donc , vous , à votre
tour.

C O L I N.

Pourquoi donc cela ? Vous êtes si bien ensemble , et ,
pargué ! tenez-vous-y.

S U S O N , *bas à Mathurin*.

Ne crains rien ; c'est pour l'amener où nous voulons.
(*Haut à Alison.*) Eh ! bien , le cœur t'en dit-il ?

C O L I N.

Fi donc , encore une fois !

S U S O N.

Moi , je prendrai Colin.

26 LA VEUVE INDÉCISE ;

ALISON.

Oui-dà !

ARIETTE.

Non pas, ma mie ,
Gardez vos nœuds ;
Celui qui vous lie
Flatte trop vos vœux.
Je suis ravie
Qu'un tel amoureux
Enfin justifie
L'excès de vos feux ;
Mais , moi , je veux
N'aimer de ma vie :
J'en jouirai mieux.

Je suis ravie
Qu'un tel amoureux
Enfin justifie
L'excès de vos feux.

COLIN.

Vous avez raison : aussi bien quand vous le voudriez
je ne le voudrois plus.

ALISON.

Toi ?

COLIN.

Non , et je vais de ce pas trouver Claudine.

ALISON.

Tu l'aimes donc ?

COLIN.

Oh ! que cela ne vous inquiète pas !

OPÉRA COMIQUE. 27

ALISON.

Verfide !

COLIN.

A la bonne heure ; mais j'ai pris mon parti.

ALISON.

Ecoute-moi donc.

COLIN.

Non.

ALISON.

Colin !....

COLIN.

Adieu.

ALISON.

Viens donc j'ai quelque chose à te dire.

COLIN.

Qu'est-ce que c'est ?

ALISON, *lui tendant la main.*

Touche-là , je te donne la préférence.

COLIN.

Je crois bien , parce que je suis tout seul.

ALISON.

Non , c'est parce que je t'aime.

COLIN.

Est-il bien vrai !

ALISON.

Oui.

COLIN.

Puis-je compter sur toi ?

ALISON.

J'en fais serment.

C ij

28 LA VEUVE INDÉCISE;

MATHURIN, à Colin.

Situ lui donnes encore le tems de la réflexion elle pourroit bien se dédire. Jarni ! prends-là au mot.

C O L I N.

Tu as raison. (*A Alison.*) Eh ! bien , c'est fait ; allons vite chez le Notaire.

MATHURIN.

Ne faisons qu'une seule noce pour nous quatre , et vive la Joie.

Q U A T U O R.

Tu m'obtiens ,

Je t'obtiens ,

Mes plaisirs sont les tiens :

Plus d'alarmes ;

Tous les biens ,

Tous les charmes ,

Sont dans nos liens.

V A U D E V I L L E.

A I R : *La raison proposé, &c.*

Une fille à dix-huit ans

A de la prudence

Sur le choix de ses amans ,

Quand elle balance.

Lorsqu'elle est sur le retour

Et qu'on lui parle d'amour ,

C'est une sottise

Que d'être indécise.

OPÉRA COMIQUE.

23

Pour l'hymen faut-il quitter
Un amant sincere ?
Ce n'est pas sans hésiter
Sur ce qu'on va faire ;
Mais si chez notre vainqueur
Nous voyons quelque froideur ,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

Si quelque riche barbon
Près de nous soupire
Ne répondons oui, ni non
A ce qu'il desire ;
Mais si , par un bon contrat ,
Il nous assure un état ,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

Lorsqu'une belle en aimant
Cherche le mystere ,
Qu'elle veut secrètement
Voguer à Cythere ,
Entre nos petits colets ,
Et tous ces fringans plumets ,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

COLIN, à Alison.

Balancez à m'épouser ,
J'y consens, ma chere ,
Si moudre, blancher, passer ,

Vous pouvez tout faire ;
 Mais puisque votre moulin
 Ne peut aller sans Colin,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.

(*Au Parterre.*)

Voici le moment, Messieurs ,
 D'une épreuve rude.
 Pour l'Auteur et les Acteurs ,
 Quelle incertitude ?
 Par un geste de la main
 Décidez notre destin.
 Frappez la reprise
 De la Veuve indécise.

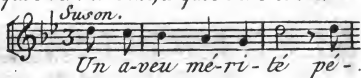
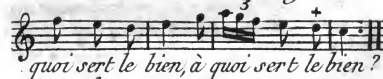
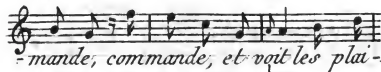
F I N.

AIRS DÉTACHÉS

de la Veuve indécise.

Suson.

Dans le ma-ri-a-ge, à
 quoi sert le bien, à quoi sert le
 bien ? l'é-poux qui n'a rien est
 beau-coup plus sa-ge, est bien moins vo-
 la-ge. l'é-poux qui n'a rien jamais ne par-
 ta-ge ce char-mant hom-ma-ge, qui
 d'un bon mé-na-ge fait le doux li-
 en, fait le doux li-en. Toujours empres-



- té. La grâ-ce tou-chan-te, de
 l'ingé-nu-i-té, toujours aug-
 -men-te la beau-té;
 mais la plus charmante qui soit la-
 pente de l'i-né-ga-li-té,
 n'est jamais con-tente n'est jamais con-
 -ten-te. Une flam-me in-cons-
 -tante sans cesse épou-van-
 - - - - - te la volup-té.



Vaudeville.



5
LA CANADIENNE,

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS,

P A R. V A D É.



A P A R I S,

Au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres,
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.



)

S U J E T
DE LA CANADIENNE.

UNE Marquise veut marier son fils , le Chevalier , à Julie , fille d'un de ses amis , nommé Dorimont ; mais une Comtesse , sœur de la Marquise , et qui est engouée de tout ce qui paroît étranger , a communiqué cette manie à son neveu , le Chevalier ; et , de plus , il prétend qu'on lui a prédit qu'une Canadienne lui inspireroit de l'amour en en prenant pour lui , et qu'elle feroit son bonheur. Rien ne peut le faire revenir de cette erreur. La Marquise a la bonté de s'y prêter , en apparence ; mais pour parvenir plus sûrement à la détruire en effet. Julie , qu'elle regarde déjà comme sa bru , et qui , de l'aveu de Dorimont , aime le Chevalier , comme son époux futur , veut bien concourir au succès des desseins de cette tendre mere. Elle se laisse donc conduire par ses conseils , et elle demande

a ij

ij SUJET DE LA CANADIENNE.

à Dorimont la permission d'aller faire une visite à une amie , dans un Château voisin de celui de la Marquise , qui par ce moyen la fait croire absente ; et , la revêtant d'habits étrangers , elle charge le Maître-d'Hôtel , Brigantin , qui se déguise aussi , de la lui annoncer comme une jeune Canadienne , nommée Zinca , nouvellement arrivée en France , et sans en savoir parler la langue. Personne ne la reconnoît , pas même son pere ; et le Chevalier s'en montre , tout aussi-tôt , éperduement amoureux. Cependant , voyant qu'elle ne répond à ses transports que par quelques ris et des gestes ridicules , il finit par s'ennuyer auprès d'elle et s'en dégoûter tout-à-fait. Il se repent d'avoir , sur une vaine prédiction , refusé la main de Julie , à qui il rend enfin justice , et il prie la Marquise et Dorimont de la faire revenir et de la lui accorder. Julie se fait reconnoître dans la prétendue Canadienne. Dorimont , piqué d'avoir été dupe du stratagème , veut refuser sa fille au Chevalier ; mais , apprenant que c'est la Marquise qui a tout imaginé et tout conduit , il approuve tout , et consent à l'union des deux jeunes gens.

N O T E

DES RÉDACTEURS.

L*A Canadienne* a , comme *La Veuve indécise* , été trouvée dans les papiers de Vadé , après sa mort. Nous ne savons pas si quelqu'autre que Vadé a travaillé à cette Comédie , comme on a prétendu que cela étoit arrivé aux paroles de l'Opéra-Comique posthume. Aucun des Auteurs qui ont écrit sur les Ouvrages Dramatiques n'en a parlé , excepté pour en annoncer seulement l'existence et la datte de l'impression , à La Haye en 1761 , ainsi que nous l'avons fait au Catalogue des Pièces de Vadé , dans notre neuvieme volume de l'année 1785 , notre second d'Opéra - Comiques. Au reste , nous croyons que de toutes les Pièces qui ont paru sous le nom de Vadé , *La Canadienne* n'est pas celle qui lui fait le moins d'honneur , tant pour

iv NOTE DES RÉDACTEURS.

la gaieté de l'intrigue et le ton des personnages qui la compose , que pour la versification et la coupe du Dialogue.

LA CANADIENNE,

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS,

P A R V A D É.

A

P E R S O N N A G E S.

LA MARQUISE.

LA COMTESSE, sa sœur.

DORIMONT.

JULIE, fille de Dorimont, et passant pour une Canadienne, sous le nom de Zinca.

LE CHEVALIER, fils de la Marquise.

LISETTE, suivante de la Marquise.

FRONTIN, valet du Chevalier.

BRIGANTIN, maître-d'hôtel de la Marquise.

La Scène est dans le Château de la Marquise.

LA CANADIENNE,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHEVALIER , FRONTIN.

FRONTIN.

DE bonne-foi , Monsieur , vous donnez là-dedans ?
Moi , qui n'ai pour esprit que fort peu de bon sens .
Je ne croirois jamais de telles impostures ;
Car , tenez , ces diseurs de bonnes aventures
Finissent toujours mal. S'ils devinoient , enfin ,
Ils sauroient se prédire une meilleure fin.

LE CHEVALIER.

De ces gens quelquefois la science est bornée ;
Mais celui qui sans fard m'apprit ma destinée ,
Sur le passé si bien a su me définir
Que mon esprit frappé le croit sur l'avenir.
C'est lui qui m'a prédit qu'une Canadienne ,
Par sa flamme bientôt alumeroit la mienne ,
Et feroit mon bonheur. J'en suis certain.

FRONTIN.

Oui-dà !

C'est-à-dire qu'il faut vous suivre en Canada ?
Ma foi ! votre valet. Qui voudra partir parte.

A ij

4 LA CANADIENNE,

Si j'aime à voyager ce n'est que sur la carte.
On y voit sans danger les Indes , le Pérou ;
Mais courir jusques-là ! Je ne suis pas si fou.
Voir cent originaux , ne connoître personne ,
Des voleurs en chemin , qui veulent qu'on leur donne
Habit , bourse , cheval ! . . . Oh ! j'en suis dégoûté.
Mais du moins sur la carte on marche en sûreté.

LE CHEVALIER.

Qui te parle, dis-moi , de faire ce voyage ?
La Marquise à mon goût s'oppose.

FRONTIN.

Elle est fort sage.
Vous ne vous piquez pas de trop lui ressembler.
C'est une mere unique.

LE CHEVALIER.

Elle a su m'accabler
De bontés , de bienfaits.

FRONTIN.

Remplissez son attente ,
Et croyez un peu moins Madame votre tante ,
Qui , vous entretenant dans cette vision ,
Vous rendra ce qu'elle est... Oui... si l'expression
De folle n'étoit pas un tant soit peu trop forte ,
Je risquerois le mot.

LE CHEVALIER.

En parler de la sorte ,
Faquin !

FRONTIN.

Mais la voici. Filons doux à ses yeux.

SCENE II.

LA COMTESSE, LE CHEVALIER, FRONTIN.

LA COMTESSE.

AH!... j'espérois trouver la Marquise en ces lieux,
Eh ! bien , a-t on gagné quelque chose sur elle ?
(*A Frontin.*)

Que fais-tu là , toi ?

FRONTIN.

Moi ? comme un valet fidele ,
Je tâchois d'exhorter mon maître à son devoir ,
D'obéir à sa mere.

LA COMTESSE.

Ah ! je n'ai qu'à le voir ?

Chevalier , tenez bon ; que votre complaisance
N'aille pas sur le sort emporter la balance.
Suivez le vôtre , enfin , puisqu'on vous l'a prédit.
Les Devins savent tout , je vous l'ai déjà dit.
Moi-même , sans pourtant être bien curieuse ,
J'ai su tout d'une femme , à mon gré , merveilleuse ,
Dont presque tout Paris fut si long-tems coiffé.
On lisoit son destin dans du marc de café.
A l'article frappant des tendres anecdotes ,
Les plus prudes souvent devenoient les plus sottes ,
Les unes par dépit , les autres par regret ;
Mais la femme et l'amour étant seuls du secret ,
On prenoit aisément son parti sur le reste.

A lij

6 LA CANADIENNE;

LE CHEVALIER.

Ma curiosité ne peut m'être funeste ,
Puisqu'on m'a présagé les plus heureux liens.

LA COMTESSE.

On peut être crédule , ainsi que les anciens.

FRONTIN.

Ah ! si les anciens croyoient aux balivernes ,
Ce goût n'a pas gagné la plupart des modernes ,
Qui , quoique leurs travers soient par-tout attestés ,
Ne daignent seulement pas croire aux vérités ;
Les fous ne veulent pas , encor que l'on leur prouve ,
Convenir qu'ils le sont.

LA COMTESSE.

Mais , mon ami , je trouve
Que tu prends avec nous un ton bien familier.

FRONTIN.

C'est que...

LE CHEVALIER.

C'est que.... Va-t'en.

FRONTIN.

Sans me faire prier ,
Je sors , crainte de voir mal payer ma franchise ;
Mais vous n'y perdrez rien , car voici la Marquise.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

LA MARQUISE.

EH ! bien , mon fils , peut-on , sur votre entêtement ,
Vous dire encore un mot ? Quoi ! raisonnablement
Pouvez-vous renoncer à l'aimable Julie ,
Et , vous livrant en proie à votre fantaisie ,
Préférer votre erreur au plus tendre lien ?
Je veux votre bonheur , vous détruisez le mien.

LE CHEVALIER.

Je vous dois tout . Madame , et ma réconnoissance . . .

LA MARQUISE.

Paye tant de bienfaits par une extravagance ?

LA COMTESSE.

Ma sœur , ménagez-le...

LE CHEVALIER.

Où , si c'en est une , enfin ,
Que de suivre son goût , ou plutôt son destin.
Je le sais comme vous , Julie est jeune , aimable ,
Riche ; mais je me forge une idée agréable
D'être aimé d'un objet qui , changeant de climat ,
Croira me devoir tout , son honneur , son état...
Si je puis parvenir à la rendre sensible...
Madame , vous riez ; mais rien n'est moins risible...
Mon projet est charmant. Un cœur simple et sans art
Est si rare à Paris qu'on le croit un hasard.

8 LA CANADIENNE,

Ainsi donc je tiendrai des mains de la nature
Ce qu'un autre souvent ne doit qu'à l'imposture.

LA MARQUISE.

Votre prévention ne voit que d'un œil faux.
Sachez qu'en tout pays, les vertus, les défauts
Sont, de même qu'ici, des femmes le partage.
Que tout climat est pur à qui veut être sage;
Qu'une fille à Paris, qu'on élève avec soin,
Possède la vertu, sans la chercher si loin;
Et que celle qui vient du plus lointain rivage,
A contre elle souvent les hasards du voyage.

(*A la Comtesse.*)

Qu'en pensez-vous, ma sœur ?

LA COMTESSE.

Moi ? je pense autrement.

Vous ne me verrez point blâmer son sentiment.

LA MARQUISE.

Vous ne le blâmez point ?

LA COMTESSE.

Non, vous dis-je ; au contraire,
Sa façon de penser est dans mon caractère.

LA MARQUISE.

Vous êtes fort sensée, après un tel aveu !

LA COMTESSE.

Eh ! mais, si par la tante on juge du neveu
Tant mieux pour lui, ma sœur.

LA MARQUISE.

Du côté du mérite,
Ce seroit fort bien fait : c'est à quoi je l'excite ;
Mais qu'il écoute moins la singularité.

LA COMTESSE.

C'est par-là qu'il me plaît , et c'est le beau côté.
 Du goût national il fronde les chimeres.
 J'aime les étrangers , et lui les étrangères.
 Cette conformité me le rend précieux.
 Mon époux , le feu Comte , avec moi fut heureux ;
 Non parce qu'en effet il méritoit de l'être ,
 Aimable , de l'esprit , bien fait , point petit maître....

LA MARQUISE.

C'est par ces qualités qu'il fut de vous chéri ?

LA COMTESSE.

Non : c'est qu'il étoit né près de Pondichéri.

LA MARQUISE, *à part.*

Fort bien ! il ne manquoit , pour flatter sa manie ,
 Que l'imprudent aveu d'une telle folie.
 (*À la Comtesse.*)

Loin de me séconder , votre indiscretion
 Se plaît à le soustraire à la soumission.

LA COMTESSE.

Oh ! la soumission ! voilà comme vous êtes ;
 Il faut donc s'immoler à tout ce que vous faites ?
 Et parce que sur lui vous avez du pouvoir
 Est-ce assez pour qu'il soit victime du devoir ?
 Ma sœur , en fait de choix , le devoir doit se taire.

LA MARQUISE, *ironiquement.*

On ne peut que louer un si beau commentaire.

(*Au Chevalier.*)

Mais , répondez , mon fils , que dira Dorimont ?
 Le croyez-vous d'humeur à souffrir un affront ?

(*À la Comtesse.*)

Et vous-même, ma sœur, me proposiez sa fille,
Alliance honorable en qui la vertu brille.
Julie et Dorimont, ici reçus tous deux,
Y restent à dessein de combler tous ses vœux ;
Et Monsieur, n'écoutant qu'une humeur fantastique,
Est épris, sans le voir, d'un objet chimérique.

LA COMTESSE.

Quand je vous proposai cet hymen j'ignorois
Les raisons d'un refus qu'en tel cas je ferois,
Vu la prédiction.

LA MARQUISE.

Admirable scrupule !

LA COMTESSE.

Mais ce Devin habile....

LA MARQUISE.

Est aussi ridicule

Que les sots qu'il attrape ; et l'on devroit punir
Tous ceux qui font métier de percer l'avenir,
Et la crédulité de ceux qui les font vivre
En payant leurs erreurs. Le destin est un livre
Impénétrable à tous, des sages respecté
Et qui ne s'ouvre enfin qu'à la Divinité.
Entreprendre d'y lire envers elle est un crime,
Dont le plus curieux est toujours la victime.
Avec des sentimens, de l'esprit, un bon cœur,
Sans consulter le sort, on peut croire au bonheur.
(*Au Chevalier.*)

Mon fils, vous persistez ; c'en est donc fait ?

COMÉDIE.

11

LE CHEVALIER.

Ma mère ,

Malgré tout mon respect , je crains de vous déplaire.
Je suis bien malheureux ! Au nom de vos bienfaits ,
Ne gênez point mon goût ! Les efforts que j'ai faits
N'ont pu déterminer mon penchant pour Julie.
Je l'estime beaucoup. Hélas ! sans ma folie
Peut être que l'amour eût fixé mon repos ,
Peut-être l'aimerois-je !

LA MARQUISE.

Une autre , à ce propos ,

Prendroit un parti vif ; mais toujours bonne et tendre ,
Ne pouvant vous guérir , je veux bien vous apprendre
Que depuis plusieurs mois , par mon ordre , en secret ,
Un homme s'est chargé d'amener un objet
Du Canada.

LE CHEVALIER , *transporté.*

Souffrez que mon cœur... Mais , ma mère,
Quand verrai-je ?

LA MARQUISE.

Je crois que vous n'attendrez guère.

LE CHEVALIER , *avec impatience.*

Quand ?

LA MARQUISE.

Bientôt , à juger par le tems du départ
De celui que mes soins ont choisi.

LA COMTESSE.

Pour ma part ,

Je vous en sais bon gré.

12 LA CANADIENNE,

LA MARQUISE.

Son bien et sa naissance
Ne vous cedent en rien. Par la correspondance
Que j'ai dans ce pays, cela n'est pas suspect ;
Je m'en suis fait instruire. Ainsi, que le respect
Marche avec votre amour.

LE CHEVALIER, *baisant la main de sa mere.*

Vos bontés me confondent.

Quoi ! j'aurois....

LA MARQUISE.

A mes vœux que les vôtres répondent,
Tout ira bien : rentrez. De mes bienfaits, mon fils,
Connoissez l'étendue, et mettez-y le prix.

(*Le Chevalier sort en faisant des démonstrations de reconnaissance et de joie.*)

S C E N E I V.

LA MARQUISE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

MALGRÉ vous, la raison vous est donc revenue.
Puisqu'à le seconder vous êtes résolue ?

LA MARQUISE.

Soit.

LA COMTESSE.

Je l'en félicite ; et je cours sur ses pas

Lui

I lui bien recommander qu'il n'en démorde pas.
Ma sœur, c'est, selon moi, lui rendre un bon office.

LA MARQUISE, *ironiquement.*

Je reconnois ma sœur à ce rare service.

(*La Comtesse sort.*)

SCÈNE V.

LA MARQUISE, *seule.*

S I l'homme le plus fait pour aimer la vertu
Par quelque ridicule est encor combattu,
De celui de mon fils justement je murmure;
Il paye un peu trop cher tribut à la nature.
Cependant je l'excuse : il cherche un cœur sans art,
Qui ne connoisse en rien ni l'apprêt, ni le fard ;
Qui, simple dans ses mœurs, et fait pour la tendresse,
Sache traiter l'amour avec délicatesse.
Ce desir le transporte, et pour faire un tel choix
Il croit qu'il faut aller bien plus loin qu'autrefois,
Je le croirois aussi, sans l'aimable Julie,
Qui paroît être faite au gré de son envie...
Mais la voici... tâchons de la déterminer
Au projet que tantôt...

SCENE VI.

JULIE, LA MARQUISE.

JULIE.

J'AI beau m'examiner,
Je n'aurai jamais l'air d'une Canadienne.

LA MARQUISE.

Si, ma chère, de vous il faut que je l'obtienne...
Vos habits sont tous prêts pour ce déguisement.
Vous vous méconnoîtrez vous-même assurément.

JULIE.

Ce n'est point sur l'habit que mon esprit contrôle.
Ma taille et ma figure iront de reste au rôle.
Mon pere, qui dans tout, croit toujours voyager,
Dit que j'ai l'air Persan, le profil étranger,
Le menton Espagnol, l'oreille Japonoise,
Le nez Américain, et la bouche Chinoise.
S'il dit vrai, je crois fort qu'en mêlant tout cela,
Je pourrai bien avoir un air de Canada.
L'habit au par-dessus soutiendra l'équivoque.
Tout va bien jusqu'ici; mais certain point me choque.

LA MARQUISE.

Quel est-il?

JULIE.

Franchement il doit me déceler.
Croyez-vous me tenir une heure sans parler?

S'il faut qu'avec mes traits ma langue se déguise
Je ne réponds de rien , Madame la Marquise.

LA MARQUISE.

Quand vous réfléchirez que ce n'est qu'à ce prix
Que je peux vous devoir le bonheur de mon fils ,
Votre amitié pour moi saura , sans répugnance ,
Surmonter l'embarras d'une heure de silence.

JULIE.

Mon amitié pour vous me fait risquer un pas
Que sans elle vraiment je ne risquerois pas.
Faut-il que mon desir de vous nommer ma mere
Par votre propre fils devienne une chimere !

LA MARQUISE.

Chassez de son esprit une légère erreur ,
Qui n'a point sûrement été jusqu'à son cœur.
Vous en viendrez à bout.

JULIE.

Au moins, j'en ai l'envie.

LA MARQUISE.

Votre pere vous croit chez votre bonne amie ?

JULIE.

Depuis hier au soir.

LA MARQUISE.

Ainsi gardons nous bien
Que l'on vous voie ici... La Comtesse revient ,
Qui nous gâteroit tout.

JULIE.

Je vole à ma cachette ,
Achever promptement ma bizarre toilette.

(Elle sort.)

B ij

SCENE VII.

LA COMTESSE, LA MARQUISE.

LA COMTESSE.

VOTRE fils maintenant est comme je le veux.
Allez , nous en serons contentes toutes deux.
Si-tôt que par mon goût le vôtre se décide ,
Vous faites tout de lui , quand la douceur vous guide.
Quoique fort jeune , il a l'esprit très-conséquent.

LA MARQUISE.

Tout-à-fait ! il en donne un trait bien convaincant !
De l'esprit ! en a-t-on , lorsque l'on est bizarre ?
Choquer les préjugés , jouer l'espece rare ,
Etre seul de son goût , si c'est-là de l'esprit ,
Comment donc nommez-vous la sottise ?

LA COMTESSE.

Il suffit

De vous contrarier pour être singulière.
Je vous entends.

LA MARQUISE.

Mon Dieu ! laissons cette matière ;
Chacun pense à son gré. La dissertation
N'est point du tout mon genre.

LA COMTESSE.

Et c'est ma passion.

LA MARQUISE.

Ne vous contraignez point.

LA COMTESSE.

J'aime que l'on disserte.

Dorimont, par exemple, est une découverte
Admirable pour nous.

LA MARQUISE.

Je vous cede ma part.

LA COMTESSE.

Fort instruit. Il est vrai qu'il est un peu bavard ;
Mais il parle de tout , d'histoire , de voyage.
De sa prolixité ce qu'il dit dédommage....
Il vient à nous.

SCÈNE VIII.

DORIMONT , LA MARQUISE , LA COMTESSE.

DORIMONT.

PARBLEU ! j'en aurois fait autant.

Elle a raison : il faut chercher l'amusement
Où l'on peut le trouver ; c'est le sel de la vie.

LA MARQUISE.

De qui parlez-vous donc , s'il vous plaît ?

DORIMONT.

De Julie ,

Ma fille. Elle n'est pas si dupe , à mon avis ,
Qu'elle ne sente bien que Monsieur votre fils
L'a (soit dit entre nous) fort mal appréciée.

B iij

LA COMTESSE.

Eh bien ?

DORIMONT, *à la Comtesse,*

Apparemment qu'hier au soir, ennuyée
Du rôle peu flatteur qu'elle joue en ce lieu,
Ou plutôt de celui que votre froid neveu
Fait auprès d'elle...

LA MARQUISE.

Enfin ?

DORIMONT.

Enfin, ne vous déplaît,
Souffrez qu'à ce sujet, j'ouvre une parenthèse
Que je saurai fermer quand il en sera tems.
Est-ce-là, dites-moi, comme on aime à vingt ans ?
Le pauvre Chevalier mérite qu'on le plaigne,
Ainsi que ses pareils ! Corbleu ! sous l'autre règne,
Il eût fallu me voir, et mes contemporains,
Toujours vifs, égrillards, sans être libertins...

LA MARQUISE.

Il s'agit....

DORIMONT.

Prévenans sans cesse auprès des belles...

LA MARQUISE.

Sachons....

DORIMONT.

Sans leur manquer, se faire estimer d'elles.
Mais aujourd'hui, ma foi ! ce n'est qu'en leur manquant
Qu'un jeune écervelé leur paroît élégant.
L'air libre a remplacé l'innocent badinage,

Et l'enjoûment n'est plus que du libertinage.
Il faut que je vous conte....

LA MARQUISE.

Eh ! mais vous nous parliez

De Julie.

DORIMONT.

Eh ! bien , oui.

LA MARQUISE.

Monsieur , si vous vouliez....

DORIMONT.

Ne vous l'ai-je pas dit ? Elle m'a fait entendre
Hier, quoiqu'un peu tard , qu'il ne faut plus prétendre...
Vous savez , comme moi , qu'elle a beaucoup d'esprit.

LA MARQUISE , avec impatience.

Oui , Monsieur.

DORIMONT.

Elle parle , elle chante , elle écrit...
Elle a tous les talens que possédoit sa mere.
Tout cela , voyez-vous ? me la rend bien plus chere.
J'ai bien vu du pays , mais je n'ai jamais vu
Un enfant....

LA MARQUISE , avec vivacité.

Nous aimons ses talens , sa vertu ;

Il s'agit du propos....

DORIMONT.

Eh ! sans doute.

LA MARQUISE.

De grace,

Achevez cet article.

20 LA CANADIENNE,

LA COMTESSE, à la Marquise d'un ton piqué.

On vous gêne, on vous lasse,

(A Dorimont.)

Pour peu que l'on raconte. . . Auriez-vous la bonté,
A propos des pays où vous avez été,
De me dire deux mots concernant vos voyages ?

DORIMONT.

Volontiers. Écoutez. Un jour chez les Sauvages,
Peuple assez ignorant et parlant mal Français,
Chantant mal l'Italien. . . Ce sont deux choses. . .

LA MARQUISE.

Mais

Votre fille...

DORIMONT.

Ah ! ma fille ? Eh ! bien, elle est partie
Pour aller s'amuser chez une bonne amie. . .
Elle en a des amis, beaucoup ! et c'est un point
Essentiel. Malheur à ceux qui n'en ont point !,
Je m'en suis fait pourtant...

LA MARQUISE, à part.

Quelles cruelles peines !

DORIMONT.

J'en ai mille au Japon, au Cap....

LA COMTESSE.

Les porcelaines

Sont-elles sur un pied fort cher ?

LA MARQUISE, à part.

Bon ! les voilà

Partis pour le Japon.

DORIMONT, à la Comtesse.

A l'égard de cela,

Selon la qualité. Celle que plus on vante
Est marquée au dragon.

LA MARQUISE, *le tirant par le bras.*

Votre fille est absente ?

Sera-ce pour long-tems ?

DORIMONT.

Ma foi ! je n'en sais rien.

Autant qu'elle voudra : mon plaisir est le sien.

Il suffit qu'elle soit en bonne compagnie ,

Et que j'en sois instruit. Je n'ai pas la manie

De ces peres....

SCENE IX.

LISETTE, LA MARQUISE, LA COMTESSE ,
DORIMONT.

LISETTE.

MADAME, un nommé Brigantin,
Arrivé, m'a-t-il dit, d'un pays fort lointain,
Voudroit vous présenter une Canadienne,
Qu'il dit être jolie,

DORIMONT.

Ah ! ah !

LA MARQUISE.

Dis-lui qu'il vienne.

(*Lisette sort.*)

S C E N E X.

LA MARQUISÉ, LA COMTESSE, DORIMONT.

LA MARQUISÉ, *à part.*

PUISSE mon fils par-là guérir de son erreur !

LA COMTESSE.

Nous allons donc la voir ! Je l'attends de bon cœur.
Dorimont, ce pays vous est connu, sans doute ?

(*A part.*)

Comme mon cabinet... Ce détail me dérouté.
Ai-je bien été là ?

LA COMTESSE.

Comment les habitans

* Sont-ils mis, à peu près ?

DORIMONT, *hésitant.*

Je parle de long-tems...

LA COMTESSE.

Vous vous ressouvenez du moins de leurs manieres,
Et des femmes sur tout ?

DORIMONT, *embarrassé.*

Elles sont... singulieres...

De si loin, la mémoire échappe volontiers.

LA COMTESSE.

Et les hommes sont-ils ?...

DORIMONT, *cherchant.*

Mais... ils sont singuliers...

Ayant l'air... par ma foi... je ne sais trop vous dire.
Les gens sont plus aisés à voir , qu'à les décrire...

(*A part.*)

Ouais ! aurois-je oublié d'y faire un tour ? Oui-dà !...

LA MARQUISE.

Je le croirois assez.

DORIMONT.

Justement, m'y voilà...

LA COMTESSE.

(*A la Marquise.*)

Vous me faites plaisir... En portraits il excelle...

(*A Dorimont.*)

Vous vous rappelez donc ?...

DORIMONT.

Ma foi ! je me rappelle...

Que c'est le seul climat où je n'ai point été.

On peut dédommager la curiosité

Par un trait historique... Un jour...

S C E N E X I.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LISETTE, BRIGANTIN,
LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT.

LA COMTESSE, *avec surprise*.

A H !

DORIMONT, *de même*.

Ah !

BRIGANTIN, *à la Marquise, lui présentant Julie*.

Madame

Veut-elle se charger ?...

LA MARQUISE.

Oui, de toute mon ame !

BRIGANTIN.

Cette aimable personne a précédé d'un jour
Deux parens qu'une affaire appelloit à la Cour.
Peut-être dès ce soir les verrez-vous paroître.

LA MARQUISE.

Ils seront tous reçus ainsi qu'ils doivent l'être.

LA COMTESSE.

Elle est fort bien.

LA MARQUISE.

Charmante !...

DORIMONT, *après l'avoir examinée avec ses lunettes*.
Et sur-tout de profil.

Voyez...

LA COMTESSE.

COMÉDIE.

25

LA COMTESSE.

Oui, c'est plaisant ! Mais cela parle-t-il ?

(*A Dorimont.*)

Vous savez cette langue ?

DORIMONT.

Oh ! j'en sais quinze ou seize ;

La sienne foiblement. Pour la mettre à son aise ,

D'abord , en bon François , je vais l'interroger.

(*A Julie.*)

Bon jour , charmant objet ! Dans votre air étranger

On voit je ne sais quoi de doux et d'agréable.

(*Julie feint d'être étonnée.*)

(*D'un ton plus élevé.*)

Bon jour , charmant objet !... Hem !... plaît-il ?... Mais
que diable !

(*Plus haut encore.*)

Elle ne répond pas... Bon jour , objet charmant.

Réponds donc , si tu veux.

(*Julie feint d'être effrayée.*)

LA MARQUISE.

Ce n'est pas en criant

Qu'elle vous entendra. Cette Canadienne

Ignore notre langue. Eh ! parlez-lui la sienne ,

Puisque vous la savez.

DORIMONT , à la Marquise.

(*A Julie.*)

Volontiers... Belletti ,

C

26 LA CANADIENNE,

Ici vous credati in poco perdati ?

(*Criant.*)

Plaît-il ? Repondati ?

(*Julie paroît toujours avoir peur.*)

LA MARQUISE.

Vous lui cassez la tête.

Entend-elle cela ?

DORIMONT.

Je la croyois moins bête.

LA COMTESSE.

Il lui parle pourtant de toutes les façons.

DORIMONT, à la Marquise.

Le marchand, quel qu'il soit, est un vendeur d'oisons.

BRIGANTIN.

Monsieur, connoissez mieux...

DORIMONT.

Un oiscausans ramage

Et cela ce n'est qu'un. Sans tarder davantage,

Il faut vous en défaire.

LA MARQUISE, à Lisette.

Allez chercher mon fils.

(*Lisette s'rt.*)

SCENE XII.

LA MARQUISE , LA COMTESSE , DORIMONT ,
JULIE , *sous le nom de Zinca* , BRIGANTIN..

LA MARQUISE , à *Brigantin*.

SI monsieur Brigantin veut bien qu'en ce logis
Elle passe le jour...

BRIGANTIN.

Madame est la maîtresse ;
Mais je dois l'avertir qu'en vain Monsieur la presse
De répondre.

DORIMONT.

Pourquoi ?

BRIGANTIN.

Soit chagrin , soit dégoût ,
Soit accident , Zinca ne parle point du tout.
(*Il sort.*)

SCENE XIII.

LA MARQUISE , LA COMTESSE , DORIMONT ,
JULIE, *sous le nom de Zinca,*

DORIMONT.

Je le savois bien , moi , cette espee est muette.
(*A la Marquise , en riant.*)
Je vous fais compliment sur votre bonne emplette.

LA MARQUISE.

Ses yeux sont expressifs.

DORIMONT.

Il me faut du caquet :
J'en donneroïs , morbleu ! cent pour un perroquet.
Belle qui ne dit mot n'est qu'une belle idole.

LA MARQUISE.

Mais l'ame...

DORIMONT.

Oh ! selon moi , l'ame est dans la parole.
C'est pourquoi je soutiens...

SCENE XIV.

LE CHEVALIER, LISETTE, FRONTIN,
LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT, JULIE, *sous le nom de Zinca.*

LA MARQUISE.

APPROCHEZ, Chevalier.

Voyez comme je sers votre goût singulier.

Voici l'objet qu'enfin j'ai fait venir en France.

Le réel a suivi de près votre espérance...

Sa taille et sa beauté vous surprennent déjà ?

(*Le Chevalier regarde Julie avec admiration.*)

DORIMONT, à la Marquise.

Oh ! oh ! quoi ! c'est pour lui que vous prenez cela ?

LA COMTESSE.

Oui.

DORIMONT.

Quel conte !

LA COMTESSE,

D'honneur.

DORIMONT.

Ah ! la bonne folie !

Je vous quitte un moment pour écrire à Julie...

(*Au Chevalier.*)

Et je vais lui marquer ton goût pour les tableaux,
Monsieur l'original !

30 LA CANADIENNE;

LA COMTESSE, à *Dorimont*.

Il seroit à propos

Que vous fussiez instruit du fond de l'aventure.

Une prédiction, qui me paroît très-sûre,

Veut que, pour son bonheur, il devienne amoureux...

DORIMONT.

D'un être inanimé ! Sa façon d'être heureux

N'a pas le sens commun. Morbleu ! vive ma fille !

Il n'en étoit pas digne. Elle cause, babille. . .

LISETTE, à *part*.

Elle a de qui tenir.

DORIMONT.

Ensemble ils seront bien.

LA COMTESSE.

En un mot, c'est son goût.

DORIMONT.

Oh ! chacun a le sien.

Mais je voudrois savoir...

LA COMTESSE.

Si vous voulez me suivre,

Vous saurez le détail...

LA MARQUISE, à *Lisette*.

A tes soins je la livre :

Ne quitte point ses pas.

DORIMONT, *raillant le Chevalier*.

Mais voyez donc son air !

LA-MARQUISE.

Laissons-les un moment.

D O R I M O N T , *au Chevalier.*

Prends courage , mon cher.
L'atelier d'un sculpteur t'en offrira bien d'autres.

(*Il sort avec la Marquise et la Comtesse.*)

S C E N E X V.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LE CHEVALIER, LISETTE,
FRONTIN.

F R O N T I N , *au Chevalier qui est toujours en extase.*

P O U R peu que ses discours soient semblables aux
vôtres,
Vous n'épuiserez pas la conversation.

L I S E T T E.

Tais-toi ; ne trouble point sa contemplation.
La belle est d'un pays où , pour toute éloquence ,
On ne dit rien du tout ; et c'est en conséquence
Que ton maître se forme.

L E C H E V A L I E R , *avec transport.*

Oui , j'en suis enchanté !

L I S E T T E.

Ses progrès sont bien courts.

L E C H E V A L I E R.

Une Divinité ,
Comparée à ses traits , perdrait au parallèle.
Quelle taille ! quels yeux !

32 LA CANADIENNE,

L I S E T T E , à *Frontin*.

La trouves-tu si belle ?

F R O N T I N .

Ma foi ! tout doucement. Sans aller loin , je crois
Que l'on pourroit trouver d'aussi jolis minois.

L I S E T T E .

Je m'en flatte , et j'en sais à qui l'on rend les armes.

F R O N T I N .

Tu fais tout bonnement les honneurs de tes charmes.

L I S E T T E .

Je ne dis rien de trop.

L E C H E V A L I E R , à *Lisette*.

Comment la nomme-t-on ,

Lisette ?

L I S E T T E .

Zin... Zinca.

L E C H E V A L I E R .

Zinca ! le joli nom !

L I S E T T E .

Le nom y fait beaucoup !

L E C H E V A L I E R , à *Julie*.

Zinca , je vous adore !

Sur mon étoile, hélas ! mon goût l'emporte encore....

(*Julie joue la surprise.*)

Elle ne répond pas.

F R O N T I N .

Parbleu ! je le crois bien.

On en est dispensé , lorsque l'on entend rien.

(*Julie paroît sérieuse.*)

LE CHEVALIER, à Julie.

(A Frontin.)

Zinca!... Quel sérieux!.... Je lui déplaît, peut-être?

FRONTIN.

Lui déplaire! oh! que non. Mais tenez, mon cher maître,

(A Lisette.)

Vous vous y prenez mal.... Tiens, Lisette, aide-moi.

(Frontin et Lisette font des mines grotesques dont Julie paroît s'offenser.)

Chit! chit!

LISETTE.

Chit! chit!

FRONTIN.

Hem!

LISETTE.

Hem!

FRONTIN.

Elle boude, ma foi!

Pour les bons procédés c'est être trop cruelle.

LE CHEVALIER.

Ne la chagrine pas; mon bonheur dépend d'elle.

Comment peindre à ses yeux toute ma passion?

(Il lui fait des signes tendres et passionnés. Elle paroît toujours étonnée.)

(A Lisette.)

Que je suis mal adroit!... Lisette, aide-moi donc.

LISETTE.

Moi! quêter de l'amour?

LE CHEVALIER.

Tu vois les circonstances.

L I S E T T E.

Je veux agir pour moi quand je fais des avances.

L E C H E V A L I E R , à *Frontin*.Et toi *Frontin* ?F R O N T I N , se *carrant*.

Monsieur , le plus joli minois

N'a jamais eu l'honneur de me braver deux fois.

Chacun sait ce qu'il vaut.

L E C H E V A L I E R.

Eh ! bien , je veux lui dire

(Qu'elle m'entende ou non) tout ce qu'elle m'inspire.

(*A Julie.*)Oui , charmante *Zinca* , je ne vis que pour vous.

Le destin l'a prédit. Que ce destin est doux !

Il est justifié par mon ardeur extrême.

Je vous adore ! Hélas ! dites-moi , je vous aime.

Je vous aime est un mot facile à prononcer.

L'amour seul l'inventa . . Mais pourquoi vous presser

De répondre à mes vœux ? vous ne pouvez m'entendre.

Ah ! du moins , sans parler , un cœur sensible et tendre

(*Elle a les yeux baissés.*)Répond par les regards... *Zinca* , que vos beaux yeux

Me dédommagent donc d'un silence odieux !

Rien qu'un regard , un seul... Que faut-il que je fasse ?

(*Il se jette à ses genoux.*)

Faut-il à vos genoux demander cette grâce ?

Zinca , vous m'y voyez , et j'attends , en tremblant ,

(Elle paroît d'abord effrayée , et ensuite elle contrefait un
rire baroque.)

Mon arrêt... Vous riez ! Quoi ! d'un rire accablant
Vous payez mon amour ? vous êtes une ingrate,
Plus cruelle cent fois... En vain ma plainte éclate.
Elle ne m'entend pas. Que je suis malheureux !
(*A Frontin , avec emportement.*)
Frontin ! Frontin !

FRONTIN , tout tremblant.

Monsieur ?

LE CHEVALIER.

Dis-lui donc , si tu veux ,

Qu'elle a le plus grand tort.

FRONTIN.

Que diable lui dirois-je ?

LE CHEVALIER , à Lisette.

Mais , toi , fais-lui sentir...

LISETTE.

Après vous que ferois-je ?

LE CHEVALIER.

Mais fais-la convenir qu'elle a conçu pour moi
La haine ou le mépris le plus affreux.

LISETTE.

Ma foi !

Vous le mériteriez. D'homme fort raisonnable
Vous voilà devenu le plus impardonnable ,
Pour ne pas dire fou ; cela par l'ascendant
Que prend sur votre cœur un être morfondant,
Qui n'a pour tout talent que la bégueulerie.

LE CHEVALIER.

Ton insolent discours passe la raillerie.

Apprends que la sagesse, unie à la beauté. . .

FRONTIN.

La sagesse est de trop... Monsieur, en vérité,

Pour belle on peut le voir, la physionomie

Est faite pour cela ; mais l'autre point se nie ,

Faute d'être aperçu.

LE CHEVALIER.

Sa pudeur est témoin

Qu'en son climat...

FRONTIN.

A beau mentir qui vient de loin.

LE CHEVALIER, *lui donnant un coup de chapeau sur l'oreille.*

Vous êtes un maraud ! Offenser ce que j'aime

(A Julie.)

C'est m'outrager. ..Zinca , pour mon bonheur suprême,

(Elle fait un mouvement d'impatience, et paroît vouloir sortir.)

Puis-je espérer un jour... Quoi ! vous voulez me fuir ?

Je vois trop à quel point vous voulez me haïr :

(A Frontin.)

Je vous suis odieux !... Quoi ! je lui sacrifie

Tout , en me refusant à l'aimable Julie,

Pour être dédaigné !... Sortons.... Non , je ne puis

Me souffrir plus long-tems dans l'état où je suis.

(Il sort avec Frontin.)

SCENE XVI.

SCENE XVI.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LISETTE.LISETTE, *à part.*

LE voilà bien puni de sa bizarrerie;
Et c'est, ma foi ! bien fait. Mais quelle fantaisie
Engage ma maîtresse à vouloir m'employer
Auprès de cette idole ? Oh ! je vais m'ennuyer.

JULIE.

Lisette.

LISETTE, *effrayée.*

Juste Ciel ! au secours !

JULIE.

Viens, Lisette.

LISETTE.

Vous parlez ?

JULIE.

Sans avoir besoin d'un interprète.

Il est bien singulier que ce déguisement

Voile aux yeux de chacun Julie.

LISETTE, *après l'avoir examinée.*

Eh ! oui, vraiment...

Mais non... oui... non... si fait A présent, je le gage.

Voyez comme le rouge accommode un visage !

Vous n'en mettiez jamais. Cet art officieux,

De bien que vous étiez, vous rend quatre fois mieux.

Mais quel sujet ainsi vous a donc travestie ?

D

JULIE.

Ignorant le dessein , où plutôt la manie
 Du pauvre Chevalier , mon pere , ainsi que moi ,
 Fut reçu dans ces lieux , et tu sais bien pourquoi.
 On me fit voir d'abord le fils de la Marquise ,
 Comme devant un jour , en épouse soumise ,
 Etre à lui pour jamais. Tu connois ce qu'il vaut.
 Son mérite , ses mœurs , m'enchaînerent bientôt.
 Il m'étoit ordonné de l'aimer. Ah ! Lisette ,
 Comme j'obéissois ! Mais , hélas ! ma défaite
 Loin de produire en lui le même sentiment
 Sembloit l'en détourner. Juge de mon tourment !
 J'allai cacher mes pleurs dans le sein de sa mere ,
 A qui , par mille soins , j'ai su me rendre chere.
 Son but , en approuvant le penchant que j'ai pris ,
 Étoit de triompher de l'erreur de son fils.
 Vain espoir ! Elle a cru que par ce stratagème
 Cet amant deviendrait la dupe de lui-même.
 Voilà tout le sujet de ce déguisement.
 C'est elle qui le veut , et l'amour y consent.

LISETTE.

Comme vous dégoisez ! Pendant votre silence
 Vous avez amassé ce torrent d'éloquence,
 Il prend fort bien son cours !

JULIE.

Il me coûte bien cher !

LISETTE.

Votre voyage enfin...

JULIE.

Est un voyage en l'air.

L I S E T T E.

Mais quel est votre but ?

J U L I E.

Mon unique espérance

Est de plaire , ou du moins tenter . par mon silence

Et ma stupidité , de le pousser à bout ,

De le guérir enfin de son bizarre goût.

Que j'ai plaint son tourment ! que j'ai souffert moi-même

De ne pouvoir tantôt dire ce je vous aime

Qu'il m'a tant demandé ! Mon cœur en palpitait.

Que dis-je ? hélas ! tout bas il le lui répétoit.

Qu'il en coûte , en aimant , pour feindre d'être ingrate !

L I S E T T E.

Oui ; mais , malgré l'espoir dont votre cœur se flatte ,

Si Monsieur votre pere , entendant peu raison ,

Prenoit mal ce détour ?

J U L I E.

Je le connois si bon !

L I S E T T E.

Oui , j'en conviens.

J U L I E.

Il m'aime avec tant de tendresse

Que , si quelque succès couronne ma foiblesse ,

Il sera le premier comblé de mon bonheur.

Mais si le Chevalier , constant dans son erreur ,

Rendoit à tous égards ma démarche inutile ,

Alors , Lisette , alors choisissant pour asyle

Le couvent

D ij

L I S E T T E.

Le couvent ! Quoi donc ! jusqu'à ce point.
Vous poussez le roman ? Mais vous n'y pensez point.
Jugez-vous un peu mieux ; faites-vous quelque grace.
Si , par un coup du sort , j'étois à votre place ,
Avec ce que je sais , je vous suis caution
Que plus de vingt Seigneurs me feroient bien raison
De la froideur d'un seul. Ils veulent qu'on les mene ,
Et de les bien mener on n'est jamais en peine
Lorsque l'on sait tromper.

J U L I E.

Tromper !

L I S E T T E.

Il le faut bien.

C'est un remède sûr. On n'en fait jamais rien
Sans cela.

J U L I E.

Je ne puis... Allons trouver sa mère.
Ses conseils guideront tout ce que je dois faire.

L I S E T T E, *a part.*

Le plaisant attirail ! C'est elle , je le vois.
J'en douterois encor sans le son de sa voix.

(Julie et Lisette sortent.)

SCENE XVII.

LE CHEVALIER, *courant* ; FRONTIN, *le suivant.*

FRONTIN.

Mais que diable, Monsieur, quel est donc ce délire ?
Vous allez, vous venez, vous restez sans rien dire.
(*Le Chevalier s'arrête, soupire, parle bas et gesticule.*)
Vous soupirez tout haut, et tout bas vous parlez,
Vous restez immobile, et vous gesticulez.
Tenez, ma foi ! j'ai peur ; et si cela redouble
Je n'y pourrai tenir.

LE CHEVALIER, *marchant de nouveau.*

Ah ! Frontin, dans quel trouble
Je suis ! Être amoureux et n'être point aimé !
Regretter l'autre objet dont j'étois estimé,
N'adorer que Zinea, ne plaindre que Julie,
Dont l'absence cruelle afflige encor ma vie ;
Quel état ! quel état !

FRONTIN. *à part.*

Il faudra le lier.

(*Au Chevalier.*)

Il est vrai que cela me paroît singulier.

LE CHEVALIER.

Singulier ! point du tout. Rien de plus ordinaire
Que de voir parmi nous une jeune étrangère,
Ignorant le François.

FRONTIN, *à part.*

Il extravague un peu.

Quelle tête !

LE CHEVALIER, *révant.*

Le sort de moi se fait un jeu.

Toi-même conçois-tu mon étoile bizarre ?

Qu'en dis-tu ?

FRONTIN.

Moi ? je dis qu'elle n'est pas si rare ;

Et j'en ai pour témoin les petites maisons ,

Dont vous prenez la route.

LE CHEVALIER.

Ecoute mes raisons.

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

LE CHEVALIER, *avec violence, après avoir été quelque
temps à réfléchir.*(*A part.*)

Parle donc ! parle donc... Je m'égare.

FRONTIN, *effrayé.*Quoi ! quoi ! Monsieur ! eh bien ! oui . le penchant bi-
zarre ,

Qui fait que votre étoile ... est un sort ... du destin ,

Dont... Je m'embrouille aussi... De manière qu'enfin...

Pour trop vous imiter, Monsieur, je déraisonne.

LE CHEVALIER.

Ce qui m'arrive ici n'a donc rien qui t'étonne ?

Mets-toi pour un moment à ma place. Comment

Pourrois-tu supporter un silence assommant ?

Ce souvenir cruel ne sert qu'à me confondre.

Tu diras à cela qu'elle ne peut répondre.
Belles raisons ! la bouche articule des mots ,
Quelqu'étrangers qu'ils soient : fussent-ils ostrogots
Je les eusse entendus. L'amour sert d'interprète :
Il n'est point d'idiômes à qui ce Dieu ne prête
La plus forte énergie.

FRONTIN.

Il est vrai.

LE CHEVALIER.

Mais Zinca

Ne parle point du tout. Que dis-tu de cela ?

FRONTIN.

Ce que je dis ? je dis, ou du moins j'imagine
Avoir entendu dire....

LE CHEVALIER.

Eh ! bien , quoi ?

FRONTIN.

Qu'à la Chine ,

A dessein d'empêcher les femmes de courir
On leur brisoit les pieds , sans pouvoir les guérir.

LE CHEVALIER.

Mais quel rapport , dis-moi

FRONTIN.

Voici ma conséquence.

Par la même raison , tout uniment , jè pense
Que l'on pourroit fort bien aux filles de Québec
Faire aussi quelque tour pour leur clorre le bec.
Qu'en pensez-vous monsieur ?

LE CHEVALIER, *indigné.*

Qu'il faut être imbécille

Pour tenir un propos aussi plat qu'inutile.
Va-t-en.

FRONTIN.

Vous vous fâchez ?

LE CHEVALIER.

Sors.

FRONTIN.

Pourquoi m'en aller ?

Au diable soit l'amour ! on ne peut plus parler.
Je m'enfuis.

LE CHEVALIER.

Non , Frontin , ta raison est fort sage ,
Et ne me choque plus.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur , quel dommage
Que vous n'écoutez pas celle que vous avez !

LE CHEVALIER , rêvant.

Je trouve... que... Zinca...

FRONTIN.

Eh ! bien , vous lui trouvez ?...

LE CHEVALIER.

Avec notre Julie un air de ressemblance.

FRONTIN.

Bon ! vous n'y pensez pas ?

LE CHEVALIER.

Quelque foible nuance...

FRONTIN.

C'est le jour et la nuit. Tenez , voilà le fait :
Je crois que votre idée a tout l'air d'un regret.

LE CHEVALIER.

Oui ; mais j'aime Zinca : voilà ce qui me tue.

FRONTIN.

Quel plaisir aurez-vous avec une statue ?

C'est de l'amour perdu.

LE CHEVALIER.

Je voudrois l'étouffer.

FRONTIN.

La Marquise s'avance.

LE CHEVALIER.

Elle va triompher.

SCENE XVIII.

LA MARQUISE, LE CHEVALIER, FRONTIN.

LA MARQUISE.

Quoi ! lorsque tout concourt à remplir votre envie ,
Que tout sert votre cœur , ce même cœur s'oublie ,
Et négligé l'objet dont il est possédé ?
Que veut dire, Monsieur, un pareil procédé ?

LE CHEVALIER , *embarrassé.*

Mais, ma mere, l'amour n'en est pas moins le même
Pour n'être pas toujours auprès de ce qu'on aime.

LA MARQUISE.

Quand l'amour est bien vif il agit autrement.

LE CHEVALIER , *encore plus embarrassé.*

On ne se connoît pas toujours parfaitement.

46 LA CANADIENNE;

On fait de vains projets... l'utile expérience
Vient les anéantir... Ce n'est pas que je pense
Que Zinca ne pourroit faire un jour mon bonheur.

(*Avec chaleur.*)

Mais la figure seule est bien peu pour un cœur !

FRONTIN.

Sans doute, et je soutiens que dans le mariage,
Il n'est pas suffisant de parler au visage ;
Et que pour le bonheur de la société
Il faut bien que chacun tâche , de son côté,
'ajouter...

LA MARQUISE, à Frontin.

C'est assez ; du reste fais-nous grace...

(*Au Chevalier.*)

ui , je conviens , mon fils , que la beauté nous lasse ,
ses traits , soutenus des plus vifs agrémens ,
Ne savent point servir de cadre aux sentimens.

LE CHEVALIER.

Eh ! voilà ma raison.

LA MARQUISE.

Sachons par quel augure
Vous jugez que Zinca n'a que de la figure ,
Et ne possède pas un mérite réel.

LE CHEVALIER.

Oh ! si je l'entendois il seroit naturel
De croire à son mérite...

LA MARQUISE.

Il faut bien pour l'entendre
Qu'elle apprenne à parler François.

LE CHEVALIER.

Elle ? l'apprendre ?

Apprendre le François ! Non, Madame, jamais.

LA MARQUISE.

Vous le lui montrerez.

LE CHEVALIER.

Pour faire des progrès,

De ce genre sur-tout, il faut que l'écolière

Commence par sentir que l'on cherche à lui plaire,

Qu'un souris marque au moins sa bonne volonté ;

Mais pour l'amener là je suis trop détesté.

LA MARQUISE.

Quel garant, quelle preuve avez-vous de sa haine ?

LE CHEVALIER.

Le plaisir qu'elle a pris à jouir de ma peine.

Je tombe à ses genoux ; mes feux passionnés

N'exigent qu'un regard. Non, l'on me rit au nez !

FRONTIN.

Cela n'est pas poli, je crois ?

LA MARQUISE.

Allez, sa flamme

Peut-être avec le tems pourra naître...

LE CHEVALIER, l'interrompant.

Madame

Quand revient donc Julie ?

LA MARQUISE.

A quel propos, mon fils,

Me parler d'un objet qui, voyant vos mépris,

Se venge, en vous fuyant ? Eh ! j'eusse agi comme elle,

LE CHEVALIER.

Qui ? moi, la mépriser ! Julie est sage et belle.
 Sa vertu, ses talens ont toujours eu sur moi
 Tous les droits de l'estime, et même...

LA MARQUISE.

J'aperçois

Zinca. Songez-y bien ; ensemble je vous laisse.
 N'allez pas désormais réclamer ma foiblesse.
 Je n'en veux plus avoir.

LE CHEVALIER.

Mals si Julie...

LA MARQUISE.

Adieu.

Elle a rompu. Zinca doit vous en tenir lieu.

(A part.)

Puisse-t-elle achever de le rendre à lui-même !

(Elle sort.)

SCENE XIX.

JULIE, sous le nom de Zinca, LISETTE,
 LE CHEVALIER, FRONTIN.

FRONTIN.

CE Devin, quel qu'il fût, savoit fort bien son thème ;
 Car sa prédiction se soutient jusqu'au bout.
 C'est le diable !

LE CHEVALIER,

LE CHEVALIER, à Julie.

Zinca, tenez-moi lieu de tout.

Où, faites que j'oublie, en vous voyant si belle,
Un objet qui, depuis son absence cruelle,
A laissé dans mon cœur de quoi vous balancer.
Hélas! par vos dédains vous m'y faites penser.

(*A part.*)

O ma chère Julie! en vain je vous appelle!...

(*Julie le regarde tendrement, et semble prête à se faire reconnoître.*)

Quel regard! non, Zinca, je vous serai fidèle;

Je n'aimerai que vous, je vous en fais serment.

Ah! j'ai nommé Julie involontairement...

(*Julie le regarde avec indignation, et puis détourne la vue.*)

Mais quel air courroucé!... Vous évitez ma vue!

Julie en m'écoutant seroit peut-être émue....

Quoi! lorsque je suis prêt à la sacrifier...

Quel sacrifice! ô ciel!

LISETTE, à Julie.

C'est trop l'humilier.

FRONTIN, à Julie.

Parbleu! Mademoiselle, on a beau savoir plaire;

On ne plaît qu'à demi sans un bon caractère.

LE CHEVALIER, à Julie.

Regardez-moi du moins!...

(*Elle passe avec précipitation du côté de Lisette.*)

Ingrate! c'en est fait.

Où, je renonce à vous.

FRONTIN.

Bon! voilà parler net.

E

LE CHEVALIER.

Voilà ce qu'il falloit pour guérir ma folie...

(*A part.*)

Sotte prédiction , tu m'as ravi Julie !

Jusqu'au fond de mon cœur , que ne peut-elle voir !...

Hélas ! il n'est plus tems.

SCENE XX et dernière.

LA MARQUISE , LA COMTESSE , DORIMONT ,
JULIE , *sous le nom de Zinca* , LE CHEVALIER ,
LISSETTE , FRONTIN.

LA MARQUISE.

MON fils, je viens savoir

Si , relativement au nœud qui vous engage ,

Je pourrai sur Zinca , sur votre mariage ,

En termes positifs , répondre à ses parens.

LE CHEVALIER.

Qui ? moi, me marier !

LA MARQUISE.

Ce soir je les attends.

LE CHEVALIER.

Madame... on les verra.

LA MARQUISE.

Quel accueil leur ferai-je ?

LE CHEVALIER.

Celui que vous voudrez,

LA MARQUISE.

Enfin, que leur dirai-je ?

LE CHEVALIER.

Que je suis... hors de moi.

FRONTIN, *à la Marquise.*

Tenez, sans tant tourner,

Madame... ces Messieurs pourront s'en retourner.

Cetle belle, ainsi qu'eux, perdant son étalage,

On peut leur souhaiter à tous un bon voyage.

DORIMONT.

Oh ! oh ! je savois bien, moi, qu'il n'y tiendrait pas.

Il a, parbleu ! raison. Le premier des appas

Est la langue.

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

Parlez.

DORIMONT.

Que voulez-vous qu'il dise ?

Le voilà dégoûté de cette marchandise,

Et je l'aurois gagé. Bon ! rien n'est si trompeur.

Il m'est arrivé, moi...

LA MARQUISE.

Permettez-moi, Monsieur,

D'interrompre un moment le fil de votre histoire.

LA COMTESSE, *à Dorimont.*

Étoit-ce loin d'ici ?

DORIMONT.

Si j'ai bonne mémoire...

C'étoit...

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

Décidez-vous, mon fils, et promptement.

E ij

52 LA CANADIENNE.

LE CHEVALIER, *péntré.*

Je me repens si fort de mon égarement
Et des travers affreux où l'erreur nous entraîne
Que j'en reste confus.

DORIMONT, *au Chevalier.*

Oh ! c'est ta faute.

LE CHEVALIER.

A peine

J'ose lever les yeux sur Dorimont.

DORIMONT.

Pourquoi ?

LE CHEVALIER.

Cependant mon bonheur dépend de lui.

DORIMONT.

De moi ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! si j'ai besoin d'un secours, c'est du vôtre.
Je suis perdu sans vous.

DORIMONT.

En voilà bien d'un autre !

Eh ! mais , ne crois-tu pas que je vais bonnement
Partir pour te chercher une femme ?... Comment !
Mais je vous dis !... Enfin , sais-tu que ta folie
Ne me va pas...

LE CHEVALIER.

Monsieur, il s'agit de Julie....

(*A la Marquise.*)

Ma mere, appuyez-moi. Je me jette à vos pieds.
Engagez Dorimont, parlez , pressez , priez...

LA MARQUISE.

Que puis-je faire ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! faites donc que j'obtienne

Ma grâce.

DORIMONT.

Crois-tu donc que ma fille aille, vienne ,
Comme cela?... Mais , mais...

LE CHEVALIER

Monsieur , écrivez-lui.

C'est dans votre bonté que je cherche un appui.
Votre cœur est trop bon , pour être inexorable.
Je vous en prie au nom d'une fille adorable
Qui cause mon amour , mes chagrins , mes remords.
Donnez-moi le moyen de réparer mes torts ,
Monsieur !

DORIMONT , *attendri , à part.*

Ce morveux-là m'arracheroit des larmes ,

(Au Chevalier.)

Si je ne me tenois à quatre... Tu me charmes !
Va , soit. Mais si ma fille , écoutant la fierté ,
A son tour s'opposoit à ta félicité ?

JULIE , *à Dorimont.*

Non , mon pere , ma main seconde votre envie.

DORIMONT , *étonné.*

Quoi ! morbleu ! cela parle ?

LA MARQUISE , *à Julie.*

Embrassez-moi , Julie.

54 LA CANADIENNE,

LE CHEVALIER, *confondu, et baisant la main de Julie.*
O ma chère Julie ! à peine je soutien
Cet instant.

LA COMTESSE, *l'examinant.*

Oui, c'est elle ; on la reconnoît bien.

FRONTIN, *dans la plus grande surprise.*

Mais, qui diable l'auroit connue à son silence ?

Même je doute encor ...

JULIE.

Perdant toute espérance

De plaire au Chevalier, si, pour flatter son goût,

Je ne me transformois ...

LE CHEVALIER.

Hélas ! je vous dois tout.

JULIE.

Vous ne me devez rien, puisque je suis contente.

(*En riant.*)

Si le Devin vouloit que je fusse inconstante,

Il faudroit pœurtant l'être...

LE CHEVALIER.

Ah ! ne m'accablez pas.

Mon cœur désabusé ne croit qu'à vos appas.

Je sens tous vos bienfaits, adorable Julie.

Mon bonheur et la fin de ma bizarrerie

Sont l'ouvrage parfait de votre tendre amour.

Le mien peut-il jamais vous ...

DORIMONT, *à Julie.*

Me jouer ce tour !...

(*A la Marquise.*)

Point d'hymen, s'il vous plaît, Madame la Marquise.

On m'en a fait accroire, et l'on vous a surprise.
Ensemble vengeons-nous.

J U L I E.

Hélas ! je meurs d'effroi.

L A M A R Q U I S E.

Et de qui vous venger ? Vengez-vous donc de moi.
De ce qui s'est passé seule je suis coupable :
J'ai tout conduit, Monsieur.

D O R I M O N T, *enchanté.*

Vous êtes admirable !

(*A Julie.*)

Que ne parliez-vous donc ?... Ma fille, embrasse-moi.
Parbleu ! présentement on voit bien que c'est toi.

(*Riant.*)

Je ne l'ai pas remise. Aussi dans les voyages
On parle à tant de monde, on voit tant de visages !...
A propos de visage, ôte ce rouge-là.
Je veux que tu sois toi. . . Quand je fus à Goa. . .

L A M A R Q U I S E.

Ne peut-on pas ce soir, savoir cette aventure ?

D O R I M O N T.

Oui... J'en ajouterai cinquante, je vous jure.
Moi, quand je n'en sais point, sur le champ je les fais.

L A M A R Q U I S E.

(*Au Chevalier et à Julie.*) (*A la Comtesse.*)

Allons, mes chers enfans.... Ma sœur, de tels effets
Prouvent que les sorciers n'ont rien qui se soutienne.

L A C O M T E S S E.

Mais ma niece à présent est en Canadienne.

LA MARQUISE.

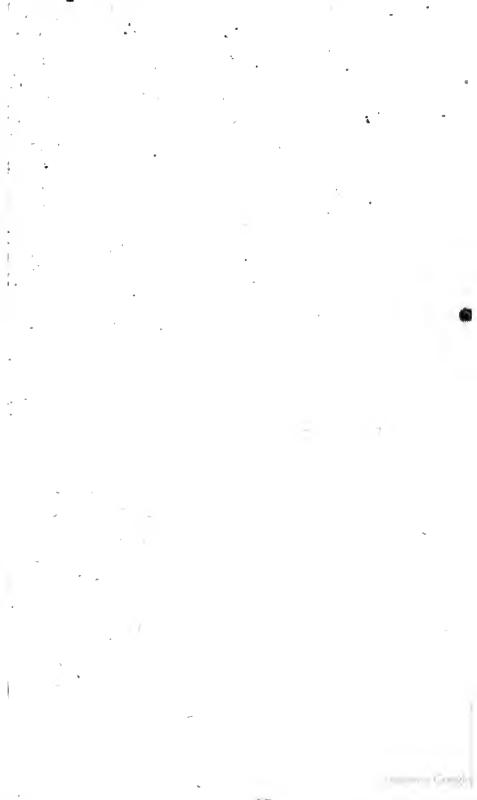
A propos de cela , sachant bien que mon fils
Céderoit... Vous allez être au fait du pays ,
Des fêtes qu'on y donne , et de leurs mariages ;
Partons... Combien de gens pourroient devenir sages ,
S'ils vouloient concevoir que souvent le bonheur
Dépend de revenir d'une fatale erreur !

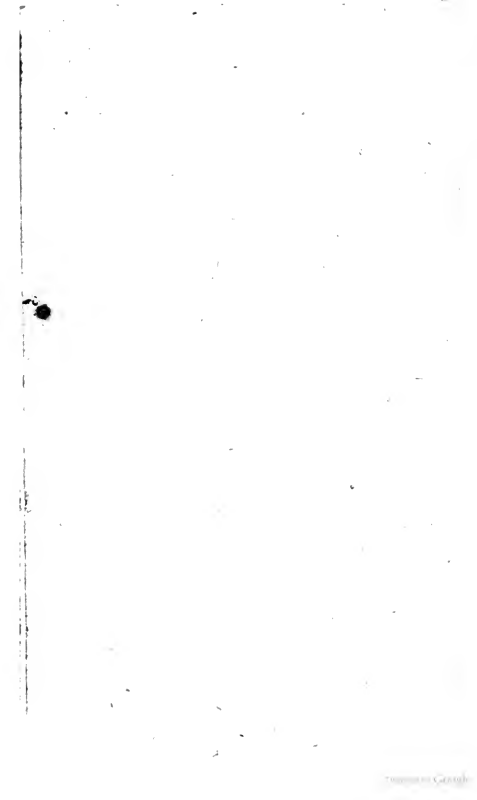
F I N.

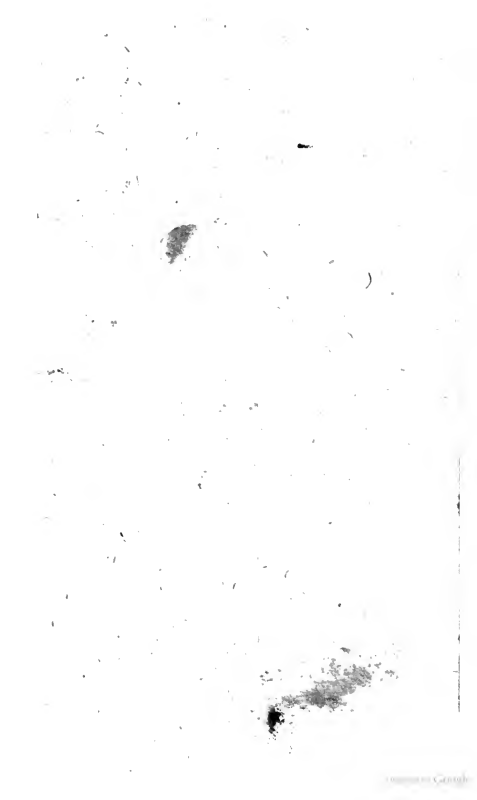
REGISTRATO

5428

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE
VALADE.











BIBLIO

SCAF

PLUT

N.º C